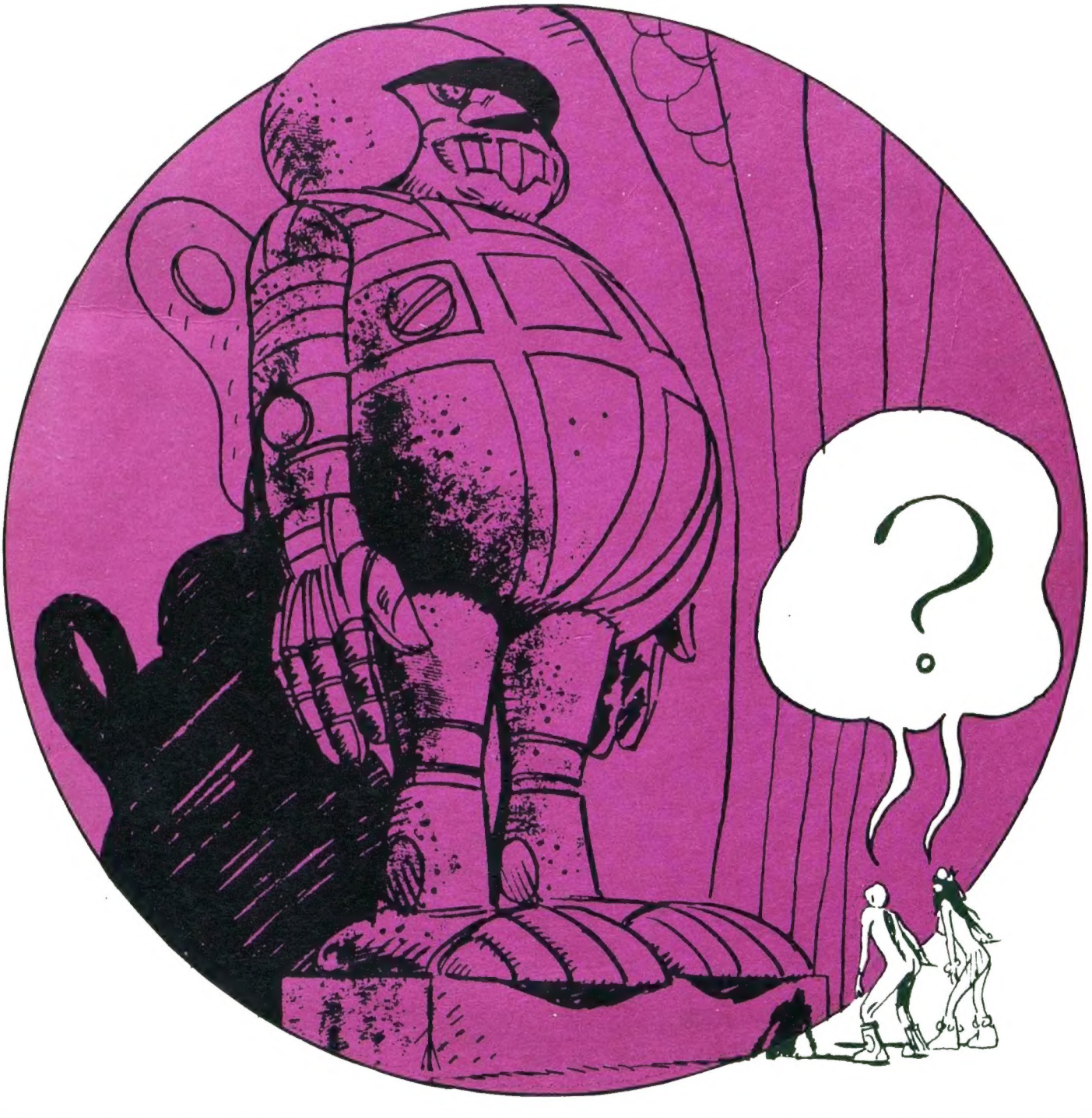
PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

ORION, le laveur de Planètes
GIGI. MOLITERNI

N° 10 / PRIX 6.00 F. / ÉTRANGER 7.30 F.



sommaire

La bande dessinée en Flandre et ailleurs	2
Pogo	5
Ragnar, par C. Le Gallo	9
Le Lotus Bleu, par C. Le Gallo	13
Les Dalton, par C. Le Gallo	21
Le Paradis retrouvé ou Pim Pam Poum à l'île Bongo, par E. François	25
Mandryka l'enragé, par Gotlib	31
Une anti-bande dessinée : les bijoux de la Castafiore, par P. Fresnault	33
Walter Molino, artiste peintre, par R. Franchini	35
Little Nemo, par Winsor Mc Cay	38
Prince Valiant, par C. Le Gallo et C. Moliterni	43
Bandes d'oiseaux, par Lecointre	42
Premiers hommes sur la Lune, par Terence	48
Le mariage de Juliette, par C. Le Gallo et C. Moliterni	51
Les aventures d'Alix, les aventures de Lefranc, par A. de Kuyssche	55
Histoire des pirates de l'infini, par Terence	57
Orion, le laveur de planètes, par Gigi et C. Moliterni	61
Interview de George Fronval	71
Le Rayon mystérieux, par Alain Saint-Ogan (suite)	75
Echos, par Proto Destefanis	91

Fondateur : Claude Moliterni. Administration Publicité : S.R.P., 9, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3e. Imprimé par la S.E.R.G., 7, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3e.

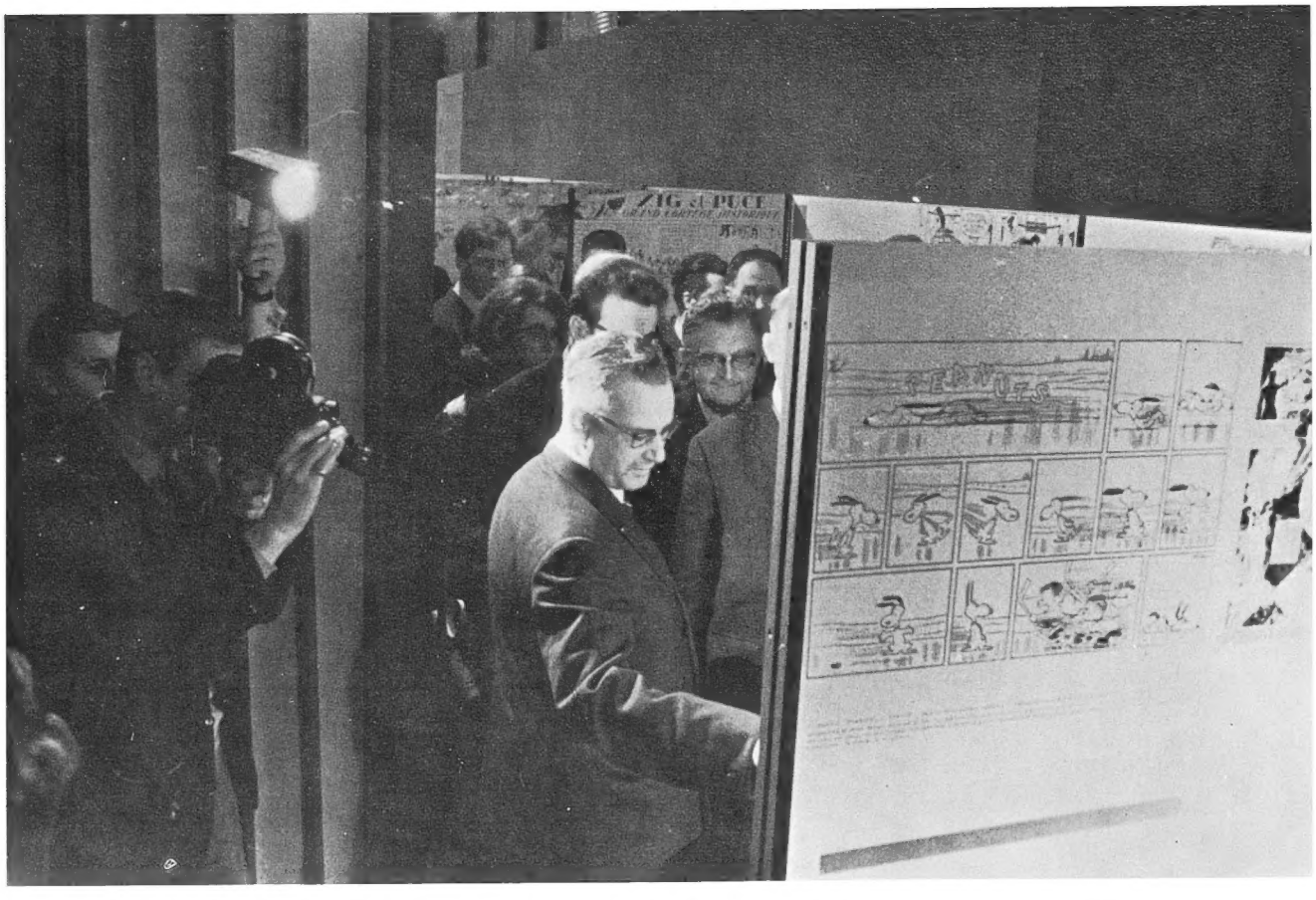
Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - Claude Moliterni - George Fronval - Edouard François - Proto Destefanis. Photographe : Edouard Dejay. Expositions : Isabelle Coutrot.

Correspondants : CABD - Belgique. Claude Sac - Suisse. Arturo Ramos - Espagne. Gli Amici del Fumetto - Italie. Swedish Academy of Comic strip - Suède. Het Stripchap - Hollande. Fred Schreiber - U.S.A.

Le directeur responsable : Robert Cottereau. Dépôt légal : 3e trimestre 1969.

Prix du numéro : 6 F. Etranger : 7,30 F.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.



Inauguration de l'Exposition « La Bande Dessinée » en Flandre et ailleurs.

LA BANDE DESSINÉE
EN FLANDRE ET AILLEURS

Cette exposition, présentée il y a quelques semaines à Anvers, a connu un très grand succès auprès du public anversois. Tout d'abord, je tire un coup de chapeau à Dany de Laet pour son esprit d'organisation, ainsi qu'à Thierry Martens l'infatigable. Sans eux, cette exposition commandée par la Stadsbibioltheek d'Anvers, n'aurait jamais vu le jour.

L'exposition se divisait en quatre parties : l'exposition présentée au Musée des Arts Décoratifs de Paris en 1967, comprenant vastes agrandissements photographiques présentés sur panneaux géants et boites lumineuses mettant en valeur pour la première fois les qualités de la couleur et du noir et blanc dans la technique narrative.

2. - Une salle consacrée à l'expression graphique belge dans ses principales publications : Heroic-Albums - Spirou - Tintin.

3. - La réunion des principaux dessinateurs flamands et de leurs personnages.

4. - Un échantillonnage adéquat représentait divers thèmes tels que « cinéma et bande dessinée », les bandes dessinées pour adultes, « les bandes dessinées à l'étranger », recherches sociologiques et bandes dessinées, etc.

Des maisons d'éditions étaient représentées : Casterman - Dupuis - Du Lombard - Standaard Uitgeverrij d'Anvers - Société Parisienne d'Edition - Studio Maarten Toonder - de Nederhorst den Berg (Pays-Bas) - R. Olaf Stoop et la Real Free Press, d'Anvers - Swan Features Syndicate d'Amsterdam - Société Française de Presse Illustrée.

Pour les dessinateurs : Edouard Aidans - Berck - Jesus Blasco - De Block - Buytaert - F. Cheneval - F. Clement 1 F. Craenhals - Peyo - Dany - Degotte - Deliège - René Demoen - Bob de Moor - Dupa - Dupuis - Erik - Fabri - René Follet - Francis Franquin - Fred Funcken - Gillon - Jean Graton - Greg - Hausman - Hergé - Herman - Hubinon - Hubic - E. P. Jacobs - Jidehem Jijé - Jo - El Azara - Kiko - Kloezeman - Kresse - Willy Lambil - R. Leloup - Macherot - Mazel - Will - Jacques Martin - Bob Mau - Moniquet - Morris - Jef Nijs - Eddy Paape - Peleman - Pellos - Pil - Piroton - Ploeg - Raymond Reding - Remacle - Roba - Rosy - Ryssack - Alain Saint-Ogan - Sirius - Marc Sleen - MiTacq - Tibet - Tillieux - Vance - Vandersteen Verschuere - Vicq - A. Weinberg.

Le succès de cette exposition a dépassé les espérances des organisateurs, actuellement elle est présentée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (20 juin-3 août 1969).

On ne peut se louer de tous les efforts désintéressés des organisa-

La section Flamande.

teurs qui permettent à la bande dessinée d'acquérir ces titres de noblesse.

La Belgique, encore une fois, manifeste son dynamisme. En moins d'une année, trois expositions ont été montées en Belgique, l'une à l'initiative de Greg et du groupe BD, l'autre à De Leat et Martens. On ne peut que crier Bravo et que l'on continue.

Extraits de Presse

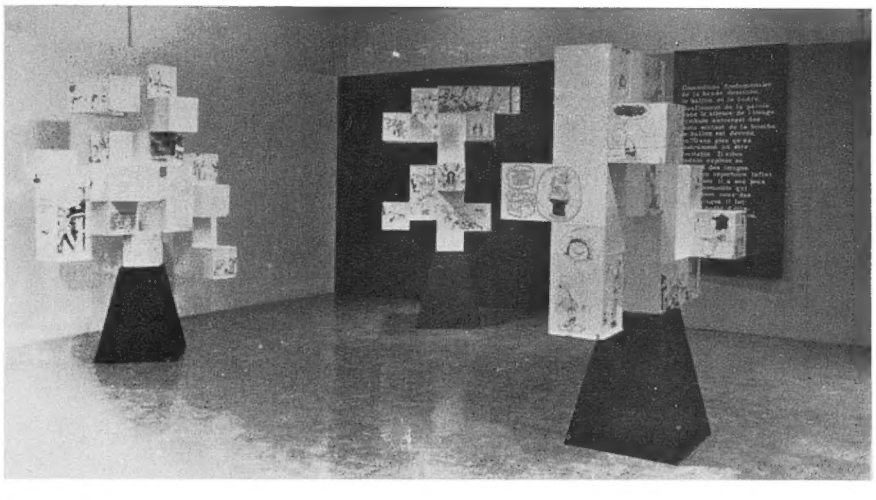
...La bande dessinée en Flandre et ailleurs vous réclame (de toute urgence) à l'Archive et Musée de la Culture flamande). De Tintin et Milou en passant par les Pieds Nickelés, Flash Gordon, le sapeur Camembert, l'agent secret X-9, la famille Illico, Mandrake le magicien, et Tarzan l'homme des bois, la synthèse est magnifique et le matériel sociologique abondant. A ne rater sous aucun prétexte. Surtout si vous êtes contre...

LE MATIN, 21 mars.

...Het is een groots opgevatte manifestatie die zowel in tijd als in ruimte een verre reikwijdte heeft. De bezoeker vindt er niet enkel de helden uit de meest verscheiden beeldverhalen terug, sommige helden die reeds lang de papierdood gestorven zijn, maar men ziet ed ook hoe een verhaal ontstaat, hoe het uitgewerkt wordt, hoe het groeit...

VOLKSGAZET, 3 maart.

...Grâce au dynamisme de la présentation, l'ensemble (...) fournit un abondant matériau de base, mais



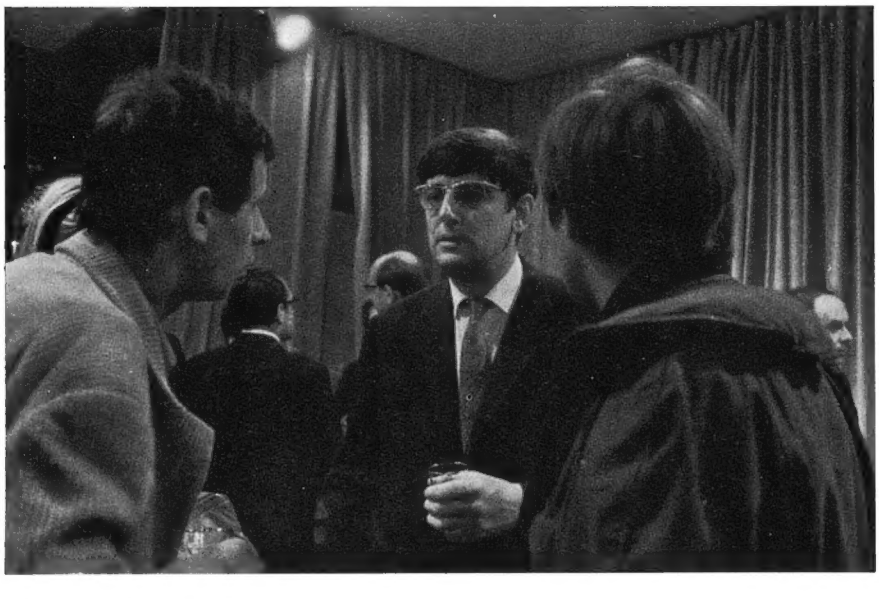
Les cubes.

La salle des voiles.

Edgar P. Jacobs.

Morris (Lucky Luke), M. Soulard, Mme de Laet, Dany de Laet, organisateurs de l'Exposition.

Franquin.



encore il en approfondit les structures. Après avoir jeté un regard sur les primitifs, encore englués dans le style almanach ou Journal des Voyages, on prisera l'ingéniosité d'un Gott, Bob de Moor, Vandersteen et Mark Sleen. Ici, les accents régionaux se mêlent, parfois drôlement, aux influences étrangères. Après quoi l'on passera à Hergé et à Jacobs, père de Tintin et de Mortimer. Graphisme sage et rigoureux, proche de l'épure et de la photo calquée. Ensuite, on abordera les Suédois et les Italiens (maîtres d'un érotisme de choc que viendra sentimentaliser le strip photographique), ainsi que les Français. Mais les initiateurs, les Maîtres baroques du genre, ce sont les Américains. C'est du cinéma à peine figé.

Un document social prodigieux, traversé par toutes les mythologies de la libido et de l'époque.

La section consacrée à la structure de la bande est remarquable (tout comme celle sur l'emploi des ballons : « gonflement de la parole dans le silence de l'image »). On y suit l'analyse du champ de profondeur, de la silhouette, du panoramique, du gros plan, du clair-obscur, ainsi de suite.

...Hâtez-vous d'aller à l'Archive. Retrouvez-y ce que la grisaille d'une vie aseptisée a eu soin d'engloutir.

Une exposition où l'on respire, c'est plutôt exceptionnel.

Brice AUBUSSON,
LE MATIN, 3 mars.

...La présentation est dynamique (...) et fournit non seulement un fort abondant matériau de base, mais en approfondit les structures tant sur le plan graphique, historique et thématique que social.

...Un panorama, disions-nous. Et quel panorama ! Les pionniers sont là, encore englués dans le style almanach, puis les novateurs comme Bob De Moor, Vandersteen, Gott et Mark Sleen. Ces derniers mêlent adroitement et fort curieusement les accents régionaux aux influences étrangères.

On en vient ensuite à Hergé et Jacobs, pères, comme on le sait, de Tintin et de Mortimer. Ici nous sommes plongés dans un graphisme désinvolte et rigoureux à la fois, qui se rapproche de la photo calquée et de l'épure.

...Quoi encore ? Vous souvenez-vous encore des Pieds Nickelés, Mickey Mouse et de Popeye, Mandrake, le Fantôme du Bengale et Suske et Wiske ? Tout cela nous démontre qu'il s'agissait là, avec ces héros, d'un microcosme non aseptisé. Ces tonnants personnages nous ont en quelque sorte déniaisés...

Paul VAUCAIRE,
« LA DERNIERE HEURE »,
9 mars 1969.

A droite : MM. Corno, éditeur de « Pogo », Cottereau, éditeur de « Phénix ».

Pogo

PAR CLAUDE MOLITERNI

Il y a trois mois déjà, POGO prenait forme et était publié grâce à Andrea Corno et à la collaboration de la Socerlid. Les premiers numéros présentaient quelques erreurs qui, au cours des numéros suivants, seront évitées. Le but de POGO est de devenir une grande revue de bande dessinée. Ses chiffres de vente le laissent supposer et nous nous en félicitons. Nous voudrions que cette revue serve de tremplin aux jeunes dessinateurs et qu'elle permette aux dessinateurs français de s'exprimer. Par ailleurs, elle nous permet de découvrir, en français, des séries, telles que B.C., POGO, Wizard of ID, Feiffer. Quel régal !

Pour le lancement de POGO, la compagnie des produits Cinzano - Dubonnet - Byrrh offrait un cocktail en la Galerie de la Société Française de Photographie. Andrea Corno recevait et faisait connaissance avec les dessinateurs français. On pouvait remarquer Raymond Poïvet - Robert Gigi - Tito Taupin - Philippe Druillet - Mézières - Mandryka - Yves Got - Loro - Gatti - Legoff - Fred, ainsi que George Fronval - Bernard Trout - Henri Vielle - J.-F. Thevenon, etc.

EN SOUSCRIPTION :

LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND

de Winsor McCAY

Textes français de
Pierre COUPERIE et Claude MOLITERNI

Format 27,5 x 37
112 planches 4 couleurs
112 planches en noir
couverture illustrée en 4 couleurs
Relié toile

Avant-propos de
Claude MOLITERNI

l'œuvre de Winsor McCAY
Par Pierre COUPERIE

Prix : **75 F**

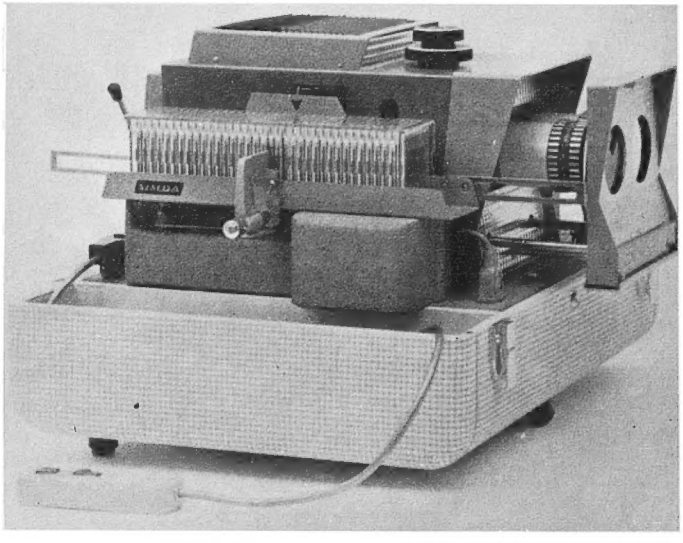
En souscription + frais de port
A paraître début novembre

Editions Pierre HORAY

22, PASSAGE MAZARINE - PARIS 6e

FONDU-ENCHAINE

Un procédé qui s'impose



TECHNIQUES - AUDIO - VISUELLES (TAV)

86, Rue de la Condamine - PARIS-17e - Métro Rome **EUR 06-06**

Des spécialistes à votre service !

LES PROJECTIONS DE LA SFBD SONT ASSURÉES GRACE A CET APPAREIL

horizons du fantastique

collection de bibliothèque

N° 7 - JUILLET-AOUT - 6 F. ÉTRANGER : 6,50 F.

96 pages - Format 16 × 24 - Photos

---

en vente dans les kiosques et chez votre libraire ou écrivez aux :

"EDITIONS EKLA" - 153 BD. VOLTAIRE
92 - ASNIERES-SUR-SEINE (FRANCE)

Jacques Finné : **"Jan Potocki et le roman noir"**

Interview : **Claude Seignolle**

Elie Charles Flamand : **" Jacques Wyrs, le voyant sidéral "**

Jean-Paul Cronimus : **"Le peintre Yves Fabre"**

Jean-Pierre Andrevon : **" Doit-on brûler les classiques ? "**

Jean-Claude Michel : **"Les grands acteurs du cinéma fantastique : Boris Karloff "**

René Prédal : **" Un film à jamais inachevé : Frankenstein de Robert Florey "**

Alain Paucard : **"Les plus beaux monstres ne sont pas ceux qu'on pense "**

actualités cinéma :

"Paris n'existe pas" ✣ "l'Homme qui inventait des choses" ✣ "La voie lactée" ✣ "La tombe de Ligeia" ✣ "Le corbeau" ✣ "l'Ange rouge" ✣ "Théorème" ✣ "Le baron vampire" ✣ "Un soir, un train" ✣ "Mister Freedom" ✣ etc...

et des nouvelles, articles, critiques et dessins de :

Serge Hutin, Walter Beckers, Jacques Masson, Jean-Claude de Repper, Paul Dechelles, Georges Nation, R.L. Idels, Arnost Budik, Jean Martin, Bontoux, Jean Claude Leymarie.

CHAQUE VAGUE EST MAINTENANT UNE MONTAGNE INFRANCHISSABLE. LE BATEAU D'OLAF S'EST TROUVÉ PRIS DANS UN REMOUS. IL A PERDU LES AUTRES DE VUE. LA VOILE EST BAISSÉE. LES VIKINGS, QUI NE FONT QU'UN AVEC LEUR BATEAU, AFFRONTENT LA TEMPÊTE.
DANS LE CIEL SOMBRE, UNE LUEUR SURGIT SOUDAIN. ELLE PARAIT S'AVANCER VERS EUX ET, BIENTÔT, VOILÀ QUE FLOTTE, AU-DESSUS DE LEURS TÊTES, UN RIDEAU IRISÉ AUX SOMPTUEUSES DRAPERIES. C'EST UNE AURORE BORÉALE, SIGNE DE MORT.
LA PEUR GAGNE PEU A PEU LES SOLIDES MARINS. QUAND LA CLARTÉ DE L'AURORE S'EST DISSIPÉE, ILS VOIENT APPARAITRE AVEC HORREUR IORMONGANDR, LE GRAND SERPENT DE MER, INCARNATION DU MAL.
PUIS, DANS UN NUAGE BLANC, C'EST ODIN LUI-MÊME QUI PARAIT, MENAÇANT ET TERRIBLE. PRÉSAGE EFFROYABLE! IL EST MONTÉ SUR SLEIPNIR, SON COURSIER, QUI FRAPPE L'AIR DE SES HUIT SABOTS, DANS UN BRUIT DE TONNERRE!
LES HOMMES ONT ABANDONNÉ LE GOUVERNAIL. ILS SE SONT REFUGIÉS SOUS LES BANCS, ET VOILÀ QUE SURGISSENT RÊVE OU RÉALITÉ, DE HAUTES FALAISES, VERS LESQUELLES LE BATEAU DÉSEMPARÉ VOGUE TOUT DROIT.
ENFIN, DEVANT CE DANGER BIEN RÉEL, LEUR INSTINCT DE MARIN PREND LE PAS SUR LEURS SUPERSTITIONS. ILS SAISISSENT L'AVIRON AVEC VIGUEUR. MAIS CET EFFORT ARRIVE TROP TARD. ON NE PEUT PLUS DÉVIER LA ROUTE DE L'EMBARCATION..
ET, DANS UN FRACAS ÉPOUVANTABLE, LE FIER NAVIRE DES VIKINGS S'ÉCRASE CONTRE LE FALAISE IMPITOYABLE, LA MER BRISE, FEND, BROIE CET AMAS DE PLANCHES, ÉCUS, RAMES, MAT, VOILE, TOUT EST ENGLOUTI. DES HOMMES, PLUS DE TRACES! QUELLE FORCE HUMAINE AURAIT PU RÉSISTER AU GOUFFRE ÉCUMANT!
La semaine prochaine : **LE JARL FRITHIOF**

La Harpe d'Or. Ragnar. © Pif.

TANDIS QUE LES VIKINGS FERMENT LEURS YEUX AVEUGLÉS, UNE VOIX PROFONDE S'ÉLÈVE DES EAUX, UNE VOIX QUI FAIT RÉSONNER LE CIEL ET L'OCÉAN ET SEMBLE CONTENIR TOUS LES CRIS ANGOISSANTS DE LA TEMPÊTE :
— OUVREZ LES YEUX, HOMMES TÉMÉRAIRES, ET REGARDEZ LE FILS DE FORNJOT, LE FRÈRE DU VENT ET DU FEU ! JE SUIS AEGIR, LE DIEU DES MERS. TREMBLEZ, VOUS QUI M'AVEZ OFFENSÉ EN ME JETANT AUX PIEDS LES ARMES QUE LES ELFES NOIRS ONT TOUCHÉES. RIEN DE CE QUI APPARTIENT A LA TERRE NE DOIT SOUILLER MON ROYAUME !

La Harpe d'Or. Ragnar. © Pif.

RAGNAR

PAR CLAUDE LE GALLO

Il y a quatorze ans le journal « Vaillant », qui a fait connaître de nombreux dessinateurs de talent, publiait une nouvelle série : « La harpe d'or », premier épisode des aventures du héros viking Ragnar, neveu du roi de Danemark Sigurd. Cette création était due à un passionné de l'épopée des rois de la mer, le dessinateur portugais Eduardo T. Coelho (alias Martin Sièvre) qui collabora par la suite avec l'écrivain Jean Ollivier, auteur de « L'aventure viking » (grand prix du Salon de l'Enfance 1961), « Indiens et vikings », « Le Mercure d'or », « La vallée des éponges », « Deux oiseaux ont disparu » (prix Enfance du Monde 1960), romans publiés aux éditions G. P.

D'emblée cette aventure séduit par la tenue de sa présentation et son graphisme éminemment lyrique, digne des meilleurs maîtres américains. On y décèle l'admiration du dessinateur pour le Prince Vaillant de Foster et le Flash Gordon d'Alex Raymond. Cependant, le style d'Eduardo T. Coelho est suffisamment personnel pour éviter d'être taxé d'imitation ; en effet, son trait nerveux et élégant, rappelant la pointe sèche, est très éloigné du métier « impressionniste » de Foster et de la sophistication de Raymond. L'apport d'Eduardo T. Coelho (ancien professeur de dessin venu à la bande dessinée) est une juste représentation de la vie, des mœurs et des coutumes scandinaves aux environs de l'an mil, ainsi que des tentatives de reconstitution des différents navires vikings, réalisés d'après les plus récentes découvertes archéologiques (il est bon de noter que les drakkars dessinés dans Prince Vaillant relèvent beaucoup plus de l'optique du XIX^{e} siècle que de l'exactitude scientifique.

Nous avons affaire dans « Ragnar » à un remarquable illustrateur de l'élément marin et du déchaînement des forces de la nature.

Les thèmes exploités au début de cette série sont tout imprégnés de la poésie nordique des anciennes sagas où la mythologie tient une place prépondérante : apparitions fréquentes d'Odin, Aegir, Ran, etc.

D'autre part, le viking présenté par Coelho et Ollivier (1) bouscule la vision traditionnelle et quelque peu vétuste du « barbare normand ». Ils évoquent des hommes, certes violents et âpres au gain, mais possesseurs d'une culture, d'un art fantastique, et mettent en valeur leur sens aigu de l'honneur et de la dignité d'homme. Ils dépeignent une société basée sur la valeur réelle de l'individu où les femmes apparaissent telles qu'elles étaient à l'époque — c'est-à-dire déjà émancipées — assumant des responsabilités inconnues dans nos régions pour de nombreux lustres. Au début, jusqu'en 1960, les planches de Ragnar parurent en grand format et en quatre couleurs ; la réduction de celui-ci nuit à la qualité de cette série, le dessin n'étant plus valorisé. Un agrandissement des « cartoons » serait souhaitable, comme ceux de Raymond Poïvet dans « Les Pionniers de l'Espérance ». De plus, les actuels « ballons » ont tendance à dénaturer les planches, détruisant les blancs qui ont une grande importance chez Eduardo T. Coelho (une lettre disposée à la manière de Flash Gordon serait d'un meilleur effet, je parle des planches américaines bien entendu).

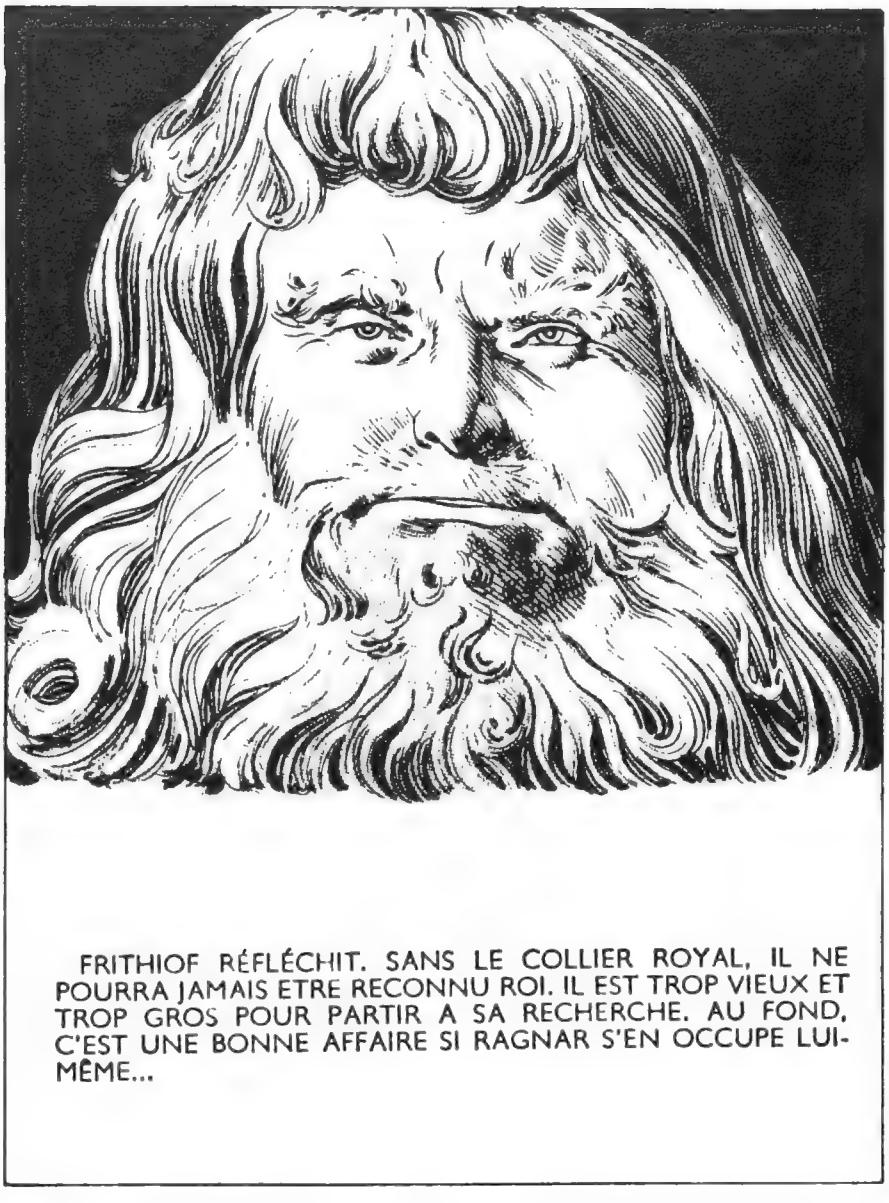
Depuis 1954 le ton de Ragnar a évolué : la fresque historique a supplanté l'épopée légendaire et fantastique, genre où le dessinateur excelle, aussi on peut honnêtement regretter les premiers épisodes tout en appréciant la qualité documentaire des actuelles réalisations (2).

(1) D'après un article de Jean Ollivier publié dans « Vaillant », Eduardo T. Coelho semble plus « puriste » que lui-même quant à l'exactitude des faits évoqués...

(2) Un retour à la première formule semble être amorcé depuis l'épisode de « L'Etalon blanc ».

OLAF LE BORGNE, LE LIEUTENANT DE GUTTORM, LES REGARDE PASSER :

— BEAU BUTIN! TOUS DES HOMMES VALIDES. JE LES VENDRAI A BON PRIX EN NORVÈGE. GUTTORM SERA CONTENT!


FRITHIOF RÉFLÉCHIT. SANS LE COLLIER ROYAL, IL NE POURRA JAMAIS ETRE RECONNU ROI. IL EST TROP VIEUX ET TROP GROS POUR PARTIR A SA RECHERCHE. AU FOND, C'EST UNE BONNE AFFAIRE SI RAGNAR S'EN OCCUPE LUI-MÊME...

Ragnar. © Pif.

BIBLIOGRAPHIE DE RAGNAR

Planches hebdomadaires en couleurs, grand format :

Fin 1954 : *La harpe d'or.*
1955 : *La frontière de l'enfer.*
1956 : *L'enfant venu de la mer.*
1958 : *Ragnar contre Alf-le-Gros.*
1959 : *Les petits berseks du jarl Einar.*
Ragnar contre Ottar.
1960 : *Ragnar et Sigurd.*

Planches hebdomadaires en noir, petit format :

1963 : *Ragnar contre Holri de Trondjem.*
Ragnar contre Mac Dara.
Ragnar en Espagne.
1964 : *Ragnar contre Eyving-le-Serpent.*
Ragnar et les vikings de Jorm.
1965 : *Sous le signe de Thor.*
Sur la terre des Francs.
Un duché à conquérir.
1966 : *Le fleuron de la couronne.* (Epopée de la conquête normande en France.)
La forteresse d'Anskar.
Ragnar contre les loups du pont de Londres.
1967 : *Le briseur de chaînes.*
Le temple de la déesse.
Les renards de l'île Blanche.
Weeland casque d'or.
1968 : *Le viking aux gerfauts.*
Le cairn de l'or.
Le chaudron magique.
La montagne d'Asgard.
Le chevalier teutonique.
Vik le dragon.
Ragnar et les Hummliks.

Récits complets, couleurs et noir :

1967 : *Ragnar et le géant des Nordreys* (12 p.)
Jusqu'au bout de la mer (6 p.).
Le vin du sorcier (12 p.)
La nuit des cadeaux (6 p.)
1968 : *L'étalon blanc* (12 p.) (Récit faisant suite et fin à la Montagne d'Asgard.)
Les fêtes d'hiver (7 p.)
1969 : *Le maître des Naufrageurs* (20 p.)
La danse des épées (20 p.)
Dans les chaînes (20 p.)

BIBLIOGRAPHIE D'EDUARDO T. COELHO (MARTIN-SIEVRE)

Parallèlement à Ragnar, Eduardo T. Coelho (qui signait ETC à ses débuts) a dessiné en 1956 un savoureux « Till l'espiègle » où pointe le goût du dessinateur pour les scènes breugheliennes et en 1957 toujours pour Vaillant, « Wango » (aventures modernes dans le Pacifique repris puis abandonné par Paul Gillon sur un scénario de Georges Rieu. Suppléant à Bastard, il réalise dans Yves le loup de remarquables planches sur l'époque médiévale, tout en y glissant ses chers vikings (quatre épisodes situés entre 1961 et 1962 : les enfances du preux, le chevalier au trèfle, le complot de Paris, la révolte des Flandres).

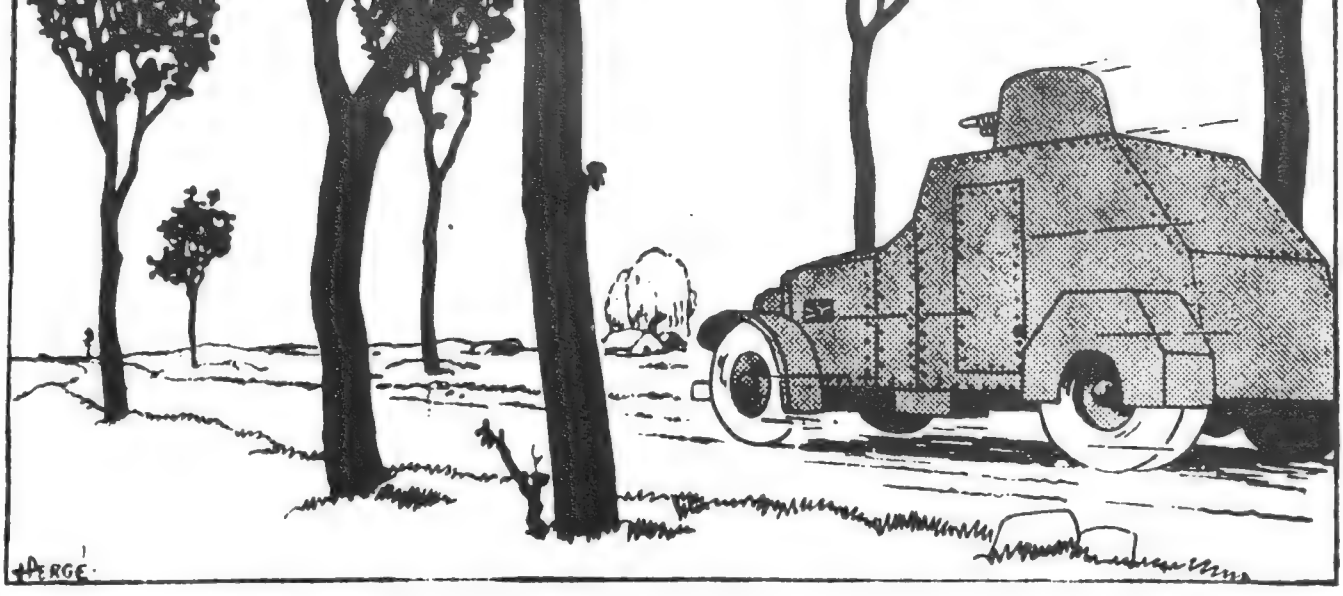
On lui doit de nombreuses séries de quatre pages ayant pour cadre le Moyen Age (les cochons de Lancastre, Le tournoi de Josselin, Amerigot le routier, Le défi, Le chacal de la mer). A propos il faut noter que Eduardo T. Coelho est l'auteur d'un important ouvrage, publié en Italie, consacré à l'étude des armures.

Le Western ne le laisse pas indifférent puisqu'il a publié dans Vaillant plusieurs épisodes de Davy Crockett et des séries en quatre pages (la vengeance de Siwash Jack, le réveillon de Candy Sand, la course de Fort Chadborne).

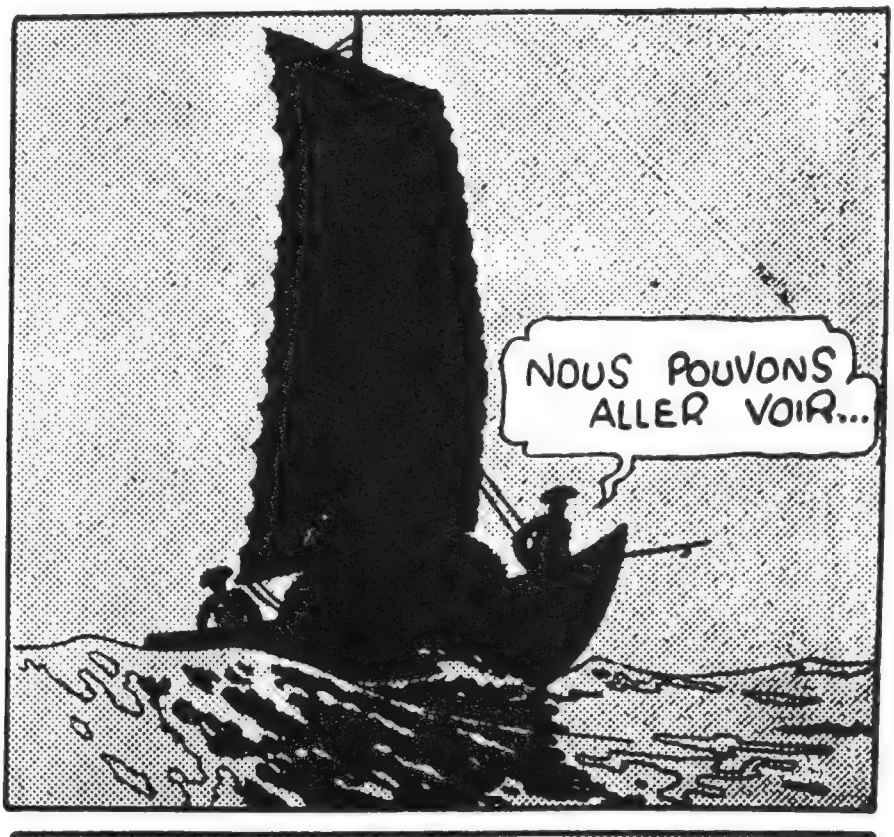
On peut citer deux autres productions en quatre pages, une sur la Commune et la seconde sur le Viet-nam.

Ce passionné d'histoire et de costume a illustré de nombreux textes documentaires de Vaillant (deux sur les Vikings, la mode dans l'antiquité, les armures, Indiens et animaux au pays de Davy Crockett) ainsi que des nouvelles (là où Freya nous a conduits, le tournoi de Broons). Dans un style tout différent il a illustré pendant quelques années le mensuel « Pipolin ».

Il a créé en 1958 pour le journal Hurrah « Les gais archers du roi Henry » et réalisé la couverture du « Mystère de la Cantenelle » pour les Editions Fleurus, on regrette qu'il n'aie pas illustré l'intérieur de cet album !... Par ailleurs on lui doit la série Bjorn le viking dans « Brik » et « Pirate » de 1958 à 1968.



Engin japonais et campagne belge...
Le Lotus Bleu © Casterman.



Encre de Chine.
Le Lotus Bleu © Casterman.

LE LOTUS BLEU

PAR CLAUDE LE GALLO

Quand on considère les albums de Hergé antérieurs à 1939 un titre s'impose, dans l'ensemble de cette production, celui du « Lotus Bleu » (1).

Cette aventure de Tintin en Extrême-Orient est peut-être le chef-d'œuvre de Hergé pour l'époque car, outre son excellent graphisme, elle renferme la meilleure veine satirique de l'auteur et les idées maîtresses de l'univers de son héros.

La verve satirique

Dans cette période troublée de l'histoire du monde — qui présente bien des analogies avec celle que nous traversons (2) — un jeune auteur de bandes dessinées « pour enfants » se livre à une attaque en règle de la société.

Sans hésitation il met en scène la Société des Nations qu'il présente comme une assemblée de vieillards passifs, manœuvrée par des agitateurs arrogants, brocarde la vieille Angleterre (3) toute puissante dans la concession internationale de Shangaï, fustige les « gentlemen » japonais, réhabilite les « bandits » chinois, dénonce le racisme et le bourrage de crâne d'une société confortablement vautrée dans ses préjugés.

Lors de la création du « Lotus Bleu » l'auteur était, à ses dires, « très engagé » et cette histoire illustre la réaction indignée d'un homme lucide, sortant à peine de l'ambiance scoute, qui, découvrant avec effaremment les coulisses d'un monde soumis à de violentes secousses, s'évertue à braquer le projecteur sur elles.

Il ne s'en laisse pas compter par la position sociale élevée de ceux qu'il dénonce pas plus que par leur appartenance à une quelconque nation alliée.

Nous voyons apparaître ceux qui tirent les ficelles et là — surprise ! — point d'hommes politiques mais des industriels, des négociants, des fonctionnaires, des crapules sortis tout droit des bas-fonds, tous plus ou moins mêlés a de sordides chantages.

Tout ce joli monde — ce beau monde — honteusement protégé par les puissants, manie la drogue (4), comme d'autres le feraient du poivre ou du sel, influence l'information, cet autre opium avec une absence totale de moralité, ceci afin de réaliser leur immonde objectif : avilir une race pour s'emparer de son territoire. Hergé nous présente, nous montre des blancs racistes n'allant même pas jusqu'au bout de leurs idées puisqu'ils n'hésitent pas à s'associer, le cas échéant, à des hommes de couleur, l'appât du gain passant avant tout !

ALLO?... GIBBONS?.... JE TIENS LE TYPE QUI T'A BOUSCULÉ!... OUI.....IL A ÉTÉ RA-MASSÉ PAR UNE PA-TROUILLE ..... CETTE NUIT....
.....ET QUE VAS-TU EN FAIRE?.....LE RELÂCHER?? MAIS..... AH?..... AH AH!!.....AH!AH!AH! .....BIEN.....BRAVO!..... TU ES UN VÉRITABLE AMI!....

Le Lotus Bleu © Casterman.
Un certain visage de l'Occident. Dawson et Gibbons.

Heureusement, Tintin est là pour prendre la parole au nom de ce que nous pensons être la civilisation, et s'il prend la défense d'un quelconque tireur de pousse-pousse c'est uniquement parce qu'il s'agit d'un homme bafoué dans sa dignité et non pour son appartenance à une quelconque caste politique.

A plus de trente ans de distance cette aventure conserve toute sa valeur, il suffirait de modifier — à peine ! — quelques noms de lieux, voire d'organismes préoccupés du bonheur des peuples.

Actuellement dans les publications destinées à la jeunesse, un auteur pourrait difficilement parler aussi directement de ces problèmes car depuis la guerre les censeurs « s'intéressent » à l'éducation des jeunes cerveaux...

MINISTÈRE DE LA GUERRE TOKYO. BANDITS CHINOIS ONT FAIT SAUTER VOIE DE CHEMIN .....
....DE FER NANKIN TIENTSIN STOP KILOMETRE 412 STOP...
...DÉGATS MATÉRIELS PEU IMPORTANTS
BON!... NOUS ALLONS LEUR EN DONNER DE L'IMPORTANCE
SI JE POUVAIS ARRIVER A L'AUTO....
ALLO!... ALLO!..... ICI RADIO TOKYO!... ON NOUS COMMUNIQUE QU'UN ATTENTAT VIENT D'ÊTRE COMMIS SUR LA LIGNE DE CHEMIN DE FER.....
MILLE MILLIONS DE SAMOURAIS! C'EST TINTIN!
....DE NANKIN A TIENTSIN. APRÈS AVOIR FAIT SAUTER LA VOIE, LES....
...BANDITS ONT ARRÊTÉ LE TRAIN ET ONT ATTAQUÉ LES VOYAGEURS, DONT UN GRAND .....
....NOMBRE ONT ÉTÉ TUÉS EN ESSAYANT DE SE DÉFENDRE. IL Y A DOUZE .....
JAPONAIS PARMI LES VICTIMES. LEUR COUP FAIT, LES BANDITS....
....AU NOMBRE D'UNE CENTAINE, SE SONT ENFUIS AVEC LEUR BUTIN...
DEMANDEZ "LES DERNIÈRES NOUVELLES" !!..... ÉDITION SPÉCIALE !..... LES BANDITS CHINOIS ONT ATTAQUÉ LE TRANSSIBÉRIEN !!!!... LES DERNIÈRES NOUVELLES DE TOKYO !!.....
...ET LE JAPON DOIT SE SOUVENIR QU'IL EST LE GARDIEN DE L'ORDRE ET DE LA CIVILISATION EN EXTRÊME-ORIENT. GLOIRE A NOS HÉROÏQUES SOLDATS QUI VONT PARTIR LA-BAS DÉFENDRE CETTE NOBLE CAUSE.....

A l'inverse de la dépêche d'Ems.
Le Lotus Bleu © Casterman.

Malgré ce handicap Hergé a réussi à démontrer dans ses plus récentes histoires que rien n'avait changé depuis l'époque du « Lotus Bleu ». Dans « Coke en stock » il pousse même la malice jusqu'à réunir au service du « prince des ténèbres » Rastapopoulos, d'anciens complices du « Lotus Bleu » auxquels viennent s'ajouter la plupart des canailles que Tintin a combattues au cours de ses aventures (à l'exception de Mitsuhirato et du colonel Jorgen, rares victimes du monde de Tintin).

Ceux qui connaissent la totalité de l'œuvre de Hergé peuvent apprécier que l'auteur n'a varié que sur la forme tout en demeurant fidèle aux idées exprimées dans le « Lotus Bleu ».

Ce livre est celui d'un homme libre ayant eu à un moment donné la possibilité de s'exprimer... en toute liberté.

Les personnages

La création la plus remarquable de cette aventure est sans conteste, celle du Japonais Mitsuhirato, dont la silhouette d'ordonnateur de pompes funèbres, les dents de rongeur et le nez en groin de cochon ne laissent pas d'inquiéter.

Obséquieux et machiavélique c'est une canaille de choix, mais surtout un fanatique qui n'hésite pas à mourir « pour la cause » ; en bon japonais il se fait logiquement hara-kiri.

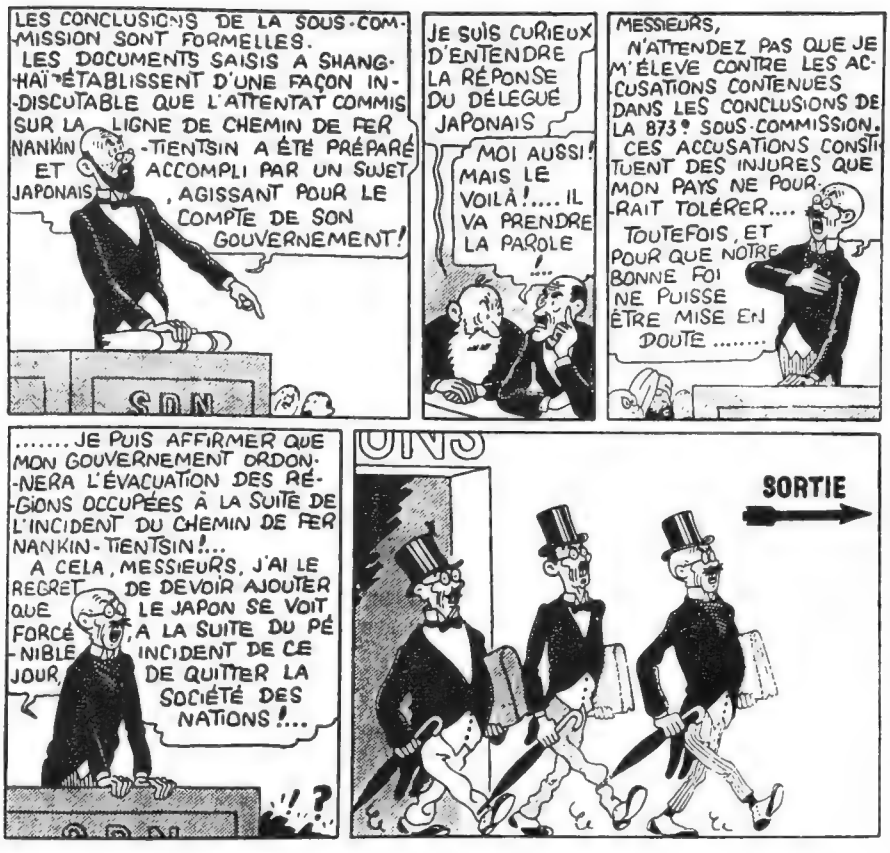
On ne peut que déplorer (?) sa brève carrière et se plaire à imaginer quelles péripéties un tel personnage n'aurait pas manqué de fournir à Tintin. Avec la complicité de Mitsuhirato, Hergé nous expose dans un raccourci saisissant de deux pages comment on provoque puis on monte en épingle un « incident » en manœuvrant la radio et la presse, démystification du bourrage de crâne qui intoxique le monde plus sûrement que la drogue.

A côté de cette vénérable crapule nous rencontrons une autre recrue de choix, l'industriel américain Gibbons (?). A travers lui Hergé brosse le portrait du « produit » de notre « bonne civilisation occidentale » dont il exécute le racisme d'une manière irrémédiable en quelques dessins expressifs.

Admirable portrait d'un imbécile, sournois et vindicatif.

Tout aussi intéressant est le fonctionnaire abusif Dawson, gentleman pommadé à la mâchoire agressive, tout puissant dans le « Settlement International » de Shangaï.

Dawson n'est pas un homme d'action et de ce fait il est d'autant plus dangereux pour Tintin qui ignore sa position, puisqu'il n'intervient que par personnes interposées et toujours sous le couvert de la loi ; aussi le héros n'a guère de prise sur ce genre de crapule qui présente tous les dehors de la respectabilité.


LES CONCLUSIONS DE LA SOUS-COMMISSION SONT FORMELLES. LES DOCUMENTS SAISIS A SHANGHAÏ ÉTABLISSENT D'UNE FAÇON INDISCUTABLE QUE L'ATTENTAT COMMIS SUR LA LIGNE DE CHEMIN DE FER NANKIN-TIENTSIN A ÉTÉ PRÉPARÉ ET ACCOMPLI PAR UN SUJET JAPONAIS, AGISSANT POUR LE COMPTE DE SON GOUVERNEMENT!
JE SUIS CURIEUX D'ENTENDRE LA RÉPONSE DU DÉLÉGUÉ JAPONAIS
MOI AUSSI! MAIS LE VOILÀ!.... IL VA PRENDRE LA PAROLE...
MESSIEURS, N'ATTENDEZ PAS QUE JE M'ÉLÈVE CONTRE LES ACCUSATIONS CONTENUES DANS LES CONCLUSIONS DE LA 873e SOUS-COMMISSION. CES ACCUSATIONS CONSTITUENT DES INJURES QUE MON PAYS NE POURRAIT TOLÉRER.... TOUTEFOIS, ET POUR QUE NOTRE BONNE FOI NE PUISSE ÊTRE MISE EN DOUTE.....
.....JE PUIS AFFIRMER QUE MON GOUVERNEMENT ORDONNERA L'ÉVACUATION DES RÉGIONS OCCUPÉES À LA SUITE DE L'INCIDENT DU CHEMIN DE FER NANKIN-TIENTSIN!... A CELA, MESSIEURS, J'AI LE REGRET DE DEVOIR AJOUTER QUE LE JAPON SE VOIT FORCÉ, A LA SUITE DU PÉNIBLE INCIDENT DE CE JOUR, DE QUITTER LA SOCIÉTÉ DES NATIONS!...
SORTIE

Le Lotus Bleu © Casterman.
Les conclusions de la 873e sous-commission.

OUI, TU ES UN BLANC ET POURTANT, TU M'AS SAUVÉ LA VIE..... JE CROYAIS QUE TOUS LES DIABLES ÉTRANGERS ÉTAIENT MÉCHANTS, COMME CEUX QUI ONT MASSACRÉ MON GRAND'PÈRE ET MA GRAND'MÈRE, IL Y A BIEN LONGTEMPS. MON PÈRE M'A DIT QUE C'ÉTAIT LORS DE LA GUERRE DES "POINGS DE JUSTICE"..
AH! OUI! LA GUERRE DES BOXERS....
MAIS NON, TCHANG, TOUS LES BLANCS NE SONT PAS MAUVAIS, MAIS LES PEUPLES SE CONNAISSENT MAL. AINSI, BEAUCOUP D'EUROPÉENS S'IMAGINENT QUE...
...TOUS LES CHINOIS SONT DES HOMMES FOURBES ET CRUELS QUI PORTENT UNE TRESSE ET PASSENT LEUR TEMPS À INVENTER DES SUPPLICES ET À MANGER DES ŒUFS POURRIS ET DES NIDS D'HIRONDELLES...
POUR EUX, TOUTES LES CHINOISES ONT LES PIEDS TORTURÉS, DEPUIS L'ENFANCE, POUR QU'ILS RESTENT TOUT PETITS....
....ET TOUTES LES RIVIÈRES SONT PLEINES DE PETITS CHINOIS, QU'ON JETTE À L'EAU DÈS LEUR NAISSANCE!....
ET VOILÀ CE QUE BEAUCOUP D'EUROPÉENS S'IMAGINENT!...
AH!..QU'ILS SONT DRÔLES, LES HABITANTS DE TON PAYS...

Début d'une amitié. Tchang et Tintin s'attaquent aux légendes occidento-orientales.

Quant à Roberto Rastapopoulos, producteur de films dont le racisme ne fait aucun doute (5), grand maître d'une organisation internationale occulte et toute puissante, c'est le type accompli de l'homme détesté par l'auteur. Il apparaît rarement dans le combat, « universale aragne » il a tissé son inextricable réseau aux quatre coins du monde. D'un mot de ce triste sire dépend la vie d'un ou de plusieurs millions d'hommes.

Seuls sa vanité, le besoin d'un auditoire peuvent l'amener à se démasquer et de ce fait à se perdre. Hergé accentuera au fil des ans son orgueil démesuré et finira par prouver qu'un tel personnage n'est qu'une baudruche assez facile à dégonfler au demeurant, mais à l'époque du « Lotus Bleu » l'auteur de Tintin ne maniait pas encore parfaitement l'arme de la dérision. Dans Tintin le bon droit du héros triomphe toujours, mais il n'est jamais complet et toujours de courte durée : les canailles comme Rastapopoulos, Dawson, connaissent l'art de se glisser au travers des mailles du filet de la justice, et les « Gibbons » pullulent : Qui peut dire ce qu'est devenu le directeur de la « Americano - Anglo - Chinese Stell Company Limited ? »

A côté de ces crapules Hergé nous présente un des premiers amis de couleur de Tintin : Tchang, jeune chinois, victime innocente de ce pays en ébullition. Grâce au dialogue Tchang-Tintin, l'auteur s'attaque au mythe de l'oriental cruel et fourbe. Les deux jeunes gens tombent d'accord sur les « calembredaines » en usage dans leurs pays respectifs, Hergé indique par là, à une époque où les congés payés étaient inconnus, que de telles rencontres seraient profitables à la jeunesse du monde entier ; il y a du jamboree là-dessous !

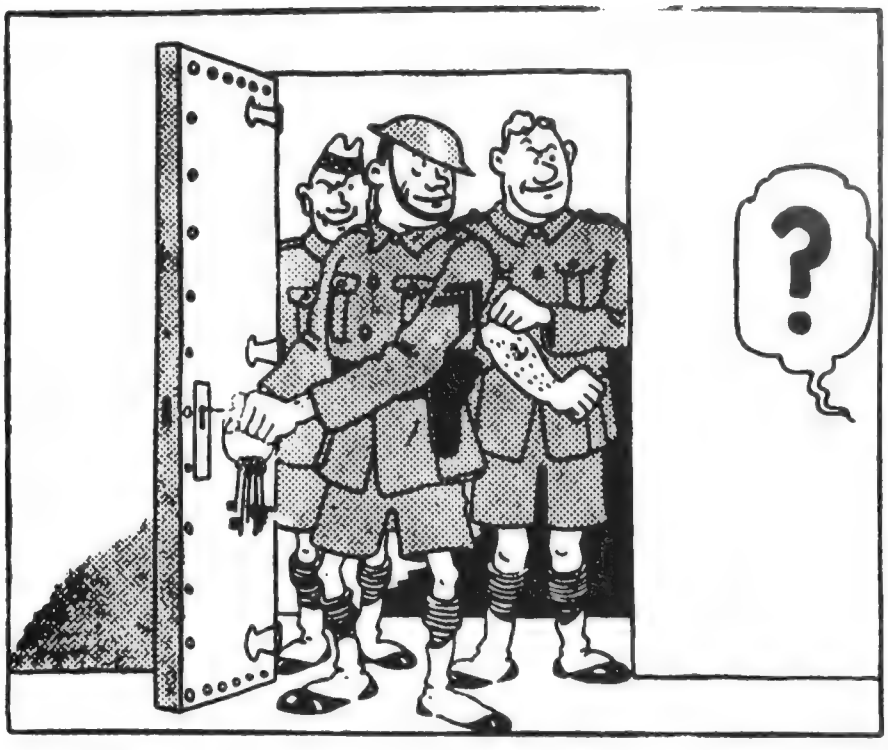
Il ne faudrait pas croire après ce que nous venons de dire que Hergé soit tombé dans le piège de se prendre au sérieux, voire au tragique.

Le « Lotus Bleu » a l'allure de la farce et souvent les sombres machinations se retournent avec humour contre leurs auteurs.

Hergé provoque le rire indispensable grâce à des personnages, parfois insolites et un peu inquiétants, comme le fakir Cipaçalouvishni ou Didi (fils de Wang-Jeu-Ghié le chef des « fils du dragon ») et surtout en fin de volume avec les deux Dupond (t) alias X.33 et X.33 bis, aux prises avec leurs homologues chinois qui ne se font pas plus d'illusions sur leur compte que Tintin.

Ils sont déjà en pleine possession de leurs principaux tics : radotage, obéissance chronique à la loi de la chute des corps provoquée probablement par la lourdeur de leurs cerveaux réunis...

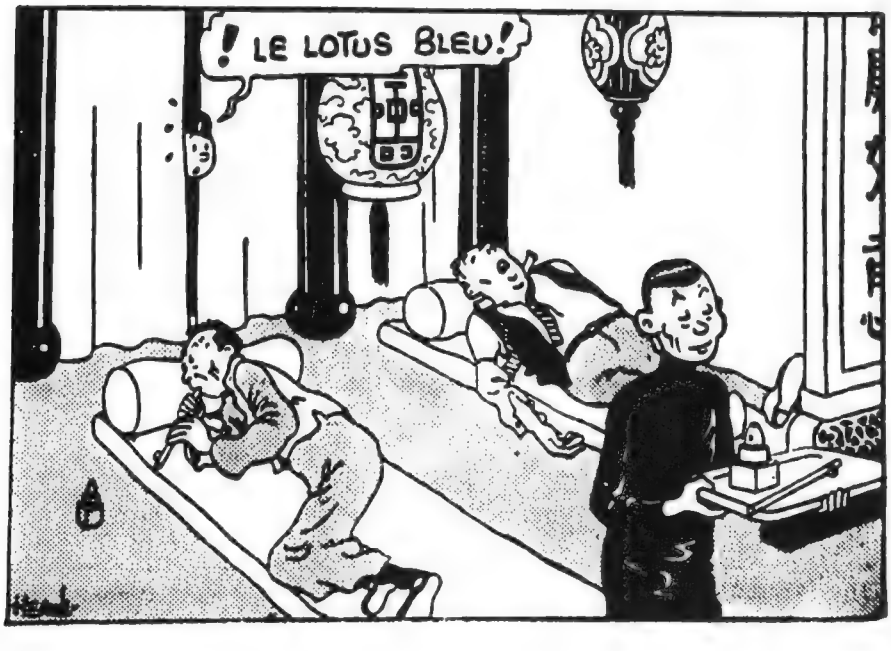
La malice des chinois occupés



England for ever !
Le Lotus Bleu © Casterman.

Fair-play...
Le Lotus Bleu © Casterman.

Opium, poison de rêve... (air connu).
Le Lotus Bleu © Casterman.



s'exerce fréquemment au détriment des troupes étrangères. Hergé souligne le réflexe de moquerie d'un peuple opprimé devant l'envahisseur qu'il déteste.
Les militaires font les frais de l'ironie de l'auteur qui transpose allègrement chez les Japonais ce que son esprit narquois a retenu de son propre service dans les joyeuses cohortes occidentales.

L'aventure

Dans le « Lotus Bleu » Hergé laisse une large place à l'exotisme tout en se moquant des chinoises de Prisunic symbolisées par les Dupont (d) déguisés en mandarins d'un autre âge.
Toutefois, bien que la documentation d'Hergé soit excellente (il y a un énorme progrès depuis « Tintin chez les Soviets ») il existe une curieuse rencontre, comme l'a constaté Pol Vandromme, entre la campagne chinoise et le « plat pays » de l'auteur... parfois même à la manière des primitifs flamands ! (7)
Dans ce cadre très poétique l'action est remarquablement menée et le « Lotus Bleu » présente une unité et un suspense de très loin supérieur aux œuvres précédentes.
Hergé a su admirablement doser et exploiter des faits réels et les mixer à la fiction la plus délirante tout en enveloppant l'ensemble dans un climat de mystère.
Tout au long des pages l'action rebondit, Tintin se trouvant constamment victime d'agressions et de comportements inexplicables.
Le « Lotus Bleu » demeure un modèle de bande dessinée d'action et pourtant Tintin a beaucoup perdu de son aspect fier-à-bras initial et agit désormais autant avec son esprit qu'avec ses muscles.

Le style

Avec cette aventure Hergé marque un très net progrès dans le dessin, sa personnalité s'affirme au fil des pages et son admiration pour Alain Saint-Ogan se fait moins sentir dans le graphisme des personnages.
S'il ne tient pas encore parfaitement la silhouette de son héros (le dessin de Milou par contre est déjà très au point), les autres comparses sont très bien campés surtout Mitsuhirato, osseux et funèbre, et Didi « le fou de Shangaï » dont l'expression — ou plutôt son absence — est croquée avec une justesse parfaite. Il faut noter aussi avec quelle délicatesse est portraicturée la famille de la malheureuse victime du Radjaïdjah (le poison qui rend fou).
Hergé tire de forts beaux effets de l'utilisation du noir et blanc, particulièrement en ombres chinoises (...)
Le décor, dessiné avec soin et sensibilité, n'est jamais chargé. Hergé introduit bon nombre d'éléments décoratifs tels que vases Ming, lanternes, banderoles, rouleaux peints, mais réserve toujours

LE JOURNAL DE SHANGHAÏ
上海報

LE PROFESSEUR FAN SE YENG EST RETROUVE ! !
IL ETAIT PRISONNIER DANS UNE FUMERIE A SHANGHAI ! ! !

La délivrance du professeur Fan Se Yeng

Shanghaï ? — Le professeur Fan Se Yeng a recouvré sa liberté ! Voilà la bonne nouvelle qui nous est parvenue ce matin.

On se souvient que le célèbre savant avait disparu, il y a quelques semaines, après une fête donnée chez un de ses amis à l'occasion de son retour d'Europe.

Voici une photographie de M. Fan Se Yeng prise immédiatement après sa délivrance.

Depuis un jour, les recherches effectuées par la police pour retrouver sa trace étaient demeurées infructueuses.

On commençait à désespérer de son sort.

Mais, de son côté, un jeune reporter européen, M. Tintin, dont on n'a pas oublié les retentissants démêlés avec les troupes japonaises d'occupation, s'était mis à la recherche du savant disparu.

Aujourd'hui, nous apprenons qu'après de nombreuses péripéties et sans même avoir couru aucun danger, Tintin est parvenu, aidé par les « Fils du Dragon », à capturer toute la bande des ravisseurs et à délivrer l'éminent homme de science.

C'est dans une fumerie d'opium, en plein cœur de Shanghaï ou « Lotus Bleu », que le professeur était retenu prisonnier.

Le « Lotus Bleu » était du plus haut intérêt d'une bande supérieurement organisée pour le trafic des stupéfiants.

A la tête se trouvaient deux étrangers, un gros négociant japonais de Shanghaï, M. Mitsuhirato et un autre grec, M. Rastapopoulos, directeur d'une puissante compagnie cinématographique, la « Cosmos Pictures ».

Ces deux hommes, individus auxquels leurs complices ont été arrêtés, M. Rastapopoulos a d'abord tenté de la parodie de très haut, puis prétendu de quelques « à côté ». Il a également avoué s'être occupé activement de contrebande d'armes.

Ainsi donc, voilà notre ville débarrassée de ces marchands de mort, du mort nous toutes ses fumeries et ce courage à l'audace, à l'héroïsme de M. Tintin à qui nous avons personnellement de présenter ici nos plus chaleureuses félicitations.

J. D. L.

Nouveaux détails
(VOIR EN 3e PAGE)

Des perquisitions font découvrir d'importants documents

Shanghaï ? — Les perquisitions effectuées au « Lotus Bleu » ont permis de découvrir un énorme stock de stupéfiants : cocaïne, héroïne, haschich et opium.

Les bandits possédaient une flottille complète de vapeurs qui leur permettait de transporter leurs drogues mortelles dans tous les ports du monde.

L'opium pour des raisons faciles à deviner était spécialement réservé à la Chine.

Le « Lotus Bleu » renferme également un poste émetteur de T.S.F. grâce auquel les trafiquants se tenaient continuellement en communication avec leurs navires et leur donnaient les indications les plus précises quant à la route à suivre, les ports à éviter, les heures d'embarquement, etc.

Des perquisitions ont été également faites au domicile de M. Mitsuhirato. Quoique la plus extrême discrétion soit observée, nous croyons cependant savoir que des documents d'une extrême importance y ont été saisis. Il nous est même possible de dire que ces documents se rapportent à l'activité politique d'un grand pays voisin et plus particulièrement à l'incident du chemin de fer Nankin-Tien-Tsin qui fut le prétexte d'une occupation japonaise.

Ces documents seraient transmis à toutes fins utiles, à la Société des Nations, à Genève.

Déjà !

Tokyo ? — (De l'Agence Rengo)

L'arrestation de M. Rastapopoulos et Mitsuhirato a déchaîné le voile derrière lequel se cachait toute l'organisation du trafic des stupéfiants.

A l'heure présente M. Rastapopoulos est réclamé par la justice de 17 pays.

Quant à M. Mitsuhirato, sujet japonais, on croit qu'il sera réclamé par son gouvernement.

M. Mitsuhirato

M. Rastapopoulos

UN QUART D'HEURE AVEC M. TINTIN

Nous avons pu joindre ce matin le héros du jour, le libérateur de M. Fan Se Yeng, en un mot le jeune reporter M. Tintin.

Il est actuellement l'hôte de M. Wang Shen Ché qui habite une coquette maison sur la route de Nankin, à quelques kilomètres de Shanghaï.

Nous nous faisons annoncer et voici que paraît devant nous un jeune garçon vif et souriant habillé à la chinoise.

Quoi ? C'est ce tout jeune homme presque un enfant qui triomphé des terribles « gangsters » de Shanghaï ?

Après l'avoir chaudement félicité nous lui demandons quelques détails sur la façon dont il est parvenu à retrouver notre éminent compatriote, le professeur Fan Se Yeng.

— Oh ! nous répond-il, c'est toute une longue histoire et elle n'a pas grand intérêt. Je n'y ai d'ailleurs pas grand mérite.

« Si je n'avais pas été aidé par mon ami Tchang que vous et par les amis de M. Wang les « Fils du Dragon », je ne serais jamais parvenu au but ».

Ainsi donc à toutes ses qualités d'audace, de courage et d'intelligence ce héros joint encore la modestie.

« Non, non, reprend-il, ne me croyez pas modeste : c'est la pure vérité. A la fin j'ai tout simplement servi d'appât aux malfaiteurs ».

M. Tintin, qui est parvenu à délivrer le professeur Fan Se Yeng. On le voit ici accompagné de son chien Milou.

Mais à ce moment entre M. Wang Shen Ché grand et noble maillard à la figure malicieuse.

Il intervient.

— Dites bien à vos lecteurs, puisque Tintin ne veut pas le dire lui-même, que c'est à lui à son esprit de décision à son intrépidité, à son mépris du danger que nous devons d'avoir retrouvé le professeur Fan Se Yeng et d'avoir pu arrêter ces bandits.

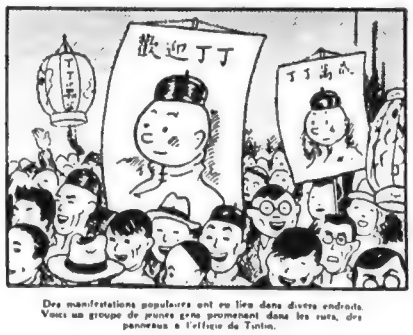
Et à lui également, ajoute-t-il, que mon épouse, mon fils et moi, et Tchang aussi d'ailleurs, nous devons d'être encore en vie.

Sur ces mots notre entretien se termine et nous prenons congé du sympathique reporter et de ses aimables hôtes...

L. T. T.

Voir en 2e page :
Chez le professeur Fan Se Yeng

DEMAIN nous commencerons le récit des aventures de Tintin



Des manifestations populaires ont eu lieu dans divers endroits. Voici un groupe de jeunes gens promenant dans les rues, des panneaux à l'effigie de Tintin.

Tribulations d'un faux Chinois en Chine. Le Lotus Bleu © Casterman.

L'argent débouche sur l'opium. Le Lotus Bleu © Casterman

habilement des surfaces blanches. Dans la nouvelle version les noirs devenus inutiles par l'apport de la couleur ont été « gouachés », quelques scènes ont été refaites et des éléments décoratifs supplémentaires ont fait leur apparition ; cependant l'essentiel de l'œuvre a été respecté (8) car Hergé a tendance à limiter le décor, à ne faire figurer que ce qui est indispensable à la compréhension de l'histoire.

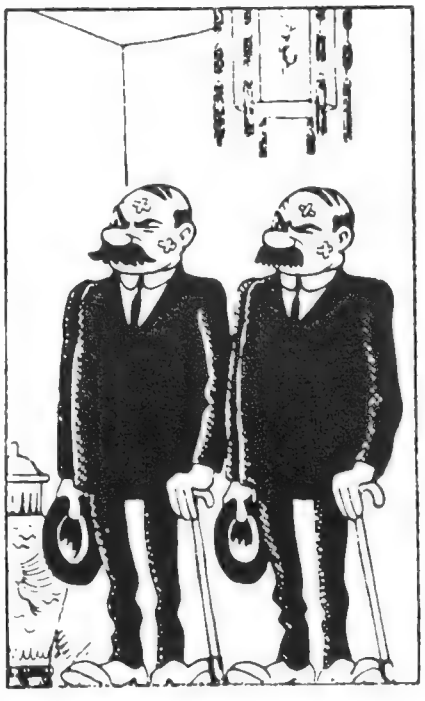
Lorsqu'il affirme : « Je ne cherche pas à faire joli mais à donner le maximum d'impact au dessin » nous lui donnons entièrement raison, et nous pensons que l'ancien « Lotus Bleu », malgré quelques faiblesses, présentait une excellente façon de traiter la bande dessinée grâce à la grande taille des dessins et à la clarté de l'exposition des scènes concentrant l'intérêt sur l'action des personnages.

Ces considérations nous amènent à regretter cette époque où le mot commercial était encore inconnu dans cette discipline, où il n'était pas encore question d'empiler le plus de dessins possible dans une surface donnée et de fournir le maximum de pages par semaine pour donner satisfaction au lecteur (?), phénomène qui risque à court terme de scléroser toute création. Fort heureusement jusqu'ici l'auteur du « Lotus Bleu » qui semble partager notre sentiment sur ce point, a pu sauvegarder son indépendance grâce à la notoriété de son héros.

(1) Les aventures de Tintin reporter en Extrême-Orient (Le Lotus Bleu), 1936. Album faisant suite aux aventures de Tintin en Orient (Les cigares du Pharaon), 1934, entièrement redessiné en 1955.

(2) Il est question, par exemple, d'un pays occupé pour le « protéger » de lui-même...

(3) Dans la nouvelle version, Hergé a remplacé les Anglais par des Hindous lors du « passage à tabac » de Tintin dans sa cellule. L'auteur a voulu par-là accen-

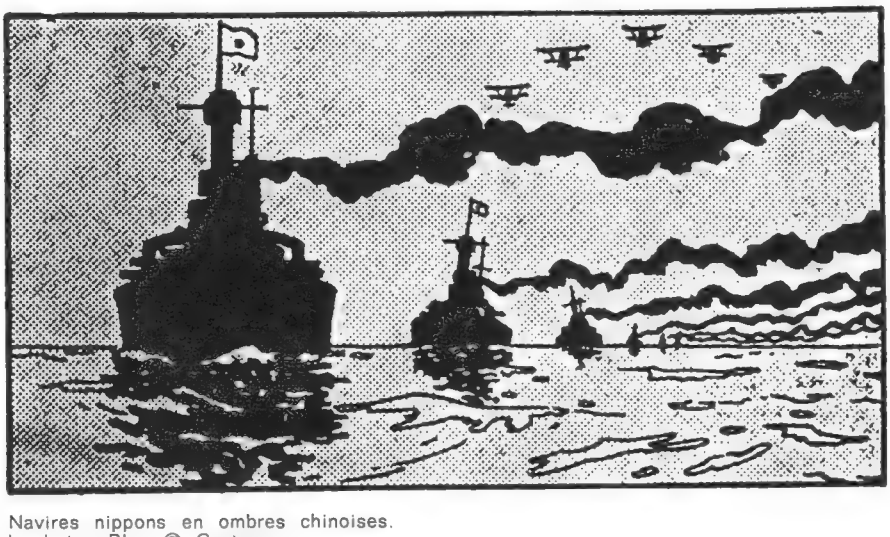


Les détectives de choc !
Le Lotus Bleu © Casterman.

Le destin est derrière la porte.
Le Lotus Bleu © Casterman.

VOUS ÊTES ICI AU SIÈGE CENTRAL DES "FILS DU DRAGON". LE BUT DE NOTRE SOCIÉTÉ EST LA LUTTE CONTRE L'OPIUM, QUI FAIT BEAUCOUP DE RAVAGES DANS NOTRE PAYS.
NOTRE PRINCIPAL ENNEMI EST UN JAPONAIS : MITSUHIRATO

Le Lotus Bleu © Casterman.



Navires nippons en ombres chinoises.
Le Lotus Bleu © Casterman.

Stupéfiant !
L'ignoble Mitsuhirato.
Le Lotus Bleu © Casterman.

tuer le racisme de Dawson qui fait tout son possible pour exciter le sentiment de l'homme de couleur afin de justifier ses théories auprès des autres Blancs.

(4) Hergé nous montre quelques beaux spécimens d'amateurs de paradis artificiels, et traduit leur déchéance en quelques dessins assez réalistes.

(5) Rastapopoulos, déjà rencontré par Tintin dans « Les cigares du Pharaon » au moment où celui-ci dirige un film intitulé « Haine d'Arabe ». Tintin intervient au moment du tournage dans la séquence où la belle héroïne blanche est sauvagement frappée à coups de fouet par des Arabes.

(6) On peut noter quelques jurons qui préfigurent le vocabulaire de Haddock, tels les mille millions et les mille milliards de Samouraïs du Japonais Mitsuhirato, ou bien qui relèvent de la plus complète fantaisie comme le fameux « skronyonyo » du général nippon Haranoshi.

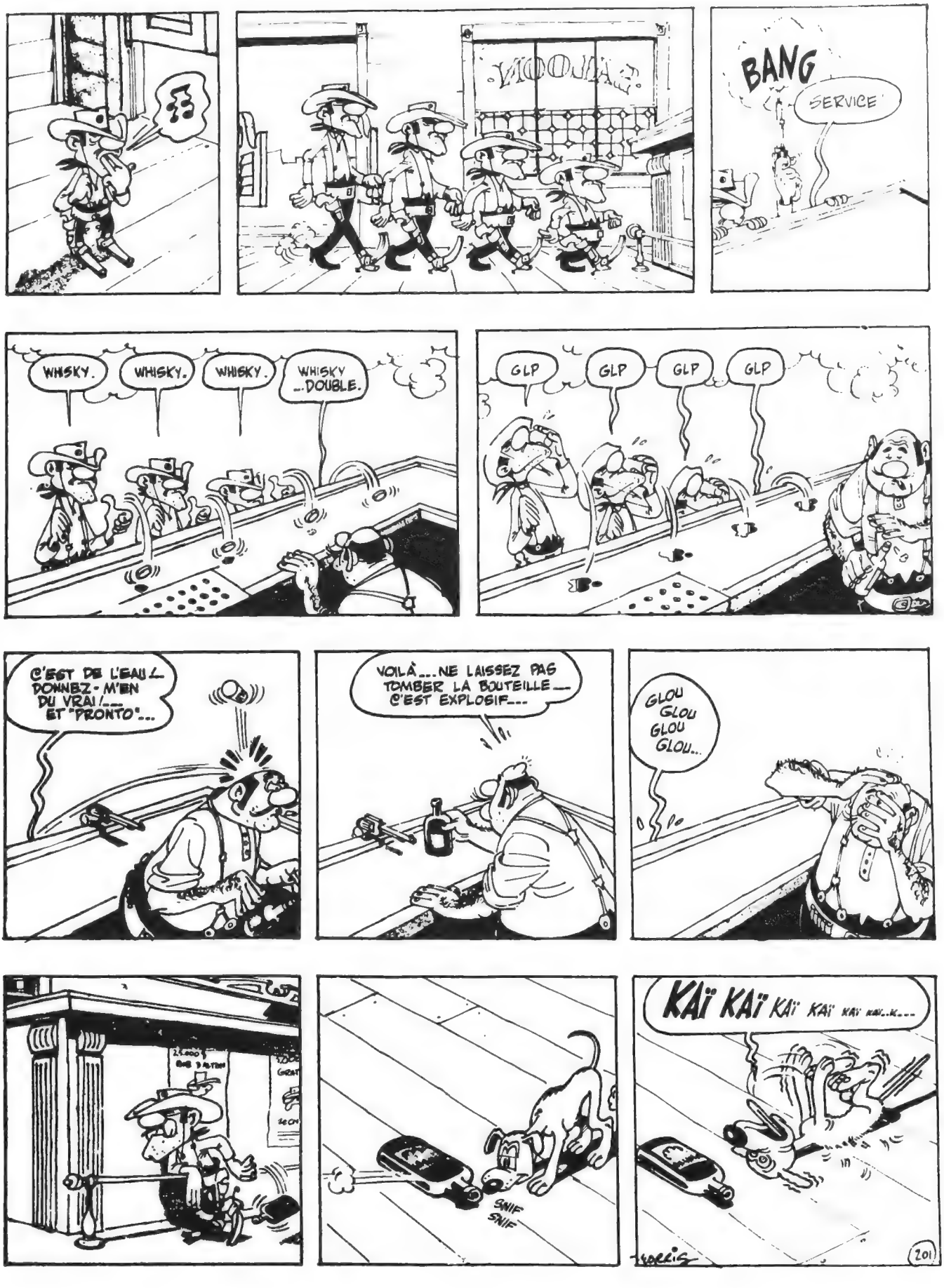
(7) Par exemple le dessin où Wang-Jeu-Ghié, attendant Tintin, observe, de l'intérieur de sa maison, la campagne chinoise.

(8) Les ballons, surtout, ont été améliorés et on peut constater, depuis les premières aventures, les longs tâtonnements d'Hergé avant d'arriver à la forme actuelle si caractéristique.

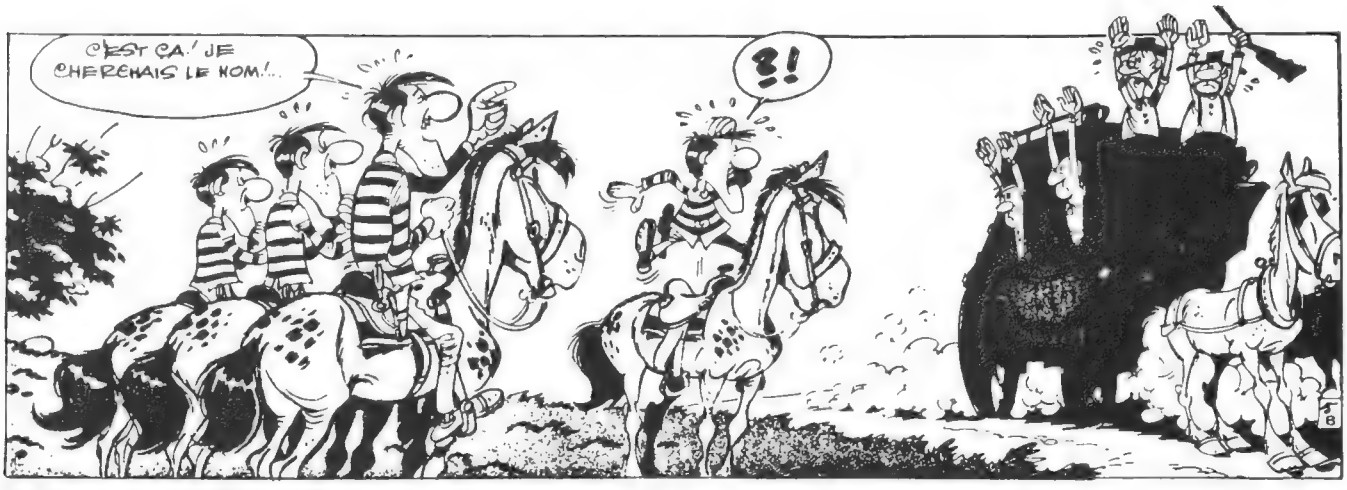
CHAQUE MOIS :

SERGENT KIRK

DIRECTION - SALITA SALVATORE VIALE 1 - 24 - GENES 16128



Les « Vrais » Dalton. © Morris-Dupuis.



Les Cousins Dalton. © Morris-Goscinny.

les dalton

PAR CLAUDE LE GALLO

De tous les outlaws pastichés dans les aventures de Lucky Luke par le tandem Morris-Goscinny, les plus réussis sont, sans conteste, les frères Dalton. Leur apparition dans cette série a énormément contribué au succès du joyeux cow-boy et les épisodes qui leur sont consacrés sont nombreux. (9 titres sur 33 albums publiés.) (1).

Mais, avant tout, qui étaient les frères Dalton ?

Ils se prénommaient Robert (Bob), Emmet et Grattan (Grat) et vivaient au sein d'une famille de dix personnes installée à Coffeyville dans le Kansas (le père Louis, la mère, demi-sœur d'un outlaw célèbre, colonel H.W. Younger, sept garçons et une fille). En 1888, Bob, adjoint d'un U.S. Marshall en territoire indien provoque la mort d'un rival. Avec ses deux frères il disparaît aux environs de Baxter Spring (Texas). Après de nombreux vols de chevaux, on les retrouve en Californie où ils se signalent par l'attaque d'un train de la Pacific Railroad à Alila le 6 février 1891. C'est le début de leur célébrité. Grat, capturé, s'évade lors de son transfert au pénitencier et rejoint ses frères dans l'Oklahoma. De nouveau, ils attaquent des trains ; un près de Wharton en compagnie de Charly Brian qui est tué dans cette affaire, un autre à Red Rock avec la complicité d'un futur chef de bande « Bill » Doolin, puis la bande se disperse. Bientôt flanqués de Bill Powers et de Dick Broadville, ils décident de piller la banque de Coffeyville le 5 octobre 1892 ; le fait d'avoir attaché leurs chevaux dans une rue latérale, la ruse du caissier Charley Ball et une prompte réaction de la population, transforment leur entreprise en désastre. Tous sont tués à l'exception d'Emmet qui, blessé, est condamné et emprisonné pendant quatorze années. Il vivra jusqu'en 1937 (2). Les frères Dalton débutèrent dans le numéro 698 de Spirou en 1951. Comme les trois mousquetaires, ils se devaient d'être quatre, grâce à un frère supplémentaire Bill.

Ce quatuor de taille décroissante remporta un succès immédiat : ces hors-la-loi, pratiquement inconnus jusqu'alors en Europe, devinrent aussi célèbres que Jesse James, Wild Bill Hickock et Cie... pour les lecteurs de Spirou.

Dans cette première aventure (« Hors-la-loi ») nous avons affaire à de véritables tueurs, ignares certes, mais rusés et sournois. Bref, des affreux... Bob, le chef de bande, est dépeint comme un « véritable petit bâton de dynamite », sa méchanceté étant inversement proportionnelle à sa petite taille.

Seulement la vraisemblance historique étant suivie d'assez près, il était impossible de remettre en scène de brillants outlaws « morts sans se débotter » (3). Après une brève tentative, « Le retour des Dalton », où l'on voit Lucky Luke et quelques comparses usurper leur identité pour confondre un sheriff hâbleur, ce fut la création des fameux « Cousins Dalton ».

Portraits tout crachés des précédents en ce qui concerne le physique, ce sont à leur début des anti-Dalton, caricature d'une caricature sans précédent dans la bande dessinée.

Bob, qui était le cerveau du quatuor, sert de modèle à un sosie irascible. Joé, disputant la palme de la stupidité à ses autres frères, Jack, William et Averell, glouton dont l'estomac est à la hauteur de sa taille... Ces quatre énergumènes vivent dans l'admiration de leurs prestigieux cousins et cultivent soigneusement leur haîne de Lucky Luke, l'homme qui « a refroidi »

RAN-TAN-PLAN !! LE CHIEN LE PLUS STUPIDE QUI AIT JAMAIS EXISTÉ !.
J'AI DÉJÀ VU CETTE TÊTE-LÀ QUELQUE PART...
ON NE PEUT PAS ME REPROCHER DE NE PAS AIMER LES BÊTES, MAIS CELLE-LÀ, JE LA MÉPRISE !

Ran Tan Plan, Lucky Luke et Jolly Jumper. © Morris-Goscinny.

leurs prédécesseurs. Ce dernier les considère comme peu dangereux, mais les surveille néanmoins du coin de l'œil, à juste raison semble-t-il, car, bientôt, ces pâles copies se mettent à ressembler aux vrais Dalton (en grande partie grâce à la méthode Coué). Ils demeurent toutefois plus bêtes que leurs illustres modèles. Afin de les mettre hors d'état de nuire, Lucky Luke imagine un stratagème : il pille les banques en leur compagnie, mais grâce à la complicité des banquiers ravis ! Bientôt les pseudos Dalton font connaissance avec le pénitencier où ils sont condamnés à purger une peine de 367 ans (500 au départ avec une remise de peine...).

A partir de cette aventure, les séries où figurent les cousins Dalton obéissent à une règle aussi stricte que celle des trois unités : les condamnés s'évadent du pénitencier (un véritable gruyère), Lucky Luke alerté se lance à leur poursuite et finalement les reconduit d'où ils viennent. Seulement ce schéma comporte de nombreuses variantes : tout d'abord, c'est l'évasion volontaire (« l'évasion des Dalton », « Sur la piste des Dalton », « Les Dalton dans le blizzard »), ensuite l'évasion contrariée (par une amnistie générale. « Les Dalton courent toujours »). Les outlaws sont mis en liberté surveillée pour un mois dans « Les Dalton se rachètent », ils sont délivrés par des bandits lors d'un transfert dans « Tortillas pour les Dalton ». Joë est délivré par erreur dans « Dalton City ».

A partir de l'album « Sur la piste des Dalton », les quatre frères ne quittent pratiquement plus le costume rayé jaune et noir des forçats qui les a rendu célèbres.

Satire de Western au départ, ensuite parodie de cette satire, les Dalton sont devenus les acteurs d'une sorte de « Comedia del Arte » de la bande dessinée avec des personnages conventionnels et des situations imposées autour desquels les auteurs varient à l'infini.

Les aventures des « cousins » Dalton fourmillent de gags — la bêtise est une source merveilleusement intarissable — par exemple : William utilise différents costumes pour délivrer son frère Averell qui s'ingénie à le démasquer en présence de Lucky Luke, ou bien le match de boxe où Averell assomme Joé alors qu'il a misé gros sur lui avec ses trois frères, etc.

A côté de ces brillantes vedettes, Morris et Goscinny nous présentent de savoureuses créations tels l'imperturbable caporal Pendergast de la Police Montée canadienne et surtout l'ineffable Ran-tan-plan, chien policier doté d'un anti-flair qui est devenu l'élément indispensable (?) à Lucky Luke pour capturer les Dalton (Ran-tan-plan est parfaitement méprisé par Jolly Jumper, cheval du héros, animal pensant et parlant à ses heures). Depuis quelques mois, les Dalton commencent une nouvelle carrière dans le journal « Pilote ». Le nouvel épisode « Dalton City » paraît se débarrasser des contraintes qui pesaient sur cette série, les scénaristes semblant jouir d'une grande liberté d'expression dans ce journal). Des « Girls » y font une entrée remarquée, présence paraissant impensable dans Spirou.

Lucky Luke a tous les atouts en main pour devenir la grande série humoristique favorite des adultes, car elle est, sur le plan du graphisme comme sur celui du scénario, d'une originalité qui la place au niveau des meilleures créations américaines.

Les desperados de Morris et Goscinny ont réussi à faire oublier leurs modèles et ont conquis un vaste public par leur cocasserie (4), ainsi les Dalton, hors-la-loi minables, sont devenus célèbres malgré eux.

---

(1) Voir Phénix N° 3. Bibliographie de Lucky Luke. Albums publiés depuis : « Tortillas pour les Dalton » (Dupuis), « La diligence », « Le pied tendre » (Dargaud).

(2) Voir l'article de Morris : « Les Dalton, désastreux desperados ». Gag de poche N° 24, « Hors la loi » (Dupuis).

(3) On remarquera que la fin des Dalton est plus conforme à la réalité (plus sanglante aussi !) dans le Gag de Poche N° 24 que dans la version parue dans « Spirou » et en album.

(4) Récemment, le metteur en scène Philippe Fourastié les a utilisés pour son film « Un choix d'assassin », le héros étant le créateur d'une série intitulée... Lucky Luke ! Lucky Luke et les Dalton ont inspiré des parodies de chansons, et une comédie musicale a été créée à Paris au Théâtre La Bruyère sous le titre de « Lucky Luke ». La maison Philips a édité plusieurs disques consacrés aux Dalton. Le numéro spécial de « Spirou » (1 513 du 12 avril 1967) célèbre le vingtième anniversaire de Lucky Luke. Indispensable à tout amateur de cette série.

POGO

MAGAZINE DE BANDES DESSINÉES

le 1er de chaque mois

chez tous les marchands de journaux

88 pages 3 francs

le n° 4 est actuellement en vente

ANDY CAPP
SNIFFY
MAXMAGNUS
PERISHERS
FLINTSTONES
FEIFFER
MISS PEACH
SPIRIT
ÉCHOS
ROMEO

KELLY : POGO
HART et PARKER
WIZARD OF ID

POGO EST PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION DE :

CLAUDE MOLITERNI • PIERRE COUPERIE • PROTO DESTEFANIS
EDOUARD FRANÇOIS • CLAUDE LE GALLO

The KATZENJAMMER KIDS

by Knerr

SEE, JOCKO? LIKE THIS! IT'S A NEW GAME CALLED, SOCK THE DUMMIES!
HELLO, CHOCKO! HOWZA BOY?
UND VARE DID YOU GET DER BOXING GLUFFS?
UND WHOSE BLOCK VAS YOU GOING TO KNOCK OFF, IF ANY, MAY I ASK?
OOK!
VELL, VELL, VOT HAF VE HERE?
LOOKS INTERESTING!
HEH-HEH! HE LEARNS FAST!
SAY--!
GOOKLE!
I TAUGHT HIM THAT! RATHER GOOD WOT?
ROLLO, YOU ISS A SMART LIDDLE GAZABO!
SO!
I BETCHA VOT DEY ISS DREAMING ABOUT US AIN'T IN OUR FAVOR!
NO BET!
UFF!
VOT DER--?
GLUP. BUMM!
BUT I DIDN'T DO IT!
VELL, IT VAS YOUR DOD-ROTTED IDEA IN DER FOIST PLACE!
UKLE!
NOW GIFS A BETTER IDEA!
GLUE
NO DOUBT HE BROUGHT IT ON HIMSELF, MISS TWIDDLE!
HALP! MISS TWIDDLE!
UK!

Planche 1945. © K.F.S. Opera Mundi.

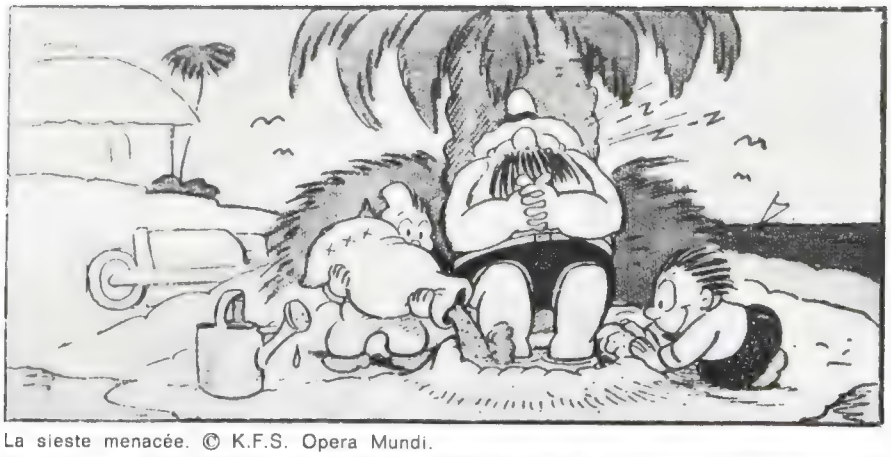
Pêche, farniente et gourmandise. Ah ! la belle vie © K.F.S. Opera Mundi.

le paradis retrouvé ou pim pam poum à l'île bongo

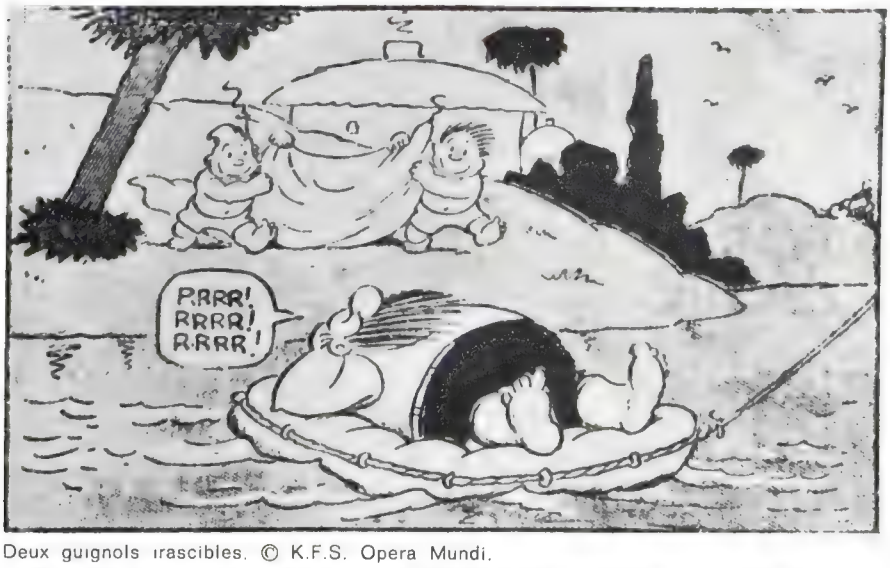
PAR EDOUARD FRANÇOIS

Dès qu'il pense à Pim Pam Poum, l'amateur français ou belge de bandes dessinées pense à l'île Bongo, non pas qu'il ignore l'existence d'autres épisodes des tribulations de cette famille dont les première et deuxième années de « Mickey » avaient donné un échantillon, mais ce n'étaient là que prémisses, l'essentiel se situant ailleurs, plus précisément à l'île Bongo où la famille devait se fixer définitivement sans que la disparition de Knerr lui donne jamais l'occasion de reprendre son errance maritime. Ce sont donc les mésaventures de la famille Pim Pam Poum à l'île Bongo et l'île elle-même qui vont faire l'objet de cet article.

Ce séjour à l'île Bongo n'est pas le premier qu'y effectua la famille, comme en témoigne l'ardeur du capitaine à y revenir malgré les efforts de la tante Pim, en effet en 1927-1928, nos cinq personnages y avaient déjà séjourné, il semble qu'à cette époque, reprenant la tradition de Dirks, Knerr ait fait porter son effort sur les rapports de la famille avec la communauté noire de l'île : le roi et sa cour, ses ministres, des rois d'îles voisines, des ambassadeurs, des dignitaires, etc. se mêlant quotidiennement (pardon, hebdomadairement !) à la vie de la famille et subissant les farces sans cesse renouvelées de Pam et Poum ; or, si le retour définitif à l'île débute dans la même atmosphère, à la cour du roi, très vite la famille se replie sur elle-même et se met à vivre en circuit fermé, les arrivées successives de Léna et Miss Ross puis d'Adolphe ne faisant que renforcer cette tendance en complétant ce petit univers privé, et, alors qu'auparavant les éléments extérieurs à la famille jouaient un rôle considérable (l'équipage du bateau et son commandant, le peau-rouge, le vieil ermite, etc.), maintenant tout va surtout se passer dans les limites de ce cercle familial agrandi où pénètreront parfois le roi Bongo, quelques amis de l'astronome ou du capitaine, ou les nombreux vendeurs farfelus qui séviront parfois sur l'île, tout ceci restant d'ailleurs très limité.



La sieste menacée. © K.F.S. Opera Mundi.



Deux guignols irascibles. © K.F.S. Opera Mundi.

Apothéose ! © K.F.S. Opera Mundi.

La vie est belle. © K.F.S. Opera Mundi.

Examinons donc cette île Bongo : si l'on fait abstraction de Pam et Poum, c'est un véritable Paradis terrestre retrouvé : elle est tout d'abord coupée du reste du monde par sa nature même d'île et surtout elle jouit d'un éternel été car on ne doit guère tenir compte des rares petits nuages noirs qui amènent d'exceptionnelles averses. Ah ! le ciel éternellement bleu de l'île Bongo ! Ah ! l'ombre de ses palmiers, l'or rougeâtre de son sable et la sérénité de ses après-midi ! Ce caractère édénique est encore accentué par la familiarité qui existe entre animaux et êtres humains ; l'île pullule d'animaux sauvages en général fort débonnaires : singes, autruches, kangourous (même si c'est une hérésie zoologique en Afrique), éléphants, hippopotames, chèvres, zèbres, etc. ; l'animal le plus féroce paraissant être le chat sauvage aux griffes ravageuses, quant au crocodile, une saucisse l'apprivoise, la panthère se contente parfois d'un biberon, tandis que l'hippopotame est sensible au chou et les singes aux bananes, les éléphants et les autruches sont apprivoisés, seule la chèvre, irascible et brutale, semble à redouter ; tout ce monde fait plus ou moins bon ménage, on échange parfois un coup de dents, de griffes ou de cornes, les singes ont la poigne un peu trop vigoureuse, mais, dans l'ensemble tout est idyllique et relativement aimable, c'est bien l'Eden tant regretté des hommes. Ajoutons encore que l'auteur a doté ses héros de l'éternelle jeunesse, ou du moins les a fixés pour toujours à un âge déterminé sur lequel les ans n'auront pas de prise : jeunesse éternelle pour Pam, Poum, Léna et Adolphe, âge adulte à différents degrés pour les autres ; ils ne vieilliront pas, au contraire de la famille Bumstead (Blondie), ni n'évolueront pas avec leur entourage comme Maggie et Jiggs (Illico). Enfin, outre que ses moyens de locomotion se limitent à la traction animale et à la bicyclette, ce petit monde vit dans un perpétuel farniente ; certes les femmes et surtout tante Pim travaillent, mais c'est dans l'ordre des choses : elle tient la maison et fait la cuisine (la pâtisserie surtout), les autres se livrent aux joies de longues siestes, de non moins longues parties de pêche, du golf, des cartes, du canotage, quand ce n'est pas de quelque beuverie ; seulement ce Paradis est troublé par les démons, en l'espèce Pam et Poum renforcés plus tard par Adolphe, ce sont avant tout des trouble-fête, leur génie de la farce, de la mystification, leur esprit inventif toujours à l'affût d'un tour à jouer, leur insatiable désir d'empoisonner la vie des autres les rendent insupportables : plus de sieste ou de pêche sans pétard ou ciment ou glu ou crocodile ou autre joyeuseté du même genre ; quelle

C'EST EXTRAORDINAIRE COMME LES FILLES PEUVENT MODIFIER LEUR PHYSIONOMIE AVEC DU ROUGE, DU NOIR ET DE LA POUDRE
EN TOUS CAS, TA PHYSIONOMIE NE RISQUE RIEN À SE MODIFIER..... TOUT CE QU'IL FAUT, C'EST QU'ADOLPHE S'Y TROMPE!

Déguisements en tous genres. © K.F.S. Opera Mundi.

Déguisement « La Petite Marie ». © K.F.S. Opera Mundi.

La plus belle farce. © K.F.S. Opera Mundi.

débauche d'accessoires et d'outils : de la glu, élément fondamental, à l'hélicoptère, tout sera bon : marteau, scie, clous, planches, roulettes, tuyau de poêle, cage à oiseaux, bougies, fauteuils, fusées, essaims d'abeilles, etc., sans parler des déguisements dont le plus réussi est certainement celui de Poum en petit fille qui aguiche Adolphe et le berne, ou de Pam et Poum en singe et hibou suivi de celui d'un singe en hibou et d'un hibou en singe ; que de défroques, que de peaux d'animaux, que d'animaux empaillés aussi, à croire que l'île n'est qu'un vaste musée zoologique ou un vaste magasin de taxidermiste ! Il n'est que de chercher ou de payer (et quel prix dérisoire !) pour se procurer une dépouille de crocodile ou de lion, un pivert empaillé, voire une girafe ou même un éléphant.

Dans ce concert de farces, de mystifications, d'espièglerie, de mauvais tours, Adolphe est venu jouer son propre morceau au détriment de Pam et Poum d'abord et très vite aux dépens de tous, c'est plus spectaculaire et tellement plus excitant, et quelle tentation de berner la grosse tante Pim, le balourd capitaine ou ce nabot d'astronome ! surtout en toute impunité du fait d'une réputation imméritée de garçon intelligent, poli et bien élevé, car, apparemment, par rapport à Pam et Poum il fait tout à fait figure du petit page par rapport au jeune Gargantua, mais quelle hypocrisie aussi ! Nous pensons que Knerr a eu dans les dernières décades de sa vie l'idée heureuse d'inventer ce personnage antipathique qui cristallise sur lui la haine du lecteur, car Pam et Poum sont insupportables mais non détestables, et combien de fois (sinon tout le temps) avons-nous pris leur parti en souhaitant leur impunité, ou sinon, combien de fois nous sommes-nous réjouis de la réussite de leurs farces, même si à la fin ils sont vigoureusement fessés, car bien souvent ils paient le prix de leurs diaboliques inventions or, il n'en est pas de même pour Adolphe, personnage à la fois insupportable et antipathique, type même du « sale gosse » prétentieux, « bien élevé » et hypocrite, il finit par jouer le mauvais rôle et reçoit le châtiment que mérite sa sale mentalité et ce, à la grande joie du lecteur ; plus que Pam et Poum, il est le mauvais génie de l'île, car il a l'esprit foncièrement malfaisant ; Pam et Poum, eux, font des farces mais cela fait partie du « jeu », de l'engrenage de la vie à l'île Bongo, Adolphe, lui, est l'élément étranger au clan, l'intrus qui est venu s'introduire dans la ronde tout en refusant de « jouer le jeu », tout en voulant se faire passer pour ce qu'il n'est pas. Il fallait finalement qu'Adolphe existe un jour pour assumer le rôle du « mauvais », du démon, du mal incarné et attirer

PIM·PAM POUM!
REGARDE MAMAN LES BEAUX HOMARDS QUE NOUS AVONS PÊCHÉS!
QU'ILS SONT BEAUX!
ALLONS FAIRE UN PIQUE NIQUE SUR LA PLAGE!
NATURELLEMENT! IL FALLAIT QUE CET ANIMAL STUPIDE SOIT DE LA FÊTE!
JE ME SENS UN APPÉTIT D'OGRE!
VOILÀ UN BON ENDROIT POUR FAIRE LE FEU!

La Famille en pique-nique. © K.S.F. Opera Mundi.

ainsi sur lui l'antipathie du lecteur, car, avouons-le, bien souvent Pam et Poum ne font que succomber bien légitimement à une tentation irrésistible : la tante Pim est simpliste, crédule et maternelle, le capitaine et l'astronome sont grotesques, ce sont deux bons-à-rien, vantards et chicaneurs, Miss Ross est l'ennemie par excellence (le prof), n'est-ce pas tentant de se jouer d'eux ? n'est-ce pas tentant d'exaspérer le capitaine, de l'immobiliser et de jouir de sa fureur impuissante ? n'est-ce pas tentant de ridiculiser le vaniteux nabot barbichu ? n'est-ce pas tentant de faire battre ces deux fanfarons susceptibles et coléreux ? n'est-ce pas tentant d'abuser la crédule tante Pim et de lui dérober ses délicieuses tartes, quitte à se réfugier de surcroît auprès d'elle en cas de « péril ? » quant à Miss Ross, son rôle ingrat et ses prétentions n'en font-ils pas la cible toute indiquée de ses élèves ? Allons, Pam et Poum ne sont pas si coupables que cela, s'ils avaient affaire à des adultes dignes de ce nom et non à des guignols, ils feraient moins de farces, étant moins incités à en faire ! car comment respecter deux grotesques qui se disputent pour des futilités, s'enflamment pour des riens et donnent le spectacle et l'exemple de la paresse, de la dérobade et du ridicule ? comment respecter une enseignante grotesque par son physique et son allure et qui (à cette époque déjà) parle de psychologie, de douceur, de ménagements et de « dialogue », s'offrant ainsi d'elle-même à être méprisée et bernée ?

Entre ces deux camps, il faut maintenant placer Léna, Léna la petite sainte-nitouche, opportuniste, calculatrice, rapporteuse, sachant tirer son épingle du jeu, sachant profiter des circonstances. Quelle joie sadique éprouve le lecteur, lorsqu'elle se trouve « coincée », prise au piège de son opportunisme ou de son « léchage ». Pensons au jour où, voulant se donner de l'importance et se faire bien voir, elle s'est imposée à Pam et Poum pour porter à leur place à Miss Ross le beau « cake » qu'ils s'apprêtaient à lui offrir, et que prise au piège de sa vanité et de sa flagornerie, elle offre une cage pleine de souris et reçoit une solide fessée. C'est bien fait, elle n'avait qu'à se mêler de ses affaires au lieu de vouloir renforcer sa position de chouchou ! Certes, elle fait souvent preuve de bon sens et de lucidité, reconnaissant volontiers qu'Adolphe a tort et qu'il a bien cherché ce qui lui arrive quand une de ses farces machiavéliques se retourne contre lui, mais c'est là sa seule qualité réelle, car en dehors de cela, on la sent toujours à l'affût d'une bonne occasion de tirer un profit ou de se faire valoir ; elle n'est jamais une alliée sûre, ne pensant qu'à se tirer d'affaire à son avantage en profitant des circonstances, quitte même à faire du chantage s'il le faut tout en gardant l'apparence d'une petite fille sage et toute sucrée, il faut se méfier d'elle comme de la peste.

Comme nous le disions c'est bien un Paradis Terrestre ou un pays de Cocagne mais troublé par les démons, on peut toutefois se demander si les adultes qui y vivent étaient bien dignes de cet Eden, et si ce ne sont pas leurs défauts, leurs faiblesses, leurs travers, voire leurs vices, qui ont attiré cette irruption de démons.

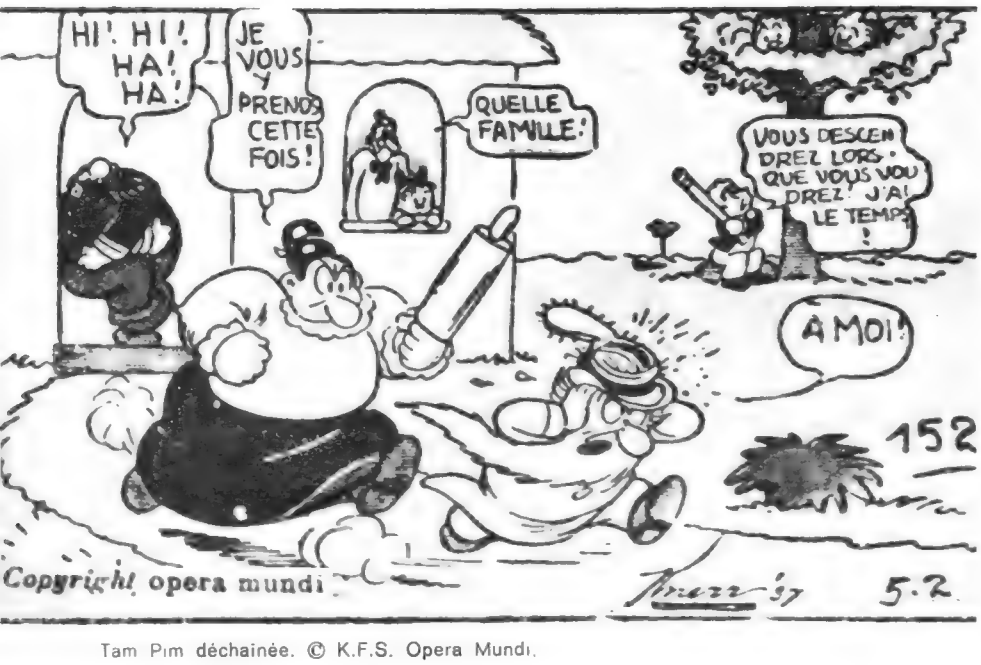
Pour en terminer, que peut-on encore dire de cette famille ? Elle est très curieuse dans le sens qu'elle est très européenne, fin du dernier siècle (ne serait-ce que par ses origines) et très américaine à la fois.

Très européenne traditionnelle, car elle voit le travail domestique assuré entièrement par les femmes : à elles la cuisine, le ménage, la couture, le repassage et autres soins ménagers, elles sont là pour assurer le confort et le bien-être des hommes qui, eux, se livrent entièrement à des occupations plus « viriles » comme la sieste, la pêche, le canotage et la gourmandise ; c'est fou l'importance de la pâtisserie dans la vie de cette famille !

Cette atmosphère d'Europe fin de siècle se retrouve encore dans des manifestations plus discrètes comme les jeux innocents du genre des promenades des enfants dans de petites voitures traînées par des chèvres ou des chiens, sans parler de l'habillement ou du décor domestique parfois bien vieillots.

Famille américaine maintenant, par le mode de vie et surtout le matriarcat exercé par tante Pim. Ce matriarcat serait volontiers débonnaire — quoique ferme — et, moyennant quelques petites obligations épisodiques (battre les tapis ou curer le puits) et quelques interdits (ivrognerie ou jeux de

Lena, prude et « cafarde ». © K.F.S. Opera Mundi.


HI ! HI ! HA ! HA !
JE VOUS Y PRENDS CETTE FOIS !
QUELLE FAMILLE !
VOUS DESCENDREZ LORS QUE VOUS VOUDREZ ! J'AI LE TEMPS !
À MOI !
152
Copyright opera mundi
5.2

Tam Pim déchainée. © K.F.S. Opera Mundi.

hasard et d'argent), la tante Pim prodiguerait volontiers ses gâteries et contemplerait satisfaite ses « mâles » se livrant à un doux farniente, mais la mauvaise volonté de ceux-ci et leurs mauvais penchants naturels obligent souvent la bienveillante « mama » à se transformer en vigoureuse matrone maniant le rouleau à pâtisserie avec une redoutable et bosselante vigueur. Il n'empêche que, débonnaire ou pas, bienveillante ou non, ce n'en est pas moins un matriarcat qui voit l'abdication de toute autorité entre les mains des femmes, c'est là un trait bien américain et aussi bien moderne ; américaine aussi, l'intellectuelle Miss Ross, anguleuse et quelque peu « anglaise » par sa dignité compassée et souvent offensée ; américains aussi les sempiternels et insupportables démarcheurs plus ou moins farfelus qui, noirs ou blancs, vendent de tout, depuis le déconcertant gadget ménager jusqu'au détecteur de mines, ils sont les victimes tout indiquées des trois garnements ; américaine encore la complicité entre adultes et enfants du sexe mâle qui se noue dans l'intention de berner les femmes et d'échapper à leur tyrannique autorité en satisfaisant, bien entendu, paresse et gourmandise ; elle n'est pas sans rappeler, cette complicité, celle qui se noue entre hommes afin de permettre au malheureux Illico de se dérober à l'accablante Bébelle.

Que dire en conclusion ? Que c'est bien d'un Paradis Terrestre qu'il s'agit, ou du moins il en serait un sans Pam, Poum et Adolphe et même sans tante Pim, mais alors sans tante Pim, plus de farniente ni de tartes, ni de maison accueillante, ni de poulets bien dorés, et sans Pam et Poum plus de piment dans l'existence (à condition d'être de leur côté et encore n'est-on jamais très sûr de la qualité de leur complicité), aussi est-ce un Eden à la mesure humaine avec ses petits tracas quotidiens, mais quel Eden pour nous par rapport à notre univers de béton, de verre, de grisaille, d'autos, de politique, de totalitarisme menaçant ! Qui n'échangerait ces tracas-là contre ceux de l'île Bongo sous un soleil éternel, entre le bleu du ciel et de la mer, dans une douceur de vivre comme seul l'âge d'or dut en connaître ?

GOTLIB

Mandryka. Ph Dejay

MANDRYKA L'ENRAGÉ

PAR GOTLIB

Moi qui vous cause, je connais Mandryka depuis de très longues années. Nous usâmes nos fonds de culottes sur les bancs de la même petite école, nous étions côte à côte lors de notre communion solennelle, nous fîmes de concert nos humanités sous l'œil bienveillant des frères religieux d'un collège jésuite, et, plus tard, dans les rangs des Bat's d'Af', nous suâmes sang et eau sous le même uniforme. (« Ah, vieille branche, te souviens-tu de cette corvée de patates ?... Ciel ! comme nous rîmes ! »). D'autre part, je suis le seul autorisé à appeler Mandryka par son prénom qui est : Nikita. Tout ceci pour dire que s'il y a sur la place de Paris quelqu'un de qualifié pour parler de Mandryka, c'est bien moi.

C'est pourquoi je me dois de révéler quelque chose de très important à son sujet : Mandryka n'aime pas la bande dessinée.

Mandryka possède une belle collection de Comics. Il en achète beaucoup. Il les lit. Il étudie soigneusement chaque détail des dessins. Il est capable de disserter une heure sur une seule case, de décortiquer l'esprit d'un scénario pour en donner ensuite une synthèse sensationnelle en quelques mots. Mais...

... Mandryka n'aime pas la bande dessinée.

Il accueille en son antre tout dessinateur en puissance, comicman en herbe, ou même DDB de métier dans l'embarras, lui prodigue ses conseils, l'aide au mieux, lui met le pied à l'étrier chaque fois que cela lui est possible, se met en quatre pour lui. Il est un peu la « Jane » de Brassens de tous les débutants de ce métier. Mais...

... Mandryka n'aime pas la bande dessinée.

Il déclare d'un ton bourru et agressif que « J'en ai marre de ce... de métier » et que « A partir de maintenant, j'aime mieux te dire que je ne vais plus me casser la tête ! » Puis, cela dit, et ladite tête près d'éclater dans l'étau de la migraine, il se relève la nuit pour chercher un scénario, celui écrit la veille ne lui convenant plus. Mais...

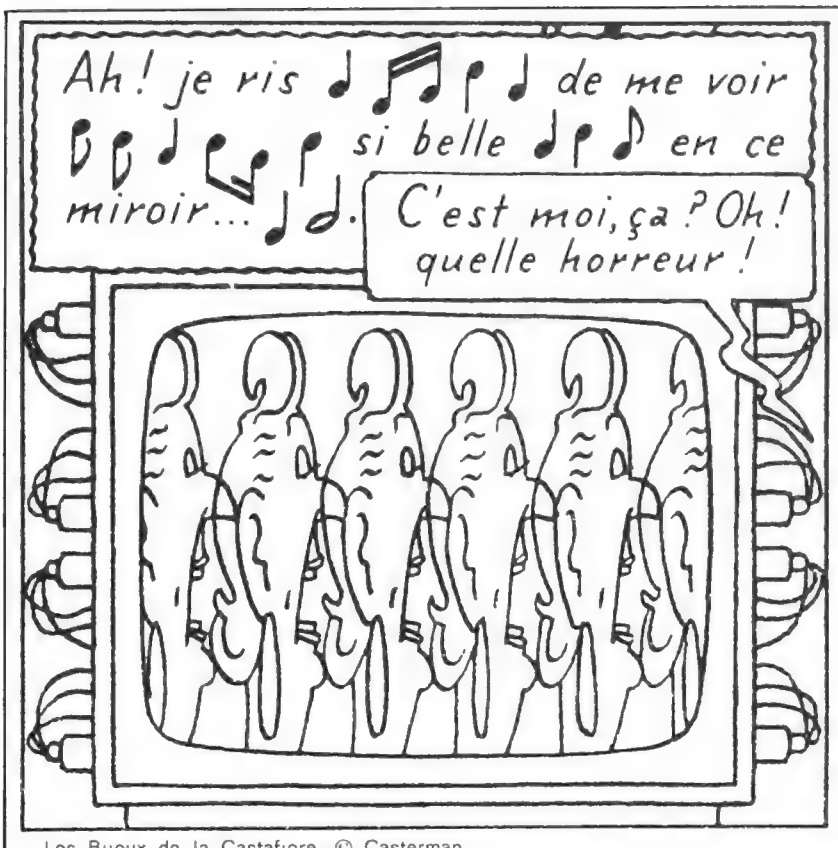
... Mandryka n'aime pas la bande dessinée.

Il hurle à la mort, faisant s'écrouler un pan de mur d'un coup de pied. « Pourquoi dessiner comme ça plutôt que comme ci !... Après tout, un... de dessin sera toujours assez bon !... » Ensuite de quoi, il déchire de ses mains, de ses pieds, de ses dents, cinq planches qu'il a dessinées, redessinées, re-re-dessinées, et ceci parce que ces cinq planches ne lui paraissent pas assez bonnes, justement. Mais...

... Mandryka n'aime pas la bande dessinée.

Et comme c'est dommage ! Parce que — comme je me dis souvent — si Mandryka aimait la bande dessinée... (simple supposition, me direz-vous)... si Mandryka aimait la bande dessinée... (je dis ça pour dire quelque chose, hein ?)... si Mandryka aimait la bande dessinée... (c'est histoire de causer)... si Mandryka aimait la bande dessinée... eh ben les amis ! *qu'est-ce que ça serait !...*

Je souhaite à tous ceux qui font ce métier de le détester avec autant de force que Mandryka le déteste et les pages de nos journaux seront bien gardées.

Maintenant, en ce qui concerne son travail proprement dit, je ne me sens pas très qualifié pour en parler, n'étant pas critique de métier. (Et puis il est difficile d'être à la fois juge et partie, comme dit la sagesse des nations). Mais si j'étais critique (encore une supposition gratuite) je sais bien ce que je dirais sur le travail de Mandryka. Tiens ! Si j'étais critique, je dirais : « Lisez Mandryka si vous voulez vous enrichir les yeux et l'esprit. » Courage, vieux Nik, tu finiras bien par décrocher l'étoile à coup de concombres !

Les Bijoux de la Castafiore. © Casterman.

une anti-bande dessinée : les bijoux de la castafiore

PAR
PIERRE FRESNAULT

Sorti un moment de la tradition, le monde de Tintin, avec *Vol 714 pour Sydney,* est rentré dans l'ordre (1). L'aventure et le voyage ont repris le dessus. Hergé, classique, a recouvré son style. L'affaire semblait sérieuse cependant : *Les bijoux de la Castafiore* relevait-il de la trahison ? On ne s'y reconnaissait plus ! L'avant-dernier livre du maître de Bruxelles détonne, en effet, tant du point de vue des thèmes que de la manière de les traiter. A le comparer aux autres *Tintin,* il apparaît qu'Hergé s'est payé le luxe de se contester *(sic)* lui-même. De fait *les Bijoux* confine à la caricature de l'univers (déjà caricatural) que son auteur nous propose depuis tant d'années. Mais qu'en est-il au juste ?

Un premier dépaysement vient du fait que le dépaysement même nous est refusé. Moulinsart, château des départs et des arrivées se transforme en Moulinsart-scène de l'action. Du multiple nous voilà réduit au simple, de l'épique, des « cavalcades à travers le monde » nous plongeons dans l'intime, le quotidien. L'exotisme, cet aspect essentiel de l'œuvre du dessinateur belge, cependant n'est pas négligé. Les Tziganes sont là pour l'apporter. Toutefois, si le besoin de nouveau n'est pas exprimé dans la présentation d'horizons étrangers, il est là pourtant, constitutif de ce petit coin d'Europe occidentale, parqué pour quelques jours « dans la pâture près du château ». Avec *Les Bijoux,* le terrain d'élection de l'auteur n'est plus dans l'exploration géographique, mais dans l'approche des hommes. Hergé nous ramène par l'oreille aux abords du village où vivent le marbrier Isidore Boullu et l'élagueur Emile Vanneau.

Se privant d'un de ses atouts majeurs, le dessinateur se donne également cette seconde gageure consistant à nous priver de véritable action. A son tour, le scénariste semble se renier. Le canevas relève en effet du canular tant il est pâle : la Castafiore vient rendre visite à ses amis, leur rendant la vie impossible par ses extravagances. Que de chemin depuis la découverte du temple du soleil ou la libération d'esclaves en Mer Rouge ! L'hiatus est de l'ordre du passage d'un roman d'A. Dumas à une nouvelle de Nathalie Sarraute. Après la houle, le clapotis.

Mais ce retour au calme, le lecteur ne l'attend pas. Hergé dans l'ombre a préparé son piège. La connivence établie entre son public et lui va servir ses plans. L'auteur a tablé sur la constatation suivante : chaque lecteur au début de chaque album reçoit la question qui fonde l'histoire, celle-ci est résolue pour lui par le héros. Cette question n'implique pas seulement la possibilité de changement, l'histoire est faite de cette possibilité. Or Hergé a brusquement décidé dans sa production qu'il ne se passerait rien. Prisonnier de ses réflexes, l'amateur cherche d'emblée à retrouver le canevas idéal qui s'est dessiné peu à peu dans son esprit à l'occasion des lectures et relectures. Trompeur, Hergé fait semblant de poser des jalons. Il est l'eau qui dort. Voilà que les Tziganes se font légèrement hostiles, que des hommes courent dans le parc ou encore que le pianiste en se cachant prononcent des mots sybillins et qu'une émeraude disparaît. Le mystère couve à feu doux et pourtant les pages défilent. Les facéties se multiplient, la Castafiore excède le pauvre capitaine qui collectionne les malchances... et puis tout se clarifie : le joyau volé par une pie est retrouvé, les mystérieux individus se révèlent être des photographes, le pianiste donnait des noms de chevaux pour le tiercé. Des petits indices conduisant aux grands effets des histoires classiques, nous sommes passés aux petits indices menant aux effets les plus anodins. Une tempête dans un verre d'eau vue au microscope avec disparition subite dudit microscope. Ainsi les trois grandes composan-

HA HA HA HA HA HA HA HA HA
Eh bien ! ça promet d'être gai !
TRRRING TRRRING
Allo, j'écoute
Allô-ô-ô-ô, j'écou-ou-te !
Non, madame, ce n'est pas la boucherie Sanzot Non, madame, vous avez formé un faux numéro
TRRRING ! TRRRING ! TRRRING !
Vas-tu la boucler, oui ou non, espèce de vieille perruche bavarde ! . .
Allô-ô-ô-ô, j'écou-ou-te !
HA HA HA HA HA HA HA HA HA HUM HUM HAAAAAAA
'nutile de crier comme ça, monsieur ! Ni surtout de m'insulter. Tout le monde peut se tromper, non ? Vous êtes un mufle, monsieur !
Mais je ne vous insulte pas, espèce de catachrèse ! Je parlais à un perroquet qui Allo ? Allo ?
Mille milliards de mille sabords ! je ne sais ce qui me retient d
POC

Les Bijoux de la Castafiore. © Casterman.

tes : Action, Mystère et Voyage sont-elles bafouées, ramenées aux dimensions du dérisoire. Telle est la leçon d'une anti-bande dessinée exemplaire.

Pourtant *Les Bijoux* sont loin (très loin) d'engendrer la déception (2). Les Dupont diraient même plus, mais à supposer qu'ils fussent devenus intelligents, et pour des raisons nouvelles.

Les gags se succèdent à un rythme constamment soutenu (3). Ce que le créateur d'Haddock nous offrait çà et là dans ses livres, nous est ici largement dispensé, en cascade pourrait-on dire. Hergé n'est vraiment plus « sérieux » ; ceci à tel point que l'intrigue apparaît bonne seconde et comme la caution des facéties qui se déroulent sous nos yeux. Le fil conducteur du scénario n'est, en effet, que le prétexte à une exposition d'instants choisis pour leur drôlerie. Les colères du marin (à propos du perroquet, par exemple) sont là pour elles-mêmes et notre plus grande joie et non, bien que fort fabilement intégrées dans le corps des histoires précédentes, comme des suppléments burlesques. Il ne s'agit plus de défendre au moyen d'un gag une situation parfois tragique (Cf. *Tintin au Thibet).* Bien au contraire, le semblant d'enquête essaie de dramatiser une lecture par trop « insouciante » et à qui il faut bien donner une direction. Les petits à-côtés du monde d'Hergé sont le thème principal des *Bijoux.* En d'autres mots « les aventures de Tintin » est un générique impropre.

Nous voilà de plain-pied dans les mille petits riens de toute une vie : les tracasseries du téléphone, les artisans qui ne viennent pas, les raseurs qui s'incrustent, le jardinage de Tournesol (qui en bon économe utilise des gants usagés), les préjugés à l'égard des Tziganes, la médiocrité des uns : le pianiste — admirable de justesse ce minus ! — ou l'habilleuse aux bas mal tirés, enfin l'omniprésence monstrueuse de Castafiore, cette vieille fille plongée dans l'art comme on l'est en religion et s'étant consolée, en oubliant sa silhouette, sur les petits gâteaux.

De toute évidence l'accent est mis sur les personnages et non plus sur leurs agissements. *Les Bijoux,* c'est avant tout une galerie de portraits animés déclinant à la manière des latinistes leurs réactions face aux diverses situations auxquelles ils sont confrontés. Les expériences de T.V. en couleurs de Tournesol nous offrent un raccourci limite et symbolique à la fois de cette saisie des protagonistes dans leur « radotage » le plus mécanique lorsque nous est montré la Diva littéralement conjuguée à toutes les couleurs dans cette image où elle s'écrie : « C'est moi ça, quelle horreur ». (Page 49, image 9.)

D'une manière générale et pour revenir à l'album dans son ensemble, les attitudes prévalent sur les mobiles qui les sous-tendent. Du policier comique nous passons au comique policier. L'aspect un peu rigide ressortant de toute caricature — et Dieu sait si ces histoires sont des charges — se glisse des actions aux acteurs. Le marginal se fait centre et réciproquement.

A cette question que formulent les enfants qui écrivent à Hergé pour lui demander des détails sur la vie de ses héros, celui-ci répond en nous dévoilant les coulisses de son univers. Tous ses personnages sont là, en attente, prêts à partir sur la scène du monde et pourtant rien d'ennuyeux, pas de rêve trahi. Le dessinateur a sauvé la fleur bleue de sa création... pas si bête, ses coulisses sont déjà un théâtre.

---

(1) ...ou presque. Il reste que, contrairement aux albums traditionnels, la lumière n'est pas faite, lors du dénouement, sur tous les points.

(2) Les très jeunes lecteurs qui voulaient une aventure, n'ont pas tous goûté ce chef-d'œuvre.

(3) A noter un gag technique excellent : les expériences de Tournesol sur la T.V., pp. 48, 49, 50. Alternativement, nous voyons les spectateurs (Tintin et ses compagnons) et ce qu'il regarde. Hergé, s'amusant de ce passage de l'objectif au subjectif, a cette admirable trouvaille qui consiste à nous présenter ses spectateurs (objectif) selon les caractéristiques de la vision des spectateurs (subjectif). Comme cette vision était des plus mauvaises, l'appareil de Tournesol n'étant pas au point, Hergé nous montre ses personnages avec des couleurs brouillées. Le dessinateur annule ainsi l'espace d'un instant l'antagonisme inhérent à la technique de la variation des points de vue.

VIRUS
IL MAGO DELLA FORESTA MORTA
VIRUS HA SCOPERTO MEZZO DI ROMPERE MUSCOLI IL FISICO UMANO E TRASMETTERLO PER RADIO RICOSTITUENDOLO A DISTANZA. CON L'AIUTO DI ROBERTO DA LUI ASSOGGETTATO FA RIVIVERE A DISTANZA TUTTE LE MUMMIE EGIZIANE CUSTODITE NEI MUSEI DEL MONDO ED ESSE RECANO IL PANICO OVUNQUE. PIERO LIBERA ROBERTO TRASMETTENDOLO A NEW YORK DOVE LO STESSO RIESCE AD ALLESTIRE APPARECCHI ATTI A CONTROBATTERE QUELLI DI VIRUS. FRATTANTO ANCHE PIERO SFUGGE ALLA PRIGIONIA DI VIRUS E NE RECA LA FORMULA A ROBERTO. VIRUS SI FA TRASMETTERE DA TIRMUD. ROBERTO METTE IN AZIONE I SUOI APPARECCHI E TENTA DI CATTARLO.
MALEDETTI! HANNO RIGUADAGNATO IL QUINTO CHE AVEVO RIPRESO! UN ALTRO QUINTO SE NE VA...
TRE QUINTI!.. GUADAGNAMO ANCORA CORRENTE! ANCORA!
AH! ROBERTO! IL GRAN MOMENTO SI AVVICINA...
LA FORMA DI VIRUS! STIAMO VINCENDO!
LA MASSIMA POTENZA E' RAGGIUNTA... RISCHIAMO DI DISTRUGGERE TUTTO L'IMPIANTO, MA BISOGNA TENTARE L'ULTIMO SFORZO
L'ANTENNA SUL TERRAZZO E' UN FUOCO DI SCINTILLE.
DANNAZIONE!.. QUATTRO QUINTI E DUE DECIMI... VIRUS E' PERDUTO!..
LUI! ANTEF! MI SALVERÀ.. QUANDO AVRANNO CAPTATO VIRUS TOGLIERANNO LA CORRENTE E IO MI FARÒ TRASMETTERE IN INDIA
LEVATI ANTEF!
CHE SI VUOLE ANCORA DA ME?
CINQUE QUINTI! VIRUS E' STATO CAPTATO! ANTEF! TU MI TRASMETTERAI!
SONO AI TUOI ORDINI.
VIRUS E' PRESO! PRESO!
E ORA?
GLI EGIZI! SONO ALLE PORTE DEL PALAZZO VOGLIONO ASSALIRCI!
VITTORIA!
37 CONTINUA

W. Molino : Virus, Le Mage de la Forêt Forte.

walter molino

artiste peintre

PAR
ROLANDO FRANCHINI

C'est un honneur pour « Phénix » de vous présenter en exclusivité une interview du Maître Walter Molino.

Au cours de l'été dernier, à ma visite annuelle au professeur Rolando Franchini, je me décidai à lui demander s'il pouvait se charger de nous faire, pour « Phénix » quelques interviews de dessinateurs italiens de renom. Avec cette gentillesse toute latine, il accepta. Ce qui va nous valoir des interviews-choc dont je tais volontairement les auteurs.

Je veux remercier, ici, le professeur Rolando Franchini, de son courage, au nom de « Phénix » et de ses lecteurs, car cette première interview, si elle a nécessité des correspondances et des déplacements, a été faite à un moment de sa vie où une perte très cruelle touchait notre ami.

Merci aussi au « jeune » Maître Walter Molino — qui va fêter dans trois ans ses quarante ans de dessins — de s'être prêté si gentiment du fond de sa retraite à nos questions, pour la plus grande joie de ses admirateurs français.

Pour nous, gens du commun, pénétrer dans l'univers d'un artiste n'est pas chose facile, quoi qu'en pense l'opinion commune, car la nature s'ingénie à rendre sa personnalité complexe, et quoique vivant dans le même monde que nous, son univers est différent du nôtre et bien à lui.

Pourtant, quand vous vous trouvez devant un homme comme M. Walter Molino, qui incarne les qualités les plus brillantes qu'un artiste puisse désirer, doute ou crainte s'évanouissent. Vous êtes spontanément conquis par l'air débonnaire de ce dessinateur que nous avons appris à apprécier dès les premières années de notre enfance sur les pages de « l'Intrepido », de « Paperino », de « l'Audace », de « Salgari », de « l'Aventureux », de « Robinson », et de nombreux autres périodiques pour enfants.

C'était là ses premières armes. Son juvénile enthousiasme et un certain amour-propre suffisaient, à cette époque, à le convaincre qu'il était « bon à faire quelque chose » dans une voie complètement opposée à celle pour laquelle on le destinait. Il sortait, en effet, du lycée classique. Ses premiers rudiments de dessin il les avait reçus de son père, peintre amateur, rudiments qu'il perfectionnait de plus en plus, guidé par l'expérience, mais surtout par le désir de s'affirmer.

Et aujourd'hui, ses efforts ont été couronnés de succès, comme en témoignent les tableaux, les planches et les dessins que l'on trouve dans les hebdomadaires les plus variés. Son nom est mondialement connu.

Pour nous, il nous plaît de nous le rappeler entreprenant créateur de tant de planches auxquelles il a transmis sa puissante personnalité graphique. En tant que tel, Walter Molino mérite une place d'honneur dans l'histoire de la Bande Dessinée italienne. C'est pour cela que nous ne lui avons posé que des questions relatives à son ancienne activité : la Bande Dessinée.

— R. F. : *Quand vous êtes-vous senti la vocation de dessinateur de Bande Dessinée ?*

— *W. M. :* Je dois avouer que ma vocation ne fut pas spécialement pour la bande dessinée, mais pour le dessin, sans distinction de genres ou d'aspects, de l'humoriste au réaliste, au fantastique, au romantisme : tout ce qui est dessin me plaît. J'ai même été jusqu'à faire des élégants dessins pour la mode masculine et féminine.

Je ne peux dire la quantité de dessins de tous genres qu'à cette époque j'ai fait. Je sortais du lycée et me trouvais tout à coup plongé dans un monde de travail où les demandes étaient très nombreuses et très diverses.

Autant qu'il m'en souvienne, j'ai commencé par dessiner portraits et caricatures politiques pour journaux d'étudiants, ainsi que des dessins symboliques et satiriques d'inspiration politique.

Ce sont les frères Del Duca, alors éditeurs de l' « Universo » qui m'appelèrent à eux et m'engagèrent. J'étais très jeune, je devais avoir quinze ans, j'étais encore lycéen et ce fut là que je me suis familiarisé avec la Bande Dessinée.

Leur méthode de travail fut pour moi très efficace ; en effet, après quelques mois de travail dans un de leurs départements, ils me faisaient faire un stage dans un autre département, et ainsi de suite.

Virus.

A chacun de ces nouveaux stages, le travail, évidemment, différait du précédent. Cette nouveauté m'ensorcelait et je me mettais à cette nouvelle tâche avec un enthousiasme presque religieux pour me démontrer, et démontrer aussi à mes employeurs que je pouvais aussi réussir dans ce nouveau genre. Présomptueux ? peut-être !

— R. F. : *Quels ont été vos premiers personnages et vos premiers récits en Bande Dessinée ?*

— *W. M. :* Qui se rappellera après tant d'années ? Mon premier personnage fut un garçonnet de mon âge, d'une quinzaine d'années qui s'appelait Ruello ; c'était un blondinet en culotte courte, plein de vie : un vrai diable.
Je me souviens que mes éditeurs apprécièrent cette première bande dessinée pour le grand dynamisme de son illustration et pour l'expression des figures.
Je crois me rappeler que mes premières bandes furent publiées sur l' « Intrepido » ou « Il Monello », journaux qui paraissent encore de nos jours.

— R. F. : *D'après vous, quelles ont été les bandes dessinées les plus appréciées de vos lecteurs et lesquelles avez-vous préféré ?*

— *W. M. :* Je crois que « Virus » fut celle qui a le mieux plu car c'était un personnage mystérieux et fascinant. Après « Virus », je pense que c'est « Capitan l'Audace ». Il me semble que c'est comme cela que l'on appelait ce personnage du XVI[e] siècle, avec épée, chapeau à plume, cape et bottes.
Il me semble que c'est ce dernier que j'ai le plus aimé, car il était dynamique, brave dans ses duels, généreux, et d'une virile beauté. C'est le personnage dans lequel tous les jeunes se retrouvaient le mieux et voulaient lui ressembler.

— R. F. : *Quel est, d'après vous, votre meilleur scénariste ? Comment l'avez-vous rencontré ? Quelle était votre méthode de travail ?*

— *W. M. :* Sans aucun doute, ce fut « Frédérico *Pedrocchi* » le meil-

IL SEGRETO DEL LORO SUCCESSO: *questo è quanto Paola Quattrini chiederà a note personalità del mondo dello spettacolo nel corso di un varietà televisivo. Lo show animato dall'attrice si intitola: «Ho cominciato così... Tu come hai cominciato?».*

Un dessin de la fille de W. Molino, Marina.

leur scénariste de toutes les bandes que j'ai dessinées. Il mourut malheureusement au cours d'un bombardement aérien pendant la guerre. J'ai gardé de lui un souvenir très cher. C'était un être aimable et intelligent ; son imagination était franche, prompte, féconde était sa fantaisie.
Je l'ai rencontré lorsque « Mondadori » m'a appelé pour dessiner des bandes dessinées.

Notre collaboration fut immédiatement bien assortie, devint vite très libre et amicale. Je recevais le script des planches, où, pour chaque dessin, la mise en scène était déjà indiquée, les dialogues déjà écrits, et où, sous chaque image, quelques lignes me racontaient la scène à illustrer. Il n'y eut jamais entre nous de difficultés d'entente puisque nous avions toujours la même idée pour l'image et l'action. Je me souviens en particulier dans les premiers temps quand nous nous rencontrions à la rédaction, que Pedrocchi souvent me parlait du grand « Achille Beltrame » et des fameuses deux pages en couleur qu'il faisait sur la « Domenica del Corriere ». Il louait son habileté et souvent me demandait qui pourrait lui succéder quand arriverait pour lui l'heure de la retraite.
Moi, assis à une table à dessin, retouchant une de mes planches, je crois que j'écoutais, mais j'étais loin de m'imaginer à ce moment-là, et Pedrocchi aussi, que son successeur ce serait moi et que vingt-cinq ans durant je continuerais l'œuvre de Beltrame sur la « Domenica del Corriere »...

— R. F. : *Avez-vous fait des bandes dessinées complètement vous-même, c'est-à-dire script et dessin ? Si oui, d'où en avez-vous tiré l'impression ?*

— *W. M. :* Je n'ai jamais inventé de script pour une bande dessinée, je n'en aurais jamais d'ailleurs eu le temps, cela m'aurait plu mais je n'en ai pas eu l'occasion tant j'avais de dessins de toutes sortes à préparer chaque semaine.

— R. F. : *Croyez-vous que la connaissance d'autres écoles, d'autres peintres et d'autres dessinateurs, ont pu avoir une influence sur votre style de dessinateur de bande dessinée ?*

— *W. M. :* Je ne sais pas. Probablement, peut-être que, au contact d'œuvres de dessinateurs d'alors, involontairement j'ai été influencé par un style, mais certainement très peu. Je me souviens qu'alors j'aimais Alex Raymond, qui mourut si tragiquement il y a quelques années, dans un accident d'automobile.
Je pense qu'il fut le meilleur de cette époque, j'admirais dans son dessin sa méticulosité, le soin qu'il apportait aux détails, et la netteté de son dessin.
Mais, néanmoins, je me sentais différent. Mon graphisme était plus vif, plus nerveux, et fréquemment je souffrais d'être obligé d'avoir à dessiner des architectures compliquées et pleines de petits détails. Je crois cependant que j'ai relativement bien traduit les suggestions de mon scénariste. Le mouvement, le sens du dynamisme de l'ouvrage, l'œil, la mise en image insolite et hardie, la solution d'un geste, l'expression d'un visage en relation avec l'action, sont une chose qu'un dessinateur de classe doit immédiatement sentir à la première lecture du texte de son scénariste, et voir déjà avec les yeux de l'esprit avant même d'en avoir couché les lignes sur le papier.

— R. F. : *De la période qui va de votre enfance à votre majorité, avez-vous eu des préférences particulières pour des bandes dessinées autres que les vôtres ?*

— *W. M. :* Je dois vous avouer que, après l'époque où moi-même je dessinais des bandes dessinées, je n'ai plus beaucoup suivi cette production.

— R. F. : *Que pensez-vous des bandes dessinées actuelles, tant italiennes qu'étrangères ? et des dessinateurs italiens ?*

— *W. M. :* Il y a, tant à l'étranger qu'en Italie, des bandes très bien dessinées. Néanmoins, il me semble que toutes, en général, soignent beaucoup la stylisation, la netteté du graphisme, le cadrage, mais négligent l'expression du visage ; même le mouvement des personnages est forcé, conventionnel, et presque sans réalisme, sans naturel, pour employer un ancien mot mais juste : *anachronique.*

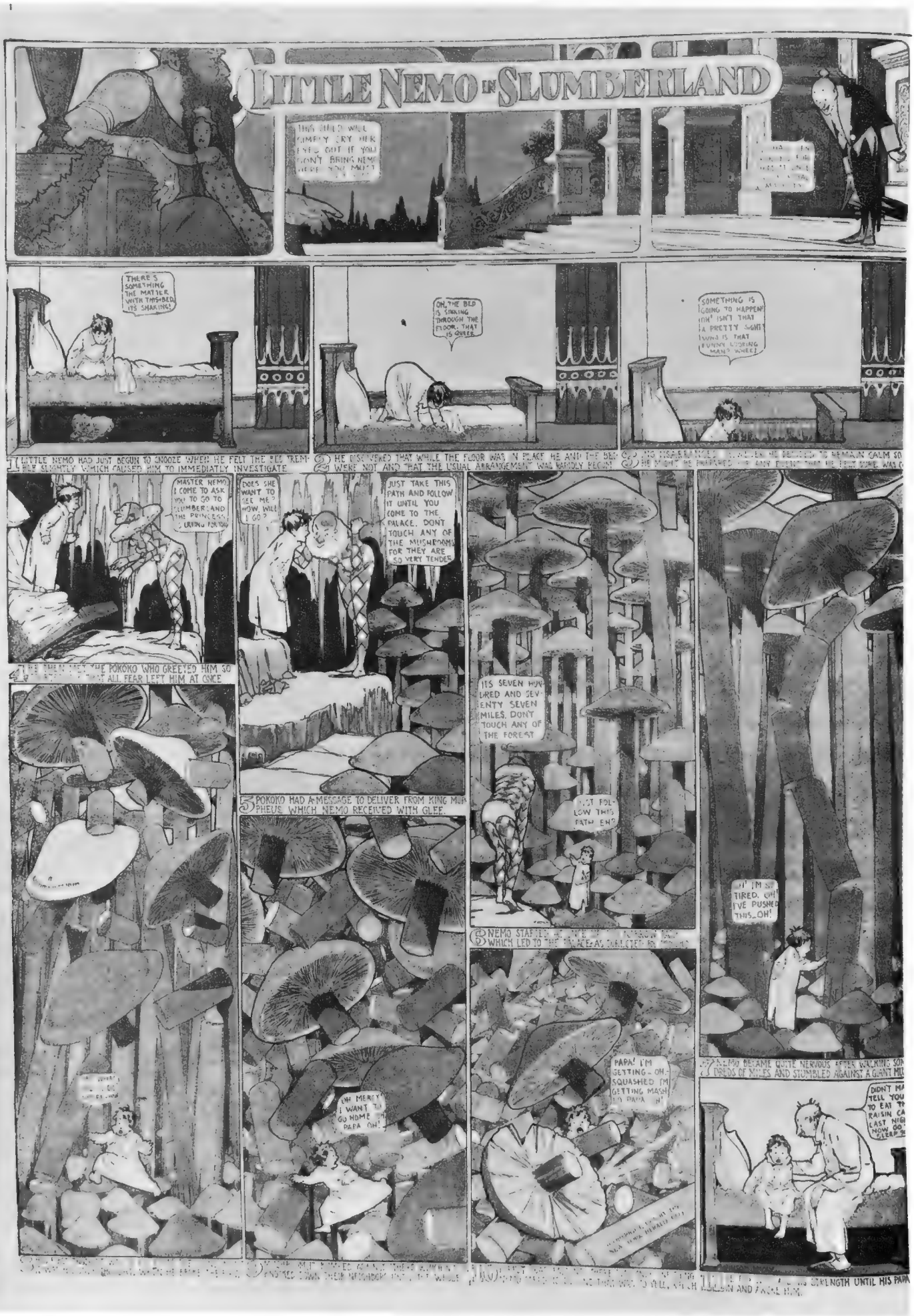
— R. F. : *Croyez-vous que les dessinateurs italiens d'aujourd'hui pourraient encore créer des chefs-d'œuvre qui rendraient célèbres leurs noms ? Si oui, qu'est-ce qui les empêche de se faire connaître aux nouvelles générations ? Est-ce le goût des nouveaux lecteurs qui a changé ? ou est-ce les éditeurs qui orientent dans un autre sens l'œuvre de leurs « employés ? »*

— *W. M. :* Il me semble exagéré de dire que nous avons créé des chefs-d'œuvre. Peut-être qu'en nous il y avait plus d'humilité, plus de sens à servir le public.
Nous ne nous contentions pas de remplir une image seulement avec un visage ou une main. Souvent, dans une seule image, nous étions capables d'y inclure tous les personnages de l'histoire, même s'ils étaient nombreux et très divers les uns des autres. Nous n'épargnions pas notre peine, nous étions très bûcheurs. Je me rappelle que souvent nous travaillions même la nuit après avoir travaillé toute la journée pour arriver à livrer notre travail à temps.

— R. F. : *Désireriez-vous de nouveau reprendre votre ancienne activité, pour la joie des enfants et la nôtre en particulier ?*

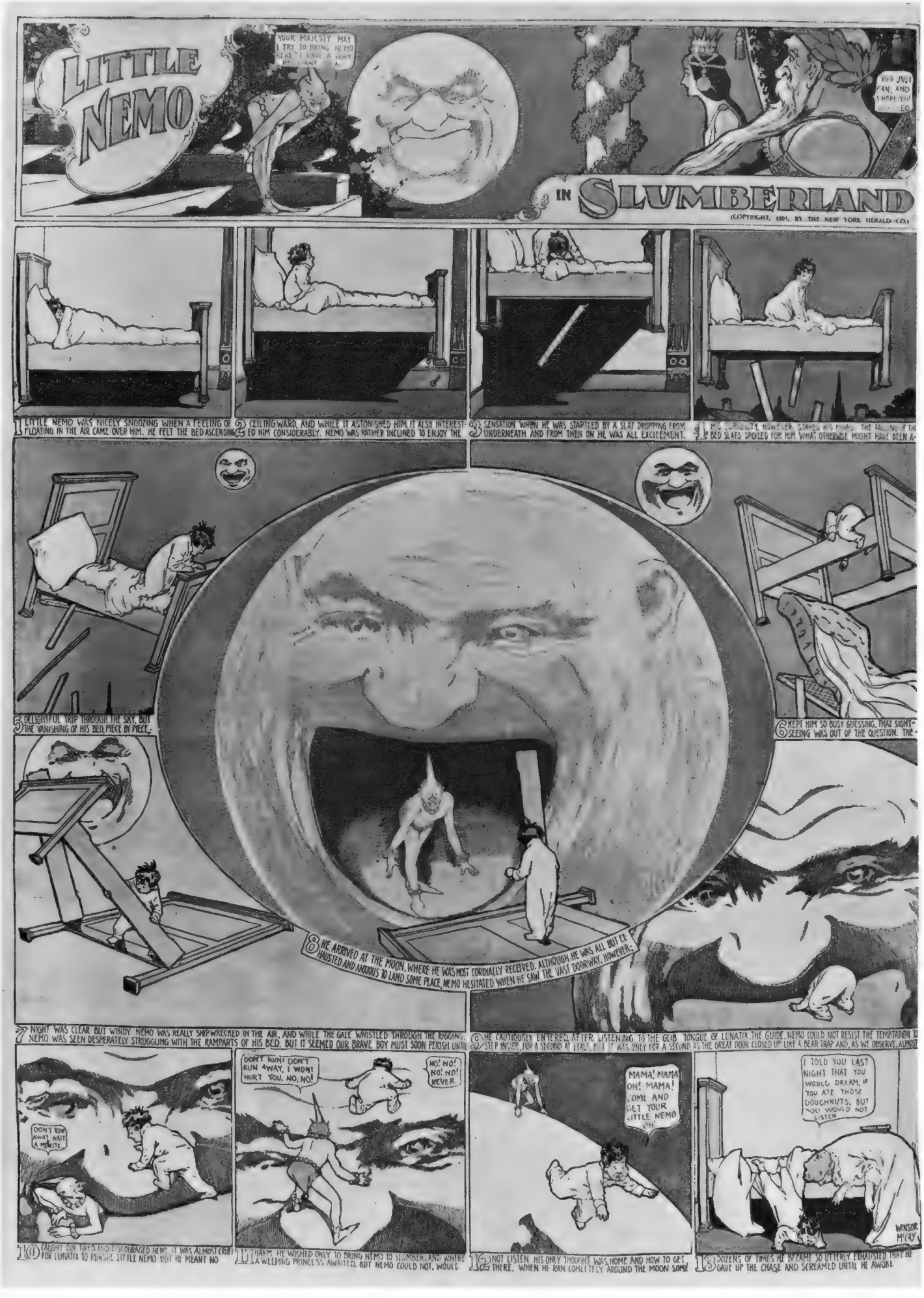
— *W. M. :* Oui, cela me ferait grand plaisir de redessiner des bandes dessinées, mais pour cela il faudrait que j'aie moins de travail et que... de nouveau j'ai l'âge d'alors. Aujourd'hui, après tant de dessins, en bandes dessinées ou non, mon ambition serait de réaliser quelque chose de plus durable, de plus grand dans le domaine artistique. J'ai toujours rêvé de faire une exposition de mes dessins, peintures et sculptures... dès que j'aurai un peu de temps peut-être...
Sur ces paroles, nous quittons notre interlocuteur non sans une certaine émotion.
Walter Molino vient à peine de passer la cinquantaine. Il est né à Reggio Emelia le 15 novembre 1915. Il est père de deux enfants : une fille Marina, vingt-cinq ans, qui dessine des caricatures sur la « Domenica del Corriere » ; un garçon Pippo, vingt et un ans, étudiant au conservatoire de musique.
Nous le remercions de l'accueil sympathique qu'il nous a réservé, de l'interview qu'il a bien voulu nous accorder, et lui souhaitons que les années qui viennent voient ses songes se réaliser pour notre grande satisfaction et la sienne.

Traduction : P. DESTEFANIS.


LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND
THIS BULB WILL SIMPLY CRY HER EYES OUT IF YOU DON'T BRING NEMO HERE YOU MUST
THERE'S SOMETHING THE MATTER WITH THIS BED. IT'S SHAKING!
OH, THE BED IS SINKING THROUGH THE FLOOR. THAT IS QUEER.
SOMETHING IS GOING TO HAPPEN! ISN'T THAT A PRETTY SIGHT? WHAT IS THAT FUNNY LOOKING MAN'S WHEEL?
1 LITTLE NEMO HAD JUST BEGUN TO SNOOZE WHEN HE FELT THE BED TREMBLE SLIGHTLY, WHICH CAUSED HIM TO IMMEDIATELY INVESTIGATE.
2 HE DISCOVERED THAT WHILE THE FLOOR WAS IN PLACE HE AND THE BED WERE NOT AND THAT THE USUAL ARRANGEMENT WAS BADLY BECKI
MASTER NEMO I COME TO ASK YOU TO GO TO SLUMBERLAND THE PRINCESS IS URGING FOR YOU
DOES SHE WANT TO SEE ME? NOW, WELL I GO!
JUST TAKE THIS PATH AND FOLLOW IT UNTIL YOU COME TO THE PALACE. DON'T TOUCH ANY OF THE MUSHROOMS FOR THEY ARE SO VERY TENDER
4 THE POKOKO WHO GREETED HIM SO ALL FEAR LEFT HIM AT ONCE
5 POKOKO HAD A MESSAGE TO DELIVER FROM KING MORPHEUS, WHICH NEMO RECEIVED WITH GLEE.
IT'S SEVEN HUNDRED AND SEVENTY SEVEN MILES. DON'T TOUCH ANY OF THE FOREST
JUST FOLLOW THIS PATH 'END
I'M SO TIRED. OH! I'VE PUSHED THIS_OH!
OH MERCY! I WANT TO GO HOME TO PAPA OH!
PAPA! I'M GETTING- OH- SQUASHED I'M GETTING MASH- TO PAPA OH!
DON'T MA TELL YOU TO EAT TH RAISIN CA EAST NIG NOW GO SLEEP

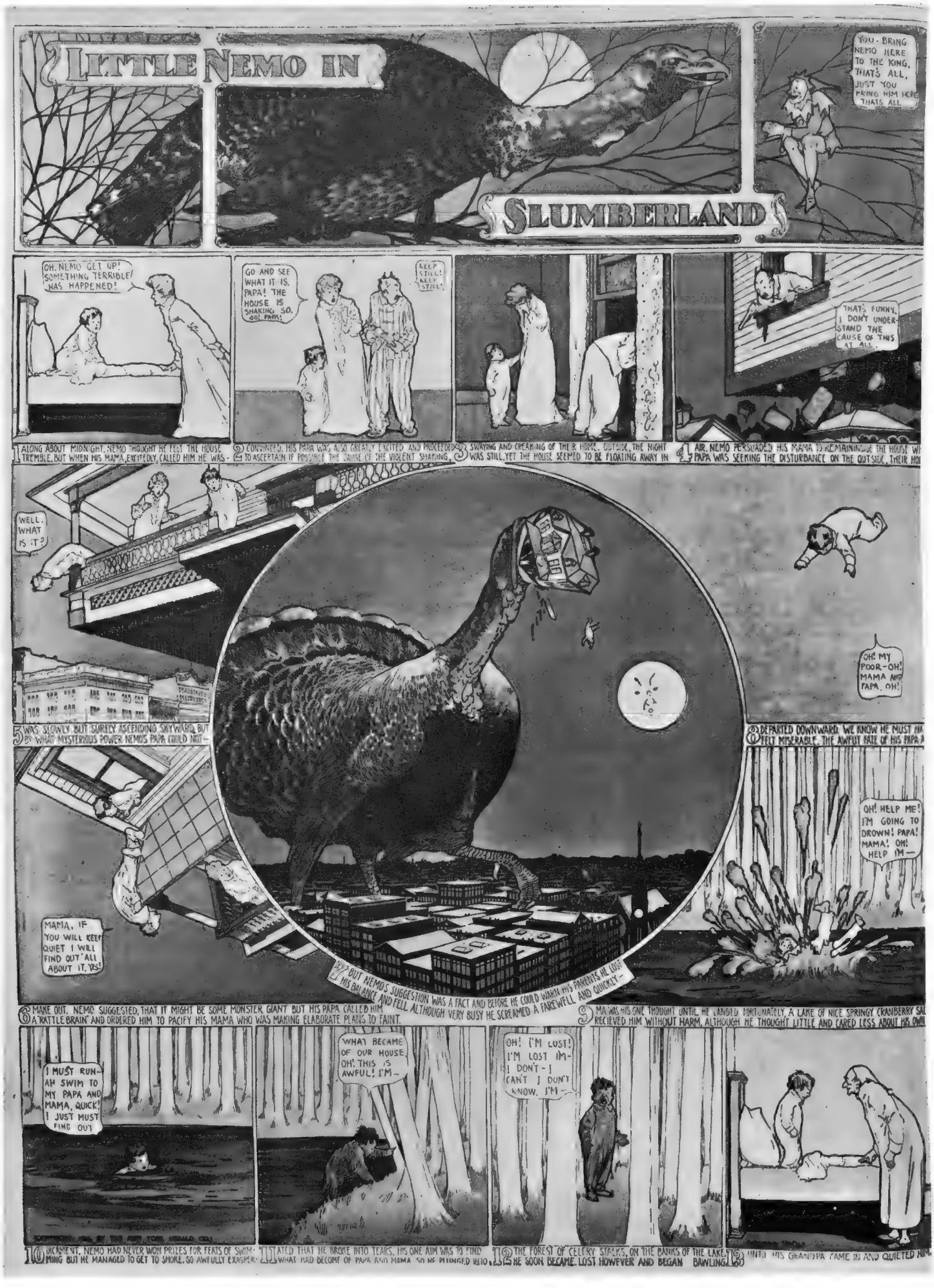
22 octobre 1905.

La petite princesse du pays des songes réclame Nemo. Le roi Morphée, son père, ordonne que l'on aille chercher le jeune garçon. Bientôt, Nemo voit son lit s'enfoncer dans le sol : sous sa chambre s'étend un immense pays de cavernes où l'envoyé du roi l'attend. Il lui indique la piste du palais à travers les forêts de champignons géants. Nemo marche, marche... Epuisé, il s'appuie à un champignon : très fragile, celui-ci s'écroule... De proche en proche, toute la forêt s'effondre sur Nemo, que l'épouvante réveille.


LITTLE NEMO
IN SLUMBERLAND
(COPYRIGHT, 1905, BY THE NEW YORK HERALD CO.)
YOUR MAJESTY MAY I TRY TO BRING NEMO HERE? I HAVE A GIFT FOR HIM AND A
THIS JUST FAN, AND I HOPE YOU
1 LITTLE NEMO WAS NICELY SNOOZING WHEN A FEELING OF FLOATING IN THE AIR CAME OVER HIM. HE FELT THE BED ASCENDING
2 CEILINGWARD, AND WHILE IT ASTONISHED HIM, IT ALSO INTERESTED HIM CONSIDERABLY. NEMO WAS RATHER INCLINED TO ENJOY THE
3 SENSATION WHEN HE WAS STARTLED BY A SLAT DROPPING FROM UNDERNEATH AND FROM THEN ON HE WAS ALL EXCITEMENT.
4 BED SLATS SPOILED FOR HIM WHAT OTHERWISE MIGHT HAVE BEEN A-
5 DELIGHTFUL TRIP THROUGH THE SKY, BUT THE VANISHING OF HIS BED, PIECE BY PIECE.
6 KEPT HIM SO BUSY GUESSING, THAT SIGHT-SEEING WAS OUT OF THE QUESTION. THE-
7 NIGHT WAS CLEAR BUT WINDY. NEMO WAS REALLY SHIPWRECKED IN THE AIR, AND WHILE THE GALE WHISTLED THROUGH THE RIGGING, NEMO WAS SEEN DESPERATELY STRUGGLING WITH THE RAMPARTS OF HIS BED. BUT IT SEEMED OUR BRAVE BOY MUST SOON PERISH UNTI
8 HE ARRIVED AT THE MOON, WHERE HE WAS MOST CORDIALLY RECEIVED. ALTHOUGH HE WAS ALL BUT EXHAUSTED AND ANXIOUS TO LAND SOME PLACE, NEMO HESITATED WHEN HE SAW THE VAST DOORWAY. HOWEVER,
9 HE CAUTIOUSLY ENTERED, AFTER LISTENING TO THE GLIB TONGUE OF LUNATIK THE GUIDE. NEMO COULD NOT RESIST THE TEMPTATION TO STEP INSIDE, FOR A SECOND AT LEAST. BUT IT WAS ONLY FOR A SECOND AS THE GREAT DOOR CLOSED UP LIKE A BEAR TRAP AND, AS WE OBSERVE, ALMOST
DON'T RUN AWAY, WAIT A MINUTE!
10 CAUGHT OUR TIRED AND DISCOURAGED HERO. IT WAS ALMOST CRUEL FOR LUNATIK TO PERSUADE LITTLE NEMO BUT HE MEANT NO
DON'T RUN! DON'T RUN AWAY, I WON'T HURT YOU, NO, NO!
NO! NO! NO! NO! NEVER
11 THEM. HE WISHED ONLY TO BRING NEMO TO SLUMBER, AND WHERE A WEEPING PRINCESS AWAITED. BUT NEMO COULD NOT, WOULD
MAMA! MAMA! OH! MAMA! COME AND GET YOUR LITTLE NEMO OH!
12 NOT LISTEN. HIS ONLY THOUGHT WAS HOME AND HOW TO GET THERE. WHEN HE RAN COMPLETELY AROUND THE MOON SOME
I TOLD YOU LAST NIGHT THAT YOU WOULD DREAM, IF YOU ATE THOSE DOUGHNUTS, BUT YOU WOULD NOT LISTEN
WINSOR McCAY
13 DOZENS OF TIMES HE SCREAMED SO UTTERLY EXHAUSTED THAT HE GAVE UP THE CHASE AND SCREAMED UNTIL HE AWOKE

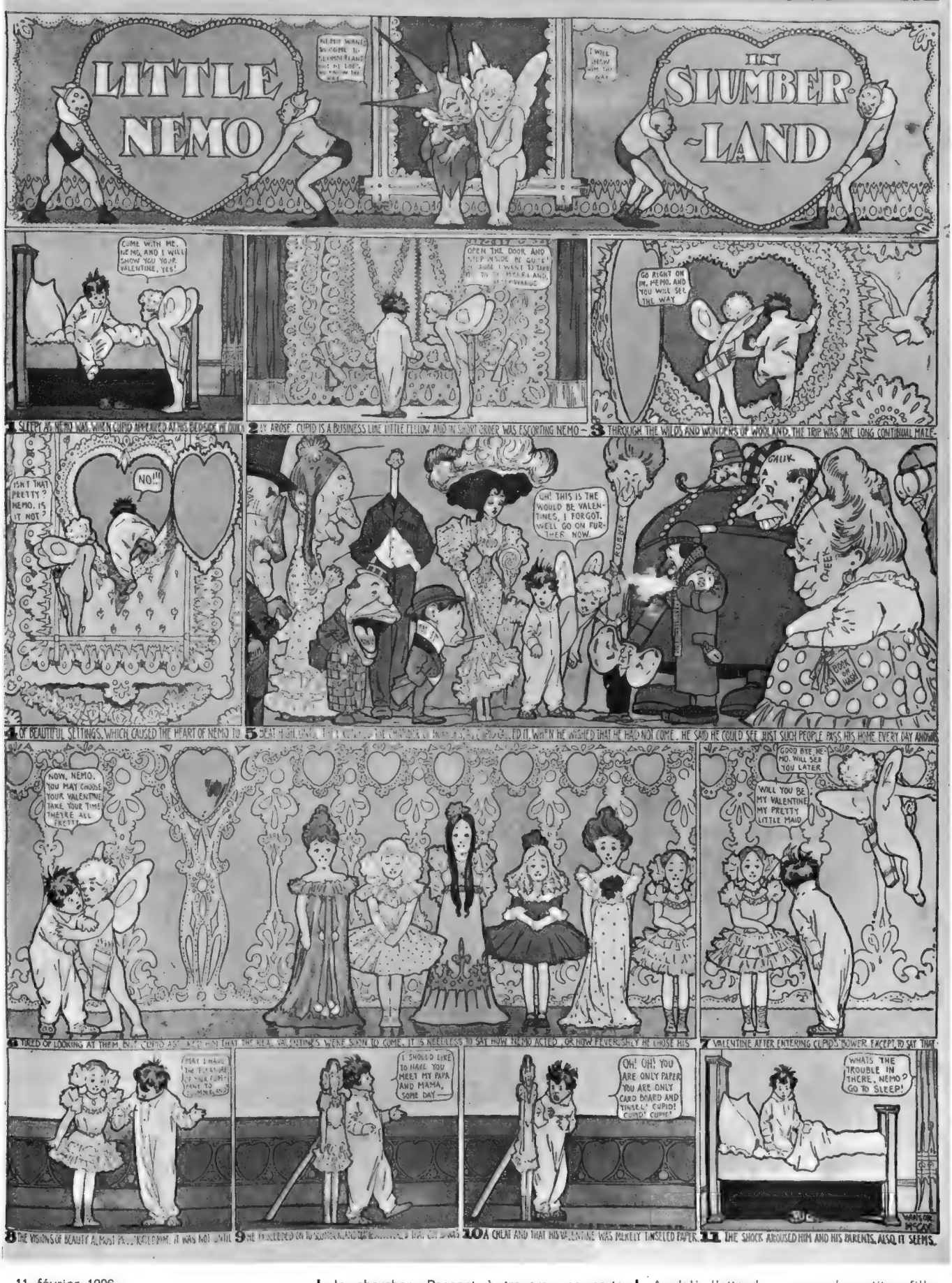
3 décembre 1905.

La princesse pleure toujours de ne pas voir Nemo. Un des sujets de Morphée propose un nouveau plan. Le lit de Nemo s'envole, monte en plein ciel, mais il tombe en pièces à mesure. Sur le dernier débris, Nemo arrive à la lune. L'émissaire de Morphée l'accueille, mais Nemo prend peur en voyant la lune refermer la bouche, il fuit, tombe... et s'éveille.


LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND
YOU - BRING NEMO HERE TO THE KING, THAT'S ALL, JUST YOU BRING HIM HERE THATS ALL
OH, NEMO GET UP! SOMETHING TERRIBLE! HAS HAPPENED!
GO AND SEE WHAT IT IS, PAPA! THE HOUSE IS SHAKING SO. GO! PAPA!
KEEP STILL! KEEP STILL!
THAT'S FUNNY, I DON'T UNDERSTAND THE CAUSE OF THIS AT ALL.
ALONG ABOUT MIDNIGHT, NEMO THOUGHT HE FELT THE HOUSE TREMBLE, BUT WHEN HIS MAMA EMPHATICALLY CALLED HIM HE WAS -
CONVINCED, HIS PAPA WAS, A SO GREATLY EXCITED AND PROCEEDED TO ASCERTAIN IF POSSIBLE THE CAUSE OF THE VIOLENT SHAKING.
SWAYING AND CREAKING OF THE R. HOME. OUTSIDE, THE NIGHT WAS STILL, YET THE HOUSE SEEMED TO BE FLOATING AWAY IN
AIR. NEMO PERSUADED HIS MAMA TO REMAIN IN THE HOUSE WH
PAPA WAS SEEKING THE DISTURBANCE ON THE OUTSIDE, THEIR HO
WELL. WHAT IS IT?
OH! MY POOR-OH! MAMA AND PAPA. OH!
WAS SLOWLY BUT SURELY ASCENDING SKYWARD, BUT BY WHAT MYSTERIOUS POWER NEMO'S PAPA COULD NOT -
DEPARTED DOWNWARD. WE KNOW HE MUST HA
TRULY MISERABLE. THE AWFUL FATE OF HIS PAPA A
MAMA, IF YOU WILL KEEP QUIET I WILL FIND OUT 'ALL ABOUT IT, YES!
OH! HELP ME! I'M GOING TO DROWN! PAPA! MAMA! OH! HELP M—
BUT NEMO'S SUGGESTION WAS A FACT AND BEFORE HE COULD WARN HIS PARENTS HE LOST HIS BALANCE AND FELL ALTHOUGH VERY BUSY HE SCREAMED A FAREWELL AND QUICKLY -
MAKE OUT. NEMO SUGGESTED, THAT IT MIGHT BE SOME MONSTER GIANT BUT HIS PAPA CALLED HIM A RATTLE BRAIN AND ORDERED HIM TO PACIFY HIS MAMA WHO WAS MAKING ELABORATE PLANS TO FAINT.
MA WAS HIS ONE THOUGHT UNTIL HE AVOID UNFORTUNATELY, A LAKE OF NICE SPRINGY CRANBERRY SA
RECIEVED HIM WITHOUT HARM, ALTHOUGH HE THOUGHT LITTLE AND CARED LESS ABOUT HIS OW
I MUST RUN- AH SWIM TO MY PAPA AND MAMA, QUICK! I JUST MUST FIND OUT
WHAT BECAME OF OUR HOUSE OH! THIS IS AWFUL! I'M -
OH! I'M LOST! I'M LOST IM- I DON'T - I CANT I DON'T KNOW. I'M -
BECAME NT. NEMO HAD NEVER WON PRIZES FOR FEATS OF SWIM- MING BUT HE MANAGED TO GET TO SHORE. SO AWFULLY EXASPER-
ATED THAT HE BROKE INTO TEARS. HIS ONE AIM WAS TO FIND WHAT HAD BECOME OF PAPA AND MAMA. SO HE PLUNGED INTO
THE FOREST OF CELERY STALKS, ON THE BANKS OF THE LAKE HE SOON BECAME LOST HOWEVER AND BEGAN BAWLING.
UNTIL HIS GRANDPA CAME IN AND QUIETED HI

26 novembre 1905.
L'un des messagers du roi Morphée ordonne à un dindon gigantesque d'aller chercher Nemo. Le dindon n'y va pas par quatre chemins et enlève toute la maison avec la famille de Nemo. Mais celui-ci tombe et, pendant sa chute, le paysage change. Nemo va choir dans une forêt de céleris en plein dans une mare de sauce. Il s'éveille alors d'un cauchemar visiblement causé par une indigestion des plats traditionnels du Thanksgiving Day.

COMIC SECTION. THE NEW YORK HERALD.
EUROPEAN EDITION PARIS, SUNDAY, FEBRUARY 11, 1906.

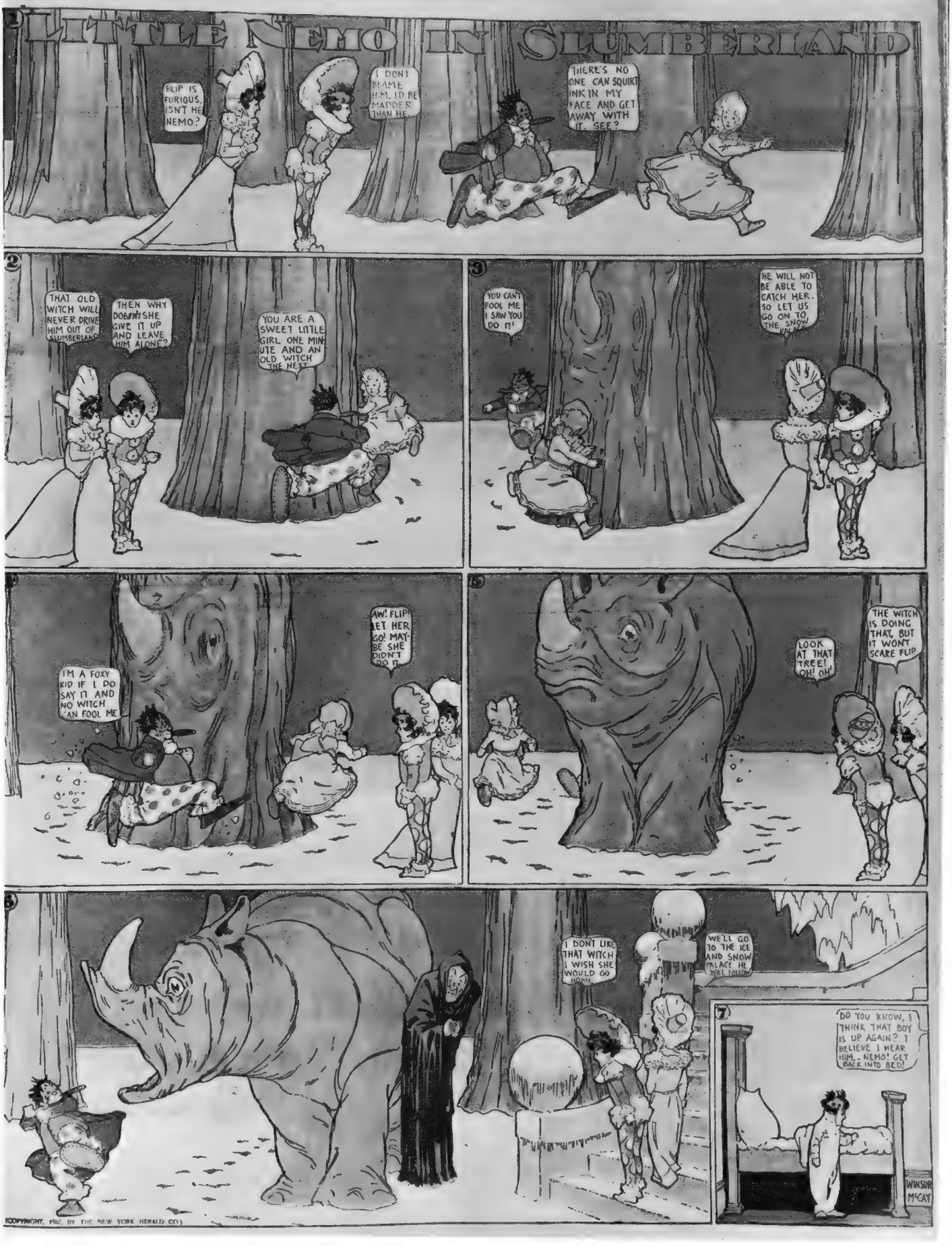

LITTLE NEMO
IN SLUMBER-LAND
COME WITH ME, NEMO, AND I WILL SHOW YOU YOUR VALENTINE, YES!
OPEN THE DOOR AND STEP INSIDE BE QUICK!
GO RIGHT ON IM, NEMO, AND YOU WILL SEE THE WAY
ISN'T THAT PRETTY? NEMO, IS IT NOT?
NO!!!
OH! THIS IS THE WOULD BE VALENTINES, I FORGOT. WELL GO ON FURTHER NOW.
NOW, NEMO, YOU MAY CHOOSE YOUR VALENTINE! TAKE YOUR TIME THEY'RE ALL PRETTY
GOOD BYE NEMO. WILL SEE YOU LATER
WILL YOU BE MY VALENTINE, MY PRETTY LITTLE MAID
I SHOULD LIKE TO MAKE YOU MEET MY PAPA AND MAMA, SOME DAY
OH! OH! YOU ARE ONLY PAPER YOU ARE ONLY CARD BOARD AND TINSEL! CUPID! CUPID! CUPID!
WHATS THE TROUBLE IN THERE, NEMO? GO TO SLEEP!

11 février 1906.

A Slumberland, le pays du sommeil, on s'inquiète toujours de Nemo. Cupidon va le chercher. Passant à travers une carte de vœux de la Saint-Valentin, ornée des dentelles traditionnelles, Nemo débouche dans une salle de personnages grotesques. Au-delà l'attend un rang de petites filles où Cupidon lui dit de choisir sa Valentine. Hélas ! celle-ci se change en silhouette de carton. La déception l'éveille.

Nous remercions M. W. GELMAN pour la reproduction de « Little Nemo ».

COMIC SECTION. THE NEW YORK HERALD.
EUROPEAN EDITION - PARIS, SUNDAY, JANUARY 13, 1907.


LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND
FLIP IS FURIOUS, ISN'T HE NEMO?
I DON'T BLAME HIM. I'D BE MADDER THAN HE.
THERE'S NO ONE CAN SQUIRT INK IN MY FACE AND GET AWAY WITH IT. SEE?
THAT OLD WITCH WILL NEVER DRIVE HIM OUT OF SLUMBERLAND
THEN WHY DOESN'T SHE GIVE IT UP AND LEAVE HIM ALONE?
YOU ARE A SWEET LITTLE GIRL ONE MINUTE AND AN OLD WITCH THE NEXT
YOU CAN'T FOOL ME I SAW YOU DO IT!
HE WILL NOT BE ABLE TO CATCH HER. SO LET US GO ON TO THE SNOW PALACE
I'M A FOXY KID IF I DO SAY IT AND NO WITCH CAN FOOL ME
AW! FLIP LET HER GO! MAYBE SHE DIDN'T DO IT
LOOK AT THAT TREE! OH! OH!
THE WITCH IS DOING THAT, BUT IT WON'T SCARE FLIP
I DON'T LIKE THAT WITCH I WISH SHE WOULD GO HOME
WE'LL GO TO THE ICE AND SNOW PALACE HE WILL FOLLOW
DO YOU KNOW, I THINK THAT BOY IS UP AGAIN? I BELIEVE I HEAR HIM. - NEMO! GET BACK INTO BED!
WINSOR McCAY
COPYRIGHT, 1907, BY THE NEW YORK HERALD CO.

13 janvier 1907.

Nemo a fini par rejoindre la princesse au pays du sommeil. Hélas ! un personnage insolent, agité et rustre, Flip, y est parvenu aussi. (Le gnome au cigare et au pantalon à pois.) Pour s'en débarrasser, le roi Morphée embauche une sorcière à transformations. Sous la forme d'une fillette, elle joue à Flip de mauvais tours. Ici, il la poursuit pour se venger, mais elle change en rhinocéros l'arbre autour duquel il la poursuit. Nemo, de peur, s'éveille.

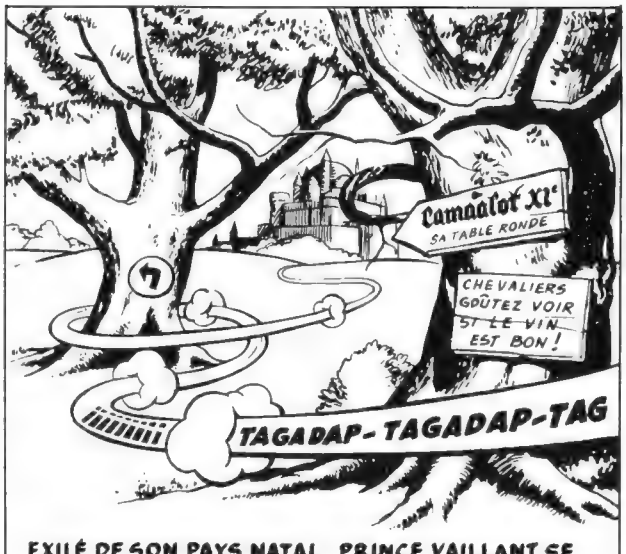
Publié dans « V Magazine » en 1964. Scénario C. Moliterni (E. Cartier). Dessin Claude Le Gallo.

VOUS QUI ÊTES TOUJOURS ÉMERVEILLÉS LORSQUE VOUS VOYEZ LE DERNIER SUPER-FEUILLETON À LA T.V... VOUS ALLEZ ENFIN CONNAÎTRE, GRÂCE À DINGUE, TOUS LES SECRETS DES COULISSES EN SUIVANT LA PRÉPARATION DE CE CHEF-D'ŒUVRE DU PEPLUM :

Prince Vaillant

SCRIPT-GIRL ERIC CARTIER
CAMERAMAN C. LE GALLO
PRODUCTION DINGUE

...VOICI LE SCÉNARIO ORIGINAL EXTRAIT DE L'ŒUVRE DE HAROLD R. FOSTER PAR LE PISSE-COPIE DE SERVICE...



EXILÉ DE SON PAYS NATAL, PRINCE VAILLANT SE REND À LA COUR DU ROI ARTHUR POUR Y ÊTRE SACRÉ CHEVALIER DE LA TABLE RONDE...

ARRIVÉ À CAMAALOT, IL S'ÉPREND DE LA BELLE ALIÉTA, MAIS LE ROI ARTHUR LUI APPREND QUE QUATRE-VINGTS GÉANTS RAVAGENT LA SCANIE. PRINCE VAILLANT SE DÉCIDE À PARTIR...

C'EST DAVID CONTRE PLUSIEURS GOLIATHS, UN COMBAT TITANESQUE OÙ TRIOMPHE PRINCE VAILLANT.

APRÈS CETTE TERRIBLE LUTTE, IL RETOURNE À LA COUR POUR ÉPOUSER LA BELLE ALIÉTA... FIN

LE SCÉNARIO ARRIVE SUR LE BUREAU DE L'AGENT ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE (ENCORE UN QUI CUMULE). IL APPELLE AUSSITÔT L'AUTEUR...

TRÈS BONNE TON IDÉE! JE TROUVE TON EXPOSITION UN PEU LONGUE... EN ATTAQUANT PAR UNE SCÈNE D'AMOUR ON EST DANS LE COUP AUSSITÔT! AU FAIT POUR LE RÔLE D'ALIÉTA J'AI UNE DE CES FILLES DU TONNERRE! JE TE LA PRÉSENTERAI... OUI... DU NANAN!

POUR LE COMBAT, JE VOIS UN PLAN AMÉRICAIN... IL FAUT DU SUSPENSE, PENSE DONC, SI L'UN DES GÉANTS GAGNAIT!.. COMMENT?.. LE CARRÉ BLANC? ET ALORS! CELA DOUBLE LE NOMBRE DE TÉLÉSPECTATEURS! ET QUANT AU COMITÉ DE LECTURE, JE L'AI DANS LA POCHE: ON PREND LA FEMME D'UN DES LECTEURS, ELLE EST COMÉDIENNE-MAUVAISE, ENTRE NOUS - ET LE TOUR EST JOUÉ!

LE SCÉNARIO PASSE DU BUREAU DE L'AGENT ARTISTIQUE À CELUI DE L'AGENT DE PUBLICITÉ...

EXCELLENT LE DÉPAYSEMENT! MAIS POURQUOI AVOIR CHOISI LA SUÈDE? SITUEZ L'ACTION EN NORMANDIE, CELA FERA PLAISIR AU COMITÉ DU JUS DE POMME. PENSEZ AU POT DE VIN EN FIN D'ANNÉE! AU FAIT, LES GARS POURRAIENT FAIRE LA PAUSE CAFÉ PENDANT LE COMBAT. FUMANT N'EST-CE PAS?

PAR AILLEURS, IL Y A UN IMPÉRATIF QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER : C'EST QUE "MINTIEN" LA MARQUE DE SLIP, CO-PRODUIT EN SOUS-MAIN !.. JE PEUX AVOIR LES BLUEBELL'S GIRLS ET À L'ŒIL ! JE LES VERRAIS BIEN EN BIKINI "MINTIEN", CHANTANT AVEC LE HÉROS .. UN PLAN MAGNIFIQUE ! ÇA PLAIT ! VOYEZ WEST SIDE STORY... DE PLUS CELA FERA TRAVAILLER LE CHORÉGRAPHE DE SERVICE !..

Judex

LE METTEUR EN SCÈNE DÉCOUPE LE SCÉNARIO...

ALLO JO ! EXTRAORDINAIRE CE SCRIPT ! EXCEPTÉ LA SÉQUENCE DU CHÂTEAU. LA LOCATION EST TROP CHÈRE !.. QUOI ?.. SAMMY EST PARTI, SANS MON ACCORD, TOURNER LES EXTÉRIEURS EN SUÈDE ! C'EST UN COMBLE !.. À SON RETOUR, MONTEZ LES RUSHES ET FAITES-EN UN INTERLUDE !.. D'AUTRE PART, LE HÉROS, AVEC SA COUPE À LA JEANNE D'ARC, N'EST PLUS DANS LE COUP... JE VAIS LUI FAIRE UNE TÊTE À LA "BEATTLES", CELA ATTIRERA LES FANS "D'ÂGE TENDRE ET TÊTE DE BOIS" !..

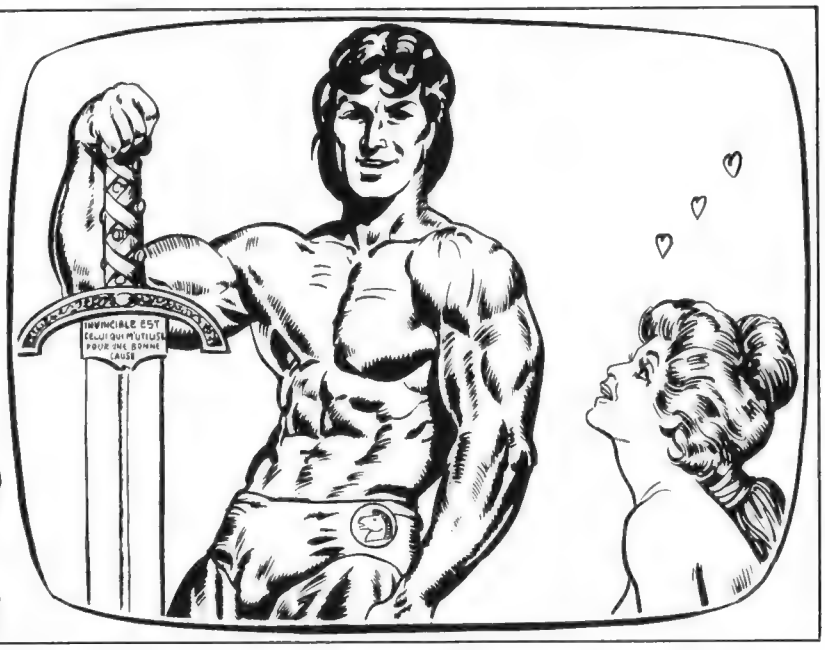
... SURTOUT, PAS DE RISQUES INUTILES TRUQUEZ AU MAXIMUM ! DE PLUS RIEN NE NOUS EMPÊCHE DE FAIRE UNE CAMPAGNE DE PUBLICITÉ À LA "BEBEL" UNE INTERVIEW "AUX COULISSES DE L'EXPLOIT" AINSI QU'AU "J.T." ET C'EST DANS LA POCHE !

Léonard

ENFIN ! VOICI LE SCÉNARIO FINAL AVEC LES DERNIÈRES PETITES RETOUCHES APPORTÉES PAR LE PRODUCTEUR...

ALLO... JE SUIS HEUREUX DE T'AVOIR AU BOUT DU FIL ! TRÈS, TRÈS BONNE IDÉE ! MAIS POURQUOI SITUER CELA EN NORMANDIE ? J'AIME PAS DEAUVILLE ! CE SERAIT BIEN MIEUX SUR LA CÔTE, AINSI JE PROFITERAIS DES COPAINS DE SAINT-TROP ! B.B M'A PROMIS DE VENIR, À CONDITION QUE TOUS NOS GARS SOIENT À POIL ! ELLE A RAISON, MON VIEUX ! VOIS LE SUCCÈS DES MACISTES ET AUTRES PÉPLUMS...

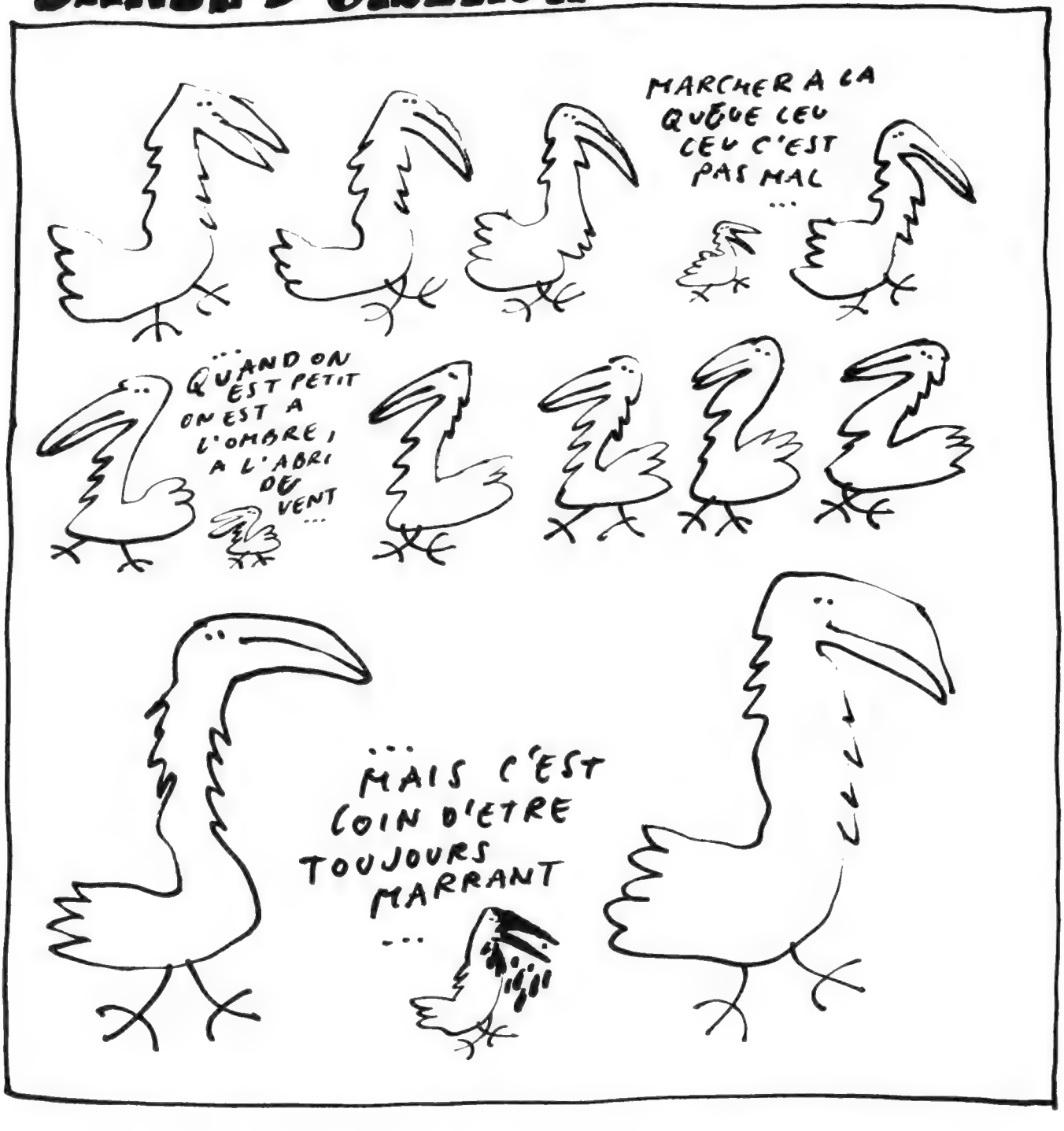
...ET CELA TOMBE À PIC ! LA R.A.I. RECHERCHE UN PEPLUM, POUR LA VENTE IL SERAIT SOUHAITABLE QUE LE HÉROS SOIT EN SLIP. ("MINTIEN", BIEN ENTENDU). C'EST DE LA PUBLICITÉ DIRECTE ! QUOI ! UN CHEVALIER EN SLIP CE SERAIT RIDICULE ? MAIS NON, MON VIEUX !...



...IL ME VIENT UNE IDÉE GÉNIALE, COMME MOI SEUL SAIT EN TROUVER ! METS-LUI UN SLIP LÉOPARD ET APPELLE-LE... **TARZAN !** ÇA SONNE BIEN ! JE VOIS LA SCÈNE FINALE OÙ IL PART AVEC L'HÉROÏNE - APPELLE LA **JANE** - TOUS LES DEUX EN SLIP !.. C'EST **GÉNIAL** N'EST-CE PAS ?.. HUM... COMMENT ? ÇA VA ÊTRE TRÈS COMMERCIAL ? MAIS OUI, MON VIEUX, **MAIS OUI !**

LECOINTRE

BANDE D'OISEAUX


MARCHER A LA QUEUE LEU LEU C'EST PAS MAL ...
...QUAND ON EST PETIT ON EST A L'OMBRE, A L'ABRI DU VENT ...
...MAIS C'EST COIN D'ETRE TOUJOURS MARRANT ...

On a marché sur la lune. © Casterman.

premiers hommes sur la lune

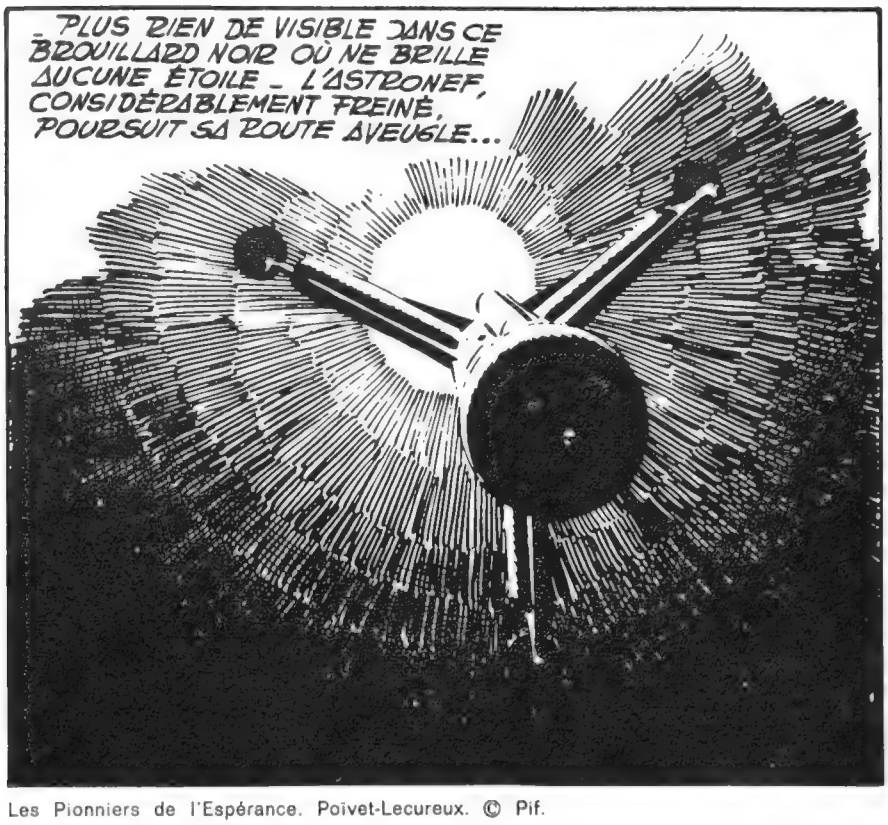
PAR TERENCE

Le professeur Marvel a disparu. Antériorité de cette bande sur d'autres voyages lunaires. Poïvet, Lécureux et les Pionniers de l'Espérance. Un cadavre vous parle. Le voyage vers la Lune. Premières impressions. Souvenir de dinosaure. L'incommunicabilité pousse aux actes les plus fous. Mort de Marvel. La Planète silencieuse. Sabordage d'un héros de papier. Objectif Lune. On a marché sur la Lune.

14 octobre 1951. « Le professeur Marvel, crispé aux commandes, chercha à redresser l'engin... Le sang battait à ses tempes... Il lui semblait que son corps allait éclater... Et ce fut la chute vertigineuse... Une fraction de seconde, le professeur eut le temps de voir le sol se rapprocher à une vitesse folle... Puis un voile rouge passa devant ses yeux... Il sombra dans l'inconscience... »

En deux images, la Lune est atteinte. Des pas ne tarderont pas à s'y inscrire. Marvel l'ignore, mais il sera rapidement suivi par l'Epervier Bleu et son tonitruant Larsen. Tintin suivra beaucoup plus tard. Pour l'heure, il protège le centre atomique de Sbrodj des tentatives sournoises des espions bordures. Le professeur Tournesol y monte une fusée qui lui permettra de visiter notre satellite et d'y découvrir de la glace. Au début des années 50, c'est fou ce que l'on marchait sur la Lune !

Parmi les expéditions lunaires européennes, la destinée la plus dra-


- PLUS RIEN DE VISIBLE DANS CE BROUILLARD NOIR OÙ NE BRILLE AUCUNE ÉTOILE - L'ASTRONEF, CONSIDÉRABLEMENT FREINÉ, POURSUIT SA ROUTE AVEUGLE...

Les Pionniers de l'Espérance. Poïvet-Lecureux. © Pif.

matique fut certainement celle du professeur Marvel. L'historique de cette exploration fut publié par Raymond Poïvet et Roger Lécureux dans l'hebdomadaire « Vaillant », numéros 335 à 362 (20 avril 1962), sous le titre *« Le professeur Marvel a disparu. »* (Cette histoire fut reprise en album par la même maison d'éditions dans le numéro 16 de la collection les « Grandes aventures » en 1962.)

Sur scénario de Lécureux, Poïvet a créé une des plus extraordinaires équipes de justiciers interplanétaires de l'après-guerre : « Les Pionniers de l'Espérance ». Plus de mille planches à ce jour, une cinquantaine d'épisodes, leurs aventures ne se comptent plus : space-opera (« Les forbans de l'Espace »), libération d'une planète lointaine sous la dictature d'un tyran (« Kataraz, la maudite » en 1948, encore fortement inspiré par Flash Gordon), miniaturisation d'êtres humains et promenade dans l'univers des insectes (« Le jardin fantastique », en 1952), visite de mondes préhistoriques ou extrêmement civilisés, aventures policières, etc. Partis en 1945 sur leur fusée « Espérance » pour visiter « Radia, la planète aux mille secrets », les Pionniers mêlent allègrement tous les genres.

Leur conception, fort gauchisante au départ, s'est assouplie et il est difficile d'y trouver encore la mythologie communiste du premier « Vaillant » qui n'hésitait pas à dépeindre le camarade Mao de la Longue Marche comme un sage paternaliste cherchant à balayer la pourriture ambiante. Parallèlement à cette dépolitisation, les personnages élaborés par Poïvet se sont malheureusement relâchés. L'utilisation de la pointe feutre a laminé les caractères. Les membres du groupe des Pionniers sont interchangeables, la mollesse de leurs traits contraste avec la rigueur, la force des origines ou de certains scénarios. Réduits à deux hommes et deux femmes (plusieurs des premiers adhérents se sacrifièrent pour leurs camarades), les Pionniers manquent désormais d'individualité. Visages devenus impersonnels, rôles interchangeables, ils symbolisent l' « esprit d'équipe », la collectivisation d'une société où le héros s'efface devant la masse. En fait, de par leur action aventureuse, ils forment une caste à part, indispensable, choyée par un univers reconnaissant et résolvant les plus étranges énigmes, dont celle de la disparition du professeur Marvel. La fusée n'émet plus. Le monde angoissé se demande si elle a réellement atteint son objectif ou si elle s'est satellisée sur quelque orbite. Les mois coulent, noient la curiosité. Un an passe. Une expédition en mission dans le Haut-Amazone découvre incidemment la fusée campée dans un paysage ravagé par un gigantesque incendie. Marvel n'aurait-il jamais quitté la zone d'attraction de la Terre ? Mandatés par les savants du monde entier, les Pionniers viennent enquêter sur place.

Dans une hutte grossière faite de bois et de palmes, le squelette du professeur Marvel ricane pour l'éternité. Devant lui, sous sa griffe, un amoncellement de notes. On a retrouvé les restes de deux de ses compagnons dans les parages. Le quatrième a disparu. Qu'est-il devenu ?

Films développés, notes déchiffrées, c'est un peu la voix du professeur Marvel qui bascule les habituels héros de Poïvet-Lécureux dans les ténèbres tandis que Tangha, l'un des Pionniers, entreprend de lire l'extraordinaire récit du savant décédé à l'ombre de son rêve.

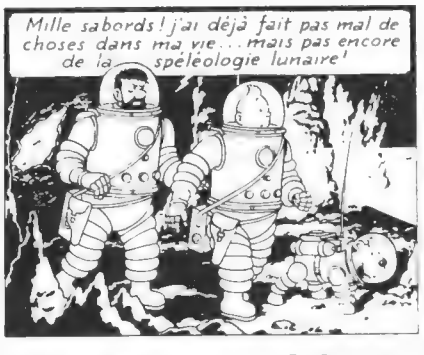
Retour en arrière, on assiste à ce que fut réellement la grandiose et misérable conquête de la Lune. Poïvet-Lécureux possèdent leur sujet : en quelques planches, ils nous présentent les difficultés techniques de semblable expédition et leur influence sur la conduite de ses membres. Dernier contrôle, compte à rebours, départ, accélération et ses effets physiques, diminution de la pesanteur et corps flottants, bottes à semelle magnétique, essaim d'aérolithes à traverser et perforation de la fusée, alunissage, rien ne nous est épargné, quoique sans longueur, et nous retrouvons ce synopsis classique dans *« On a marché sur la Lune »*, signe que Hergé et Lécureux avaient tous deux de bonnes lectures scientifiques !

Ecoutez Marvel dévider ses souvenirs au long d'une huitaine d'images bien denses, chargées de silence et d'émotion : « Les premiers hommes sur la Lune !... Une émotion incroyable nous étreint, Ernst, Wolgang, Derbois et moi-même... En silence, nous avons revêtu nos scaphandres... Mes compagnons m'ont laissé cet honneur ! Je serai le premier à poser un pied sur la Lune !... Autour de nous, c'est le silence prodigieux d'un monde sans vie... Regardez !... La voix de Wolgang a retenti dans nos écouteurs... Là-bas, c'est la Terre !... Une Terre énorme, démesurée, nous reconnaissons les continents... L'Amérique, l'Afrique, notre Terre ! Nous voudrions crier notre joie, informer les Terriens de notre succès... Hélas ! notre émetteur est irréparable... Désormais, nous sommes isolés sur un monde perdu... Nous avancions dans un paysage de cauchemar... Le sol, autour de nous, était craquelé de crevasses fantastiques... Toujours le même silence angoissant, la même nuit lunaire... Nous savions que cette nuit devait durer encore deux cents heures... Ensuite viendrait le jour, un jour de six cent soixante-douze heures... Derbois s'était éloigné de nous... Et soudain, nous le vîmes disparaître happé par une crevasse ! Bien que des rocs roulèrent avec lui, sa chute ne fit aucun bruit !... Nous l'aperçûmes quelque trente mètres plus bas, étendu sur une corniche inaccessible... Par radio, nous essayâmes de communiquer avec lui, en vain... Et tout à coup une lueur rouge apparut sous le casque de Derbois : la petite lampe qui s'allume automatiquement lorsque l'oxygène vient à manquer... »

Wolgang trouve heureusement la solution : grâce à la faible pesanteur, déchaussé de ses semelles de plomb, il bondit acrobatiquement, rejoint Derbois et branche le casque de celui-ci sur son propre distributeur d'air tandis qu'il débloque

Les Pionniers de l'Espérance. Poïvet-Lecureux. © Pif.

fébrilement le mécanisme coincé. L'expédition respire !
Ses ennuis ne sont cependant pas terminés. Ils cherchent refuge sous un surplomb : un bombardement d'aérolithes, d'autant plus terrifiant qu'ils ne perçoivent nul son, ravage le cirque. Un nuage de poussières cosmiques s'abat ensuite sur eux. D'immenses dunes de sable recouvrent la plaine et les rocs : ils ne retrouvent qu'à grand-peine la fusée dont seul le nez émerge encore. Dégagement de la fusée. Ils en profitent pour jeter un coup d'œil sur la face cachée. « Une lumière étrange baignait un décor semblable à celui que nous avions rencontré à notre premier Alunage... Les monts, pourtant, semblaient plus hauts, les cratères plus profonds... » Ils se posent près de l'un de ceux-ci et l'explorent. Un spectacle inattendu les cloue sur place. « A quelques pas de nous, à demi enfoui sous le sable, un squelette gigantesque. Les ossements semblaient avoir appartenu à un animal antédiluvien... quelque chose comme le dinosaure terrien... Ainsi, pour la première fois, nous découvrions des traces de vie sur la Lune. Nous nous étions approchés du fossile, cherchant à déterminer sa forme originale... Nous essayâmes de mettre à jour l'énorme cage thoracique. Aucun de nous ne remarqua que les chocs que nous provoquions avaient de graves conséquences... »
Une avalanche les bloque sous une corniche. Le temps les presse. Ils se dégagent fébrilement, regagnent leur fusée. Adieu, la Lune !
Ils tombent au cœur de l'Amazonie. Les réacteurs dévastent les environs. Dans l'impossibilité de communiquer avec la civilisation, ils cherchent à durer, construisent une cabane, chassent, pêchent, retournent à la nature, rongent leur frein d'avoir été les premiers hommes sur la Lune et de ne pouvoir conter leur odyssée. Ernst devient bizarre : malgré tous leurs conseils, il disparaît une nuit, tente l'impossible traversée de la jungle.
Derbois tombe dans un rio infesté de piranhas. La malchance se poursuit. Marvel se casse une jambe. Cloué à sa table, à ses notes, il écrit, raconte, attend. Seul valide, Wolgang bataille contre la nature sauvage, le destin, mille pièges, et ravitaille au jour le jour le blessé. « Les notes du professeur Marvel s'achevaient. Les derniers feuillets étaient d'une écriture moins ferme : « Hier, Wolgang est parti pêcher. La journée s'est écoulée, et il n'est pas rentré... Que lui est-il arrivé ? J'attends dans l'angoisse... Wolgang ne revient pas... Que s'est-il passé ?... Je me sens faible... Depuis combien de temps suis-je ici ? Je ne sais plus... Je ne sais plus... Celui qui trouvera ces...
« Ainsi s'achevaient les notes du professeur Marvel. »
C'est sur une formule d'espoir que Tangha, un des Pionniers, termine cet épisode où son équipe n'eut qu'un rôle passif, simples témoins privilégiés :
« Le sacrifice de ces hommes n'a pas été inutile. Leur exemple sera suivi. Les notes qu'ils ont laissées serviront à l'humanité tout entière. Un jour, proche sans doute, d'autres hommes s'élanceront vers la Lune. Marvel et ses compagnons ont prouvé qu'il ne s'agissait plus là d'un rêve... »



On a marché sur la lune. © Casterman.

La flamme du feu de camp découpe les silhouettes des Pionniers et des explorateurs. Les dernières images, simples, humaines, revenues sur Terre après le voyage incroyable, sont une œuvre indicible, chargée d'espoir et d'intensité dramatique car l'on ne peut s'empêcher de songer une dernière fois à cet homme blessé, se mourrant d'inanition dans une mauvaise cahute, cet homme sentant monter la mort et portant encore en lui seul l'impressionnante nouvelle : on a marché sur la Lune !
Et les Pionniers, ces mêmes Pionniers que nous avions connus parcourant les Galaxies, domptant les Planètes, ces Pionniers redeviennent dans ce court récit d'anticipation réaliste de modestes humains croyant en l'avenir, des personnages anonymes se penchant à l'une de ses fenêtres.
Peu de bandes dessinées œuvrent sur un tel plan et nous n'hésitons pas à ranger *« Le professeur Marvel a disparu »* parmi les chefs-d'œuvre de ce rayon de la littérature. Injustement méconnue, reléguée dans l'oubli par le voyage de Tintin sur notre satellite, elle méritait que l'on rappelle son souffle intensément dramatique, sa qualité et son antériorité sur d'autres voyages moins tragiques.
Cette même année 52, un couple de héros du journal « Spirou » découvrit également la face cachée de *« La Planète Silencieuse »*. Sirius utilise lui aussi divers éléments scientifiques, mais son histoire est plus débridée, forte en gueule. L'Epervier Bleu et son inséparable Larsen sont de sympathiques bambocheurs, biberonneurs et bagarreurs devant l'Eternel ! Trop sympathiques !
L'encore jeune « Commission de Surveillance et de Contrôle des Publications destinées à l'Enfance et à l'Adolescence » les suspecta d'avoir une influence néfaste sur la jeunesse française. Ils échangeaient trop de horions et cette conquête de la Lune par des redresseurs de torts à la poursuite d'un groupe de bandits et de leurs otages semblait par trop invraisemblable ! Où allons-nous si l'on imagine que les émules d'Al Capone pourraient être les premiers à mettre le pied sur notre astre mort !
Cela cancanait tant dans le landernau, semonçait, réprimandait, menaçait d'interdiction pure et simple que Sirius se vit forcé de bâcler l'histoire, termina l'épisode en queue de poisson et réembarqua les bons dans une fusée filant vers la Terre à date du 8 janvier 1953.
Depuis lors, on n'a plus eu de nouvelles de l'Epervier Bleu. Peut-être s'est-il satellisé et attend-il paisiblement qu'une révolution fomentée par les collectionneurs de bandes dessinées réinstaure l'égalité et la liberté pour tous les héros de papier ?
Par rapport à ces précurseurs, Tintin, pourtant parti le premier en matière de préparatifs, n'arriva que bon dernier. Il est vrai qu'il avait soigneusement préparé son coup et entendait disposer de moyens importants (tank lunaire, fusée spacieuse et fort confortable, etc.). De plus, Hergé étudia soigneusement les préparatifs terrestres du vol (« Objectif Lune », publié en 1950-1951 dans l'hebdomadaire «Tintin») avant de se risquer dans l'Espace. L'historiette est trop connue pour que nous la relations ici, elle est gentille, sans prétention autre que scientifique, et fort loin de la dramatisation de Poïvet-Lécureux. Ce n'est pas un mal et, en dehors d'une documentation scientifique identique, Hergé a ainsi apporté sa contribution à la conquête de l'Espace. Chose curieuse, *« On a marché sur la Lune »* (publié dans « Tintin », 1952-1953) semble marquer la fin des expéditions lunaires effectuées dans les grands illustrés de langue française. Peut-être tout était-il dit ? De plus, l'humanité approchait de la réalisation pratique de ce rêve et nos enchanteurs graphiques n'aiment guère piétiner le quotidien.

Publié dans « V Magazine », Printemps 1964, dans la rubrique « Dingue ». Scénario C. Moliterni (E. Cartier), dessin Le Gallo.

DEPUIS PLUS DE DIX ANNÉES DES MILLIERS DE LECTEURS SUIVENT CHAQUE JOUR, AVEC INTÉRÊT, LES AVENTURES DE LA PLUS GRANDE AMOUREUSE DE TOUS LES TEMPS: JULIETTE JONES. N'A-T-ELLE PAS ÉTÉ FIANCÉE CINQUANTE TROIS FOIS ?
DINGUE VOUS PRÉSENTE EN EXCLUSIVITÉ MONDIALE LA FIN DE CE DESTIN HORS SÉRIE :

le mariage de juliette

célébré en grande pompe par
ERIC CARTIER
et
C. LE GALLO

SUR LA ROUTE DE DEVON.
ALLEZ-VOUS VERS DEVON?
OUI, MONTEZ !
APRÈS UN MOMENT...
MAIS... CE N'EST PAS LA DIRECTION DE DEVON ! ARRÊTEZ... JE VOUS DIS D'ARRÊTER!
VOICI NOTRE LIEU DE RENDEZ-VOUS FLASH !
Camelot XII'
BON D' HAL FOSTER
REPAIRE DE LA BANDE DESSINÉE
A SUIVRE
SURFF
PAPA ! ÈVE ! QUE FAITES-VOUS LÀ ?... EXPLIQUEZ-MOI?...
NOUS AVONS ÉTÉ CONDUITS ICI IL Y A QUELQUES HEURES... IL PARAIT QUE TU VAS ÊTRE JUGÉE PAR LE COMIC'S TRIBUNAL !
Où as-tu caché les menottes ?
Je dirais même plus, où as-tu mâché les quenottes?
MOI?
C'EST LA DERNIERE FOIS QUE J'EMPRUNTE UNE DE CES FUSÉES, CHÉRIE !
OUI FLASH !

LE COMIC'S TRIBUNAL...
L'IDOLE DES SINGES
ROY BEAN
PRINCE VAILLANT
PARIS-STUPIDE
JULIETTE JONES: J'AI UN FAIBLE POUR LE SEXE FORT
RIP KIRBY
STAR MAN DRAKE
U.N.
X 9!
COULÉ!
ALLO LA S.P.H?
SUR UNE PLAINTE DES "AMOUREUX ÉCONDUITS", JULIETTE JONES, VOUS ÊTES ACCUSÉE - VOX POPULI VOX DEI - D'ÊTRE UNE FEMME AUX MŒURS PERVERSES ! - O TEMPORA, O MORES! - VOTRE BUT N'EST AUTRE, PARAÎT-IL, QUE DE BRISER LES CŒURS PUIS DE LES ENFLAMMER - IN NATURALIBUS ET AD LIBITUM - IL EST TEMPS D'ARRÊTER CETTE HÉCATOMBE ! FAITES ENTRER ILLICO LE PREMIER TÉMOIN !
MOI?
MAIS NON, PAS VOUS, ESPÈCE DE HEU... CURICULUM VITAE !
KONG-KONG LIKE DARWIN
VOTRE HONNEUR, JULIETTE JONES M'A FAIT CONNAÎTRE LE SEPTIÈME CIEL... SON ATTITUDE M'AVAIT LAISSÉ ESPÉRER LE MARIAGE. HÉLAS SUPER HÉLAS... ELLE M'A ABANDONNÉ ... J'ÉTAIS JEUNE ... IL Y A DE CELA QUINZE ANS.
BOÏNGBOÏNG
Ssssss
JE M'APPELLE JONES. JULIETTE EST LA PLUS DOUCE DES FEMMES..... OH OUI, JE RECONNAIS QUE MA FILLE A RENCONTRÉ BEAUCOUP DE MESSIEURS !
PAPA !
Pourtant, je vous assure, mon penduke est affirmatif... Devon se trouve un peu plus à l'ouest !
JE ME NOMME ÈVE JONES. MA SŒUR EST UNE HYPOCRITE, ELLE CRITIQUE TOUS MES AMANTS POUR ME LES ENLEVER ! C'EST UNE CHIPIE ! APRÈS TOUTES SES AVENTURES ELLE VOUDRAIT NOUS FAIRE CROIRE QU'ELLE EST PURE, À D'AUTRES !
BZZBZZZ

OH!
SILENCE, OU JE FAIS ÉVACUER LA SALLE!
HOU
AAAAAHHHH HHHHHHH
MA CLIENTE EST IRRESPONSABLE. TOUT CELA VIENT DE LA FAUTE DE SES NOMBREUX AMIS DES QUATRE COINS DU MONDE. SI JULIETTE SE MARIAIT, CE SERAIT UN TOLLÉ GÉNÉRAL DE LA PART DE SES ADMIRATEURS.
QUE JULIETTE CONTINUE À AFFOLER LES HOMMES!.. MOI SI J'ÉTAIS MARIÉ, IL ME FAUDRAIT RENTRER TOUS LES SOIRS, MOI, TARZAN, LE SEIGNEUR DE LA JUNGLE!
Et moi donc!..
Mes bons amis n'ont qu'une idée en tête: qu'Alietta me trompe avec Gauvain... mais moi j'ai confiance en elle. Que Juliette se marie!
LE MILLE ET UNIÈME TÉMOIN...
JE M'APPELLE WILLIAM COOPER. JULIETTE M'A VIOLEMMENT ATTAQUÉ DANS UNE LETTRE, AU SUJET DE MON ARTICLE SUR LES VIEILLES FILLES... AINSI J'AI FAIT SA... HEU... CONNAISSANCE... EH BIEN, EH BIEN... JULIETTE N'EST PAS LA VIEILLE FILLE QUE TOUT LE MONDE CROIT!
LA POLICE DE DEVON S'INTÉRESSE DE TRÈS PRÈS À JULIETTE...

TOUT CELA N'EST QU'UN TISSU DE MENSONGES ! CES HOMMES, SOUS DES ASPECTS SYMPATHIQUES, N'ÉTAIENT QUE DES BRUTES, DES REFOULÉS, DES INVERTIS, DES VICIEUX, DES ALCOOLIQUES....

FOI DE [illegible] ELLE A RAISON, ET JE DESCENDS LE PREMIER QUI OSE DIRE LE CONTRAIRE!

JE RÉCLAME L'ARRÊT IMMÉDIAT DE CETTE SÉRIE, PUREMENT ET SIMPLEMENT. À VOUS DE JUGER MESSIEURS LES JURÉS.

Nous dirions même plus : à vous de jurer messieurs les jugés !

LOI DU 16 JUILLET 1949

JULIETTE EST ÉROTIQUE (1) ♫ ET PASSE POUR PLATONIQUE, SA SŒUR EST HYSTÉRIQUE SOUS DES DEHORS PUDIQUES, SON PÈRE EST APATHIQUE, SA CONSCIENCE ÉLASTIQUE, EST-CE-LA-TYPIQUE ♫ ♫ FAMILLE-D'AMÉRIQUE ?

GEE! MISTER STAN DRAKE, PAR PITIÉ, MARIEZ ♫ L'HYPOCRITE HÉROÏNE DE CETTE BANDE DESSINÉE, ELLE BAFOUE LA MORALE ET PERVERTIT LES MŒURS! MA-RIEZ JULIETTE DE - MON CŒUR ! ♫ ♫

JURY

HAZARD

SHARKS

JETS

JULIETTE LIKES ME IN AMERICA !
JULIETTE LIKES YOU IN AMERICA !
JULIETTE LIKES US IN AMERICA !
LONG LIFE JULIETTE IN AMERICA !

(1) AIR: GEE OFFICER KRUPKE.

PAR ONZE VOIX CONTRE UNE, JULIETTE JONES EST RECONNUE COUPABLE ! AUSSI DEVRA-T-ELLE SE MARIER DANS L'HEURE QUI SUIT. AINSI ELLE NE POURRA PLUS EXERCER SES RAVAGES! LE "FUTUR" SERA DÉSIGNÉ PAR TIRAGE AU SORT... AMEN !

UNE HEURE APRÈS...

Good Luck Joë and Juliet

CARL HAMMOND · JOHN PRENTICE · FRANK ROBBINS · BARRY · C.D. RUSSELL · ALFREDO ALCALA · WAYNE BORING · CHARLES FLANDERS · MOGARTH · MILTON CANIFF · GIL KANE · CHESLEY BONESTELL · FALK & DAVIS · WALT DISNEY · HAL FOSTER · GEORGE WUNDER · WILLIAM RITT · CLARENCE GRAY

FIN

POUR COPIE CONFORME
LE GALLO

les aventures d'Alix

les aventures de Lefranc

Créées en 1948, les aventures d'Alix remportent auprès des jeunes un succès sans cesse croissant. Elles forment une des rares bandes dessinées romanesques : elles seraient plutôt des histoires dessinées, où le dessin n'empiète pas sur le texte, ne nuit en rien au portrait psychologique des personnages (tout littéraire, celui-là). En effet, on peut reprocher aux séries dessinées de manquer de relief psychologique : les personnages sont un bloc monolithique, dont le caractère est tracé une fois pour toutes. Les albums « Alix » fourmillent d'hommes et de femmes souvent torturés par des conflits de conscience : le général fatigué, vieux, écartelé entre son devoir de militaire et son aspiration à plus de justice et moins de massacres (« Le dernier Spartiate ») ; le dernier descendant des rois étrusques, qui ne peut choisir entre sa mission — réhabiliter la monarchie — et son amour impossible pour une jeune fille qui sera toujours son ennemie (« Le tombeau étrusque ») ; un groupe de conspirateurs aveuglés par leur soif de vengeance pour les atrocités commises par Rome dans leurs territoires, et habilement manœuvrés par un Mage qui n'est pas dupe (« La griffe noire »), etc.

Alix était un personnage traditionnel à ses débuts. Entendons-nous : dans le premier album, « Alix l'Intrépide », on le voit sous les traits d'un redresseur de torts comme il en existait déjà depuis longtemps dans le monde de la bande dessinée ; l'auteur semble encore se chercher. Avec l'album suivant, « Le sphinx d'or », Jacques Martin va lui adjoindre son inséparable compagnon : Enak, souvent à la base de rebondissements imprévus de l'action. Puis, on voit Alix s'humaniser : il défend toujours une cause qui lui semble juste, mais on sent qu'au fond de lui-même, il éprouve quelques doutes. L'album « Le dernier Spartiate » est significatif à ce sujet. Opposé à une secte de Grecs qui veulent chasser les Romains de leur territoire, Alix parvient à acculer ses ennemis à leur perte. Pourtant, à l'ultime moment, quand va s'engager la bataille décisive, il s'engage à veiller sur le fils de la reine des Grecs — le dernier Spartiate —, personnage qui pourrait devenir dangereux en réunissant autour de sa personne des sympathisants éventuels ; mais Alix n'écoute que la générosité de son cœur d'adolescent : « Majesté, à partir de cet instant, Héraklion est mon frère, et jusqu'à ce qu'il soit capable de se défendre seul, je serai son glaive et son bouclier... ».

Comment ne pas être frappé par la qualité littéraire des textes de Jacques Martin (nous n'aurons pas souvent l'occasion d'en parler dans d'autres séries) ? Style parfois digne d'une épopée classique : « C'en est fini de nous ! Cependant, si je n'ai pu restaurer la force des Grecs, il reste possible d'assurer le rayonnement de la Grèce... Il faut que quelqu'un se souvienne de nous, reprenne le flambeau et en projette la lumière chez les Romains. Celui-là, c'est mon fils ! ». Les personnages emploient, pour exprimer leurs sentiments, une langue qui nous change un peu des lieux communs dont abusent trop souvent les auteurs : « Ah ! mes amis, pour vivre cette minute, j'aurais affronté encore cent et mille périls ! » On croirait entendre Tacite. On se hausse au niveau de l'Enéide dans « J'en appelle surtout à vous, jeunes gens, qui avez encore le cœur pur et l'âme fière ! Suivez-moi jusqu'au repaire de ces monstres. Leur chef est à vos pieds ! Je vous livre la tête, allez détruire le corps ! »

Alix s'oppose, en général, à des sociétés secrètes, puissamment organisées, ayant des ramifications jusque dans les plus petits villages, où elles se font obéir par la terreur. Longtemps, ces organisations furent personnifiées par Arbacès, Grec ambitieux, sans scrupules, irrécupérable, aux dires de l'auteur qui l'a fait disparaître définitivement dans « L'île maudite », quatrième album de la collection. Irrécupérable, sans doute, mais aussi envahissant : Arbacès risquait de prendre la vedette à Alix qui, un peu ridicule, aurait couru derrière le forban, à l'image de Juve poursuivant et se faisant berner par Fantomas.

Depuis la disparition d'Arbacès, Alix est confronté à des ennemis non moins déterminés, mais dont l'action, plus légitime, justifie leur opposition, en général, à Rome : les Nubiens tentent de se débarrasser de leurs anciens bourreaux (« La griffe noire »), les Gaulois veulent chasser les Romains (« Les légions perdues »), les Grecs essayent de rétablir la force de leur pays (« Le dernier Spartiate »), les derniers Etrusques n'ont que faire de la domination romaine (« Le tombeau étrusque »). Pour mener à bien leur entreprise, ces gens ne peuvent que vivre dans l'ombre. Et, en effet, on remarque une prédilection de Jacques Martin pour les mondes souterrains : un temple perdu au milieu du désert, une citadelle cachée dans une « région sauvage de la Grèce », un ancien mausolée étrusque, apparemment abandonné, etc., cela nous vaut la suggestion d'une atmosphère de mystère particulièrement envoûtante. Enfin, face à de tels ennemis, il est à souligner qu'Alix ne tue jamais, le « mauvais » étant supprimé par une sorte de châtiment divin : incendie, effondrement de barrage, proie d'un aigle féroce...

On peut nier qu'il existe une certaine violence dans les albums « Alix ». D'ailleurs, l'auteur ne s'en cache pas : il n'est pas opposé à une certaine forme de violence, sans laquelle le tableau qu'il brosse ne présenterait pas le réalisme voulu. Cette violence, toutefois, Jacques Martin a souvent le mérite de l'évoquer plutôt que de la montrer.

Enfin, signalons le sérieux de l'information, laquelle frôle l'érudition, tant sur les mœurs de l'époque romaine que sur les monuments apparaissant dans le récit. Des vocations d'historiens sont nées après la lecture d'Alix, comme en témoignent, d'une part, les lettres de lecteurs, et, d'autre part, une thèse en Sorbonne sur les huit albums parus à ce jour.

Autres personnages de Jacques Martin : le reporter Lefranc et le jeune orphelin Jeanjean, version moderne d'Alix et Enak. Ici, le mal est représenté par Axel Borg, « héritier » d'Arbacès, mais d'une autre stature. Ce gangster est amateur d'art, raffiné dans ses habitudes et ses goûts ; il éprouve du respect pour Lefranc, tout en se rendant compte qu'ils appartiennent à des mondes différents : « Ah ! c'est vrai, j'oubliais ! Vous ne buvez pas d'alcool, vous ne fumez pas, vous ne mentez jamais, vous ne jouez pas et trichez encore moins ; bref, vous êtes parfait ; Le vrai redresseur de torts, le jeune premier sans reproche !... Dites, cela doit être assommant de ne pas avoir de défauts ? » Mêmes remarques, ici, pour l'information, cette fois scientifique, et pour la qualité des textes : c'est encore Axel Borg qui parle : « Que vont devenir toutes ces œuvres ?... Dispersées au hasard des ventes publiques !... Ah ! qu'il est douloureux de renoncer à tout cela !... Adieu, fougueux Giogione !... Adieu, superbe Canaletto !... Adieu, délicieux Véronèse !... Adieu, charmant Bellini !... Et celui-là !... Mon préféré !... » Même lorsqu'il se répand en imprécations contre le sort défavorable, Borg ne perd jamais sa distinction.

Les aventures de Lefranc revêtent un caractère d'actualité incontestable : défi lancé à un Etat par un petit groupe d'hommes décidés à tout et surtout à s'enrichir, la conversion de l'eau de mer en pétrole et l'opposition de groupes financiers à ces recherches, la guerre bactériologique.

La police ne joue qu'un rôle secondaire : tout le mérite de l'enquête revient à Lefranc.

Pour l'instant, Jacques Martin a abandonné ce personnage au profit d'Alix. Cependant, on n'oublie pas Lefranc, et la revue « Phenix » lui a encore consacré un long article dans son quatrième numéro de 1967.

Alain de KUYSSCHE.

Partie du texte d'un mémoire de licence en criminologie qui fut présenté, en juin 1969, au jury de l'Université Libre de Bruxelles.

ATTENTION LE BORD DOIT TOURNER À UNE VITESSE INCROYA--BLE SI NOUS ÉTIONS HAPPÉS PAR LUI, NOUS SERIONS PROJETÉS DANS LE VIDE COM--ME CET OUTIL
ES.IC

histoire des pirates de l'infini

PAR TERENCE

Les soucoupes volantes existent, d'où proviennent-elles ? La nuit mystérieuse de l'île de Ré. L'assaut des disques volants. Le désastre de Sin-Kiang. Les Bronsoriens sont des appareils digestifs. Montagnes en marche. L'arme électrique. La bombe au cosmium cartographe. La fin d'un monde.

Début des années 50... La recrudescence des Objets Volants Non Identifiés échauffe l'opinion. Les mois, les années apaisent l'inquiétude latente. Nos savants projettent un satellite artificiel, relais entre la Terre et la Lune, objectif du premier voyage interplanétaire. Le problème passionne, on en oublie presque les soucoupes volantes... Elles ne se laissent pas traîner vers l'oubliette des nouvelles défraîchies. Incidents, accidents, le terrain reste tiède. Le professeur Enzwerof, un nom bien français, monte à la tribune et dénonce le péril : les soucoupes volantes ont démontré leur existence. D'où viennent-elles ? Où vont-elles ?

Octobre 1960, tous les objets métalliques de la ville d'Ostie s'envolent vers un disque mystérieux. Août 1962, le journaliste Marc Perufel, du « Monde en Marche », se repose sur l'île de Ré ; cigares de feu marchant sur les flots, disque inconnu, une promenade nocturne lui permet de rapporter un film choc. La question se pose : les visiteurs de l'Espace ont-ils un refuge dans nos mers ?

Les recherches demeurent vaines jusqu'en octobre 1963. Christophe Mac Gallan, riche oisif, fait le pari d'explorer les fonds situés entre les îles de Ré et d'Oléron où la vision mystérieuse de Marc Perufel aurait son repaire.

Fin de la sixième planche, cela bouge, non ?

D'autant que Mac Gallan disparaît. Fini ! Rayé des vivants ! Recherches inutiles ! Au revoir ou adieu ?

Les événements se précipitent. Morat, pilote d'essai des prototypes d'Enzwerof, est descendu en plein ciel par un disque inconnu. Lui-même a abattu une soucoupe dont le passager, un cigare lumineux, haut de 50 cm environ, sème la panique à Paris et disparaît dans l'incendie d'un immeuble. C'est l'assaut ! Des dizaines de soucoupes rasent les laboratoires d'Enzwerof à Versailles tandis que ses super-Mirages, les ENZ-0, décollent en catastrophe, frôlent la tornade de feu et de fumée rouge des usines foudroyées, et se livrent au premier combat aérien de la grande guerre interplanétaire. L'année 64 commence dans l'angoisse. Marc Perufel, le journaliste, reçoit la visite d'un évadé de l'autre monde : Mac Gallan prêt à reprendre la lutte après avoir longtemps été le prisonnier des êtres lumineux. Les envahisseurs disposent de multiples armes ; soucoupes mi-avions mi-sous-marins, tours gigantesques porteuses d'un rayon vert incendiaire...

— Marc, conclut-il, la Terre est menacée d'un danger mortel... Ces êtres sont plus intelligents que nous, sans aucun doute... Ne parlez surtout pas de moi dans vos articles mais, de grâce, alarmez les Terriens, ils ne se rendent pas compte !

La Terre s'arme fébrilement : sous-marin atomique « octopus », bombardiers atomiques géants « Colorado », super-radar, fusées téléguidées, avions supersoniques, discours alarmistes d'Enzwerof...

L'envahisseur se construit une base en Chine et, le 5 mars 1964, une armada de disques écrase la sixième escadre japonaise au large des îles Volcano et Ogasawara. Les survivants se rendent et sont entraînés prisonniers à bord de leurs navires par l'attraction magnétique des soucoupes.

Mac Gallan et cinquante parachutistes se lancent à l'assaut de la base planétaire du Sin-Kiang et y découvrent une usine géante à l'armement surdéveloppé. Une poignée d'hommes s'introduit à l'intérieur et repère une abondante main-d'œuvre terrienne robotisée par les Pirates de l'Infini. Décimé, le commando regagne le monde civilisé

avec un gigantesque captif, Astérion, sur les traces duquel s'acharnent les envahisseurs.
Une soucoupe intacte est capturée, mais non ouverte, sur le Mato Grosso. Enzwerof inspecte ce matériel inconnu et fait la connaissance du génial petit docteur Dorre (caricature de Peter Lorre !), constructeur de fusées et successeur de von Braun (déjà !) Mac Gallan leur conte son odyssée au moment même où une opération révèle qu'Astérion, l'ancien interprète de l'ennemi, a le sang vert.
Les mois fuient. La soucoupe capturée et dans laquelle personne n'est encore parvenu à pénétrer s'envole. Astérion, en voie de convalescence, semble amnésique et murmure des mots incompréhensibles. Les militaires préparent une vaste opération contre la base du Sin-Kiang sous la direction du général allemand Wasselring. Une formidable armada devrait nettoyer les lieux.
« D'interminables files d'énormes camions transportaient les supertanks américains, les canons atomiques anglais, des stocks de munitions et de ravitaillement. Les troupes de sept puissances participaient à la marche. Les autocanons françaises, appelées « crabes », patrouillaient à l'avant des convois. Les opérations étaient couvertes par l'aviation la plus moderne et la plus fantastique qu'on ait jamais vue... Les ENZ-4 français nouvelle version, les Avro-Sapphire britanniques, les Nevadas et les Colorados américains... (...) En Allemagne, les usines souterraines de Dortmund et d'Essen fabriquaient fébrilement la première série des Gotha 813, l'extraordinaire invention du docteur Dorre mise au point par le professeur Enzwerof... »
L'usine planétaire est investie. Des commandos s'y engagent lorsque le calme inquiétant se transforme en enfer subit. Les longs traits verdâtres des rayons incendiaires et des vagues de boules de feu sèment la destruction parmi les forces terrestres imprudemment découvertes. Se croisant à trois fois la vitesse du son, soucoupes et avions tournoient dans un ballet mortel.
« Les rapports du commando Mac Gallan, pour réalistes qu'ils soient, ne laissaient pas prévoir une défense aussi efficace de la part des planétaires. Les militaires avaient-ils, comme toujours, manqué de bon sens en sous-estimant l'ennemi ?... Toujours est-il que l'armée terrienne était en déroute... »
La radio brouillée par les pirates, ce sont des messagers motocyclistes qui portent les ordres de repli aux diverses unités de cette très moderne armée 1965. Grâce au sacrifice des pilotes, dont Morat, une partie de l'armée de terre réussit à décrocher. Le combat aérien touche à sa fin. La nacelle de pilotage de Morat, parachutée, tombe dans une des tours de l'usine et l'aviateur y retrouve un commando égaré dans le dédale des couloirs. Prenant la tête d'une mission de liaison, il retourne préparer un assaut aéroporté.
La défaite de l'armée Wasselring, la liquidation de sa couverture aérienne par les disques volants, les premiers bombardements de villes russes, chinoises et indiennes, toutes ces visions de déroute filmées par la télévision mobilisent la population mondiale. L'usine du Sin-Kiang met les minéraux en mouvement, c'est une terrible vague de blocs et montagnes écroulées qui se met en marche, balayant tout sur son passage.
Repliés sur Yarkand, les débris de l'armée Wasselring préparent l'opération Boomerang. Mac Gallan, Morat et Astérion, auquel on espère rendre la mémoire en le ramenant sur les lieux de sa captivité, prennent la tête de l'attaque aéroportée qui réussira à rapatrier les survivants du commando égaré dans l'usine et les terriens prisonniers de l'envahisseur. Commotionné, Astérion reprend conscience...
Il vient de la lointaine planète Araxie, monde ayant jadis triomphé des Pirates de l'Infini ou Bronsoriens grâce à sa civilisation technique. « Les Bronsoriens, eux, viennent d'un monde totalement incompréhensible. Ils sont d'origine minérale gazeuse. Certains sont mêmes invisibles. Ils en sont restés au stade de la digestion. Ils n'ont jamais pu évoluer normalement. Ils ne font que manger... (...) Tout : les arbres, les rochers, les animaux et... peut-être les hommes. Ils sucent les planètes et les dessèchent. Vous verrez qu'en Chine où est établie leur base, la terre va pourrir, les plantes disparaître, les montagnes s'engloutir !... (...) Vos projectiles atomiques ne sont pas d'un grand secours. Chaque molécule dispersée par votre fission nucléaire donne naissance à une infinité de Bronsoriens !... »
Enzwerof, Dorre et la science terrienne vont-ils s'avouer vaincus ? Non ! Ils disposent d'une arme que les Araxiens n'ont pas envisagée : l'électricité ! Des travaux gigantesques sont entrepris. D'énormes usines marémotrices sont édifiées dans la Manche tandis que les bombardements de boules de feu se poursuivent inutilement sur les villes couvertes d'antennes où les sinistres projectiles éclatent sans mal.
Les Bronsoriens en appellent aux montagnes : l'Himalaya déboule en avalanches monstrueuses, les roches errantes balaient les déserts asiatiques.
Un Peter Dorre bondissant se précipite dans le bureau d'Enzwerof, cabriole sur la table, s'enthousiasme en diverses langues : « Ach ! Mein Got ! Victory ! Success ! Arriba Espana ! Eurêka ! »
La mitrailleuse électrique est née au moment même où des renforts s'acheminent vers les Bronsoriens. Une comète, puis deux sont signalées et se dirigent vers la Terre bouleversée. La vie sur la première serait essentiellement minérale et gazeuse !
Les dés roulent déjà vers la fin d'un monde !
Invasion massive de l'Ecosse par des bulles transparentes : Mac Gallan et son prototype de pistolet électrique se taillent un beau score défensif. Morat expérimente les premiers Gotha 813 nouvellement équipés. Aviateurs et artilleurs orientaux pulvérisent les plus gros rocs tandis que de fragiles barrages tentent d'arrêter le flux destructeur. Astérion disparaît lors d'une attaque Bronsorienne de la forteresse où il était protégé.
Nous sommes en mars 1965. Un jeune industriel canadien, en week-end de chasse, découvre une nouvelle base ennemie dans une île arctique au large de l'Alaska. Une flottille de sous-marins atomiques l'envoie par le fond avec une bonne moitié de l'île. La marche des pierres, apparemment télécommandée de là, s'arrête brusquement.
Astérion se présente à Mac Gallan et apporte l'annonce de l'approche des Araxiens : leur comète talonne celle des Bronsoriens qui se dirigent vers la Terre. Las, lorsque ces corps célestes aborderont l'atmosphère, ils occasionneront des perturbations terribles. Dorre médite de pulvériser l'ennemi et transforme un lot de soucoupes capturées en véhicules interplanétaires. Essai de trajectoire, test d'une première bombe au cosmium : l'île Lewis, la plus grande des îles Hébrides où vient de se construire une troisième cité des pirates, est rayée de la carte.
Devant l'imminence du péril, les préparatifs sont bâclés. « La Terre vivait l'heure la plus dangereuse de son histoire... Trois disques inconnus, dont les hommes n'avaient pas percé le mystère, mais qui marchaient docilement avec des moteurs terriens allaient emporter dans leurs flancs de quoi détruire les trois quarts de la Terre... »
L'un des disques dévie à la limite de la zone d'attraction et se place sur une orbite que l'on espère perpétuelle. Les deux autres atteignent la planète Bronsorienne. « Le ciel bleu devint livide. Sur les écrans, la planète se déforma, se distendit comme écrasée par une force hallucinante... Puis des milliards de nuages gazeux l'enveloppèrent... Une heure plus tard, des pluies de météores tombèrent sur la Terre et la Lune... Un grondement d'apocalypse roula pendant des heures... C'est ainsi que la Terre repoussa l'agression de Bronsor... »
Astérion a définitivement disparu. Les radios terrestres enregistrèrent seulement cet étrange message venant de l'Infini :
« Astérion à Mac Gallan. Mes frères, les Araxiens, m'ont fourni le moyen

de rejoindre notre Planète. Puisque Bronsor ne vous menace plus, nous retournons dans notre Araxie natale. Peut-être parviendrez-vous à nous rendre visite un jour. Adieu, Mac Gallan. »

Ainsi se termina en 1954 cette extraordiaire épopée qui débuta dans le numéro du 2 novembre 1952 de Zig-Zag-Zorro, alias Zorro-l'Invincible, hebdomadaires dont les nombreuses « nouvelle formule » solliciteraient à elles seules tout un article ! Sous le titre global de « Espace : Les Pirates de l'Infini », les mêmes éditions rassemblèrent en 13 fascicules de 28 pages cette série au cours des années 1953-1954. Il est rare qu'un tel réalisme soit déployé avec tant de virtuosité alliant le rythme propre à la bande dessinée à une grande méticulosité technique et une réelle personnalité ne sacrifiant pas tout au dessin simili-photographique de certains réalistes. Croquis d'engins guerriers, hallucinantes scènes de combat, petite note d'humour, grandeur et sens de l'épique jusque dans la mort de certains héros (par exemple Perufel et Morat qui se sacrifieront pour qu'une tour bronsorienne ne dévie pas vers l'Ecosse la première bombe au cosmium), personnages bien typés (le reporter belge van Linden filmant des scènes d'épouvante sans lâcher le contenu de son invraisemblable garde-manger portatif ; Peter Dorre, petit savant rondouillard, qui n'hésitera pas à sauter en parachute avec Enzwerof pour rallier plus rapidement le Quartier Général de Wasselring ; les innombrables experts, militaires, policiers, figurants qui s'imposent en deux ou trois images au fil de l'œuvre...), nous nous trouvons en face d'une authentique création, la première grande œuvre du dessinateur-auteur Dupuis. Nous avons insisté sur le scénario et son aspect chronologique, technique, réalisable presque. Des âmes chagrines nous signaleront peut-être que nous sommes en 1969 et que, fort heureusement, connaissance n'a pas encore été faite avec les Bronsoriens. Le souci de Dupuis de « dater » son œuvre dans le futur pourrait donc se retourner contre lui : nous ne le croyons pas. Cette guerre interplanétaire possède un tel réalisme, un tel souffle épique, que nous ne serions nullement surpris si elle avait réellement eu lieu dans quelque Terre parallèle sur laquelle Dupuis nous aurait ouvert une fenêtre en 1952... Un mot encore sur le dessin fort desservi par ses diverses publications. Dupuis est un virtuose du noir et blanc. L'édition Zorro allait jusqu'à présenter sept cases superposées d'où un écrasement et un rétrécissement de la perspective souvent néfaste dans des images où, sur petite superficie, le noir écrase le blanc. L'édition en fascicules, plus aérée, évite cet écueil mais dispose d'un fort mauvais papier.

Le scénario est débridé. On y sent une liberté trop rare chez les poulains d'hebdomadaires tels que Tintin et Spirou où l'espoir de la publication en album limite le nombre de planches. L'essoufflement dû à l'approche de la fin est inconnu chez Dupuis. A tout moment l'intérêt rebondit, la lecture se trouve relancée par de nouvelles péripéties, on oublie que cette guerre doit fatalement se terminer par la victoire des « bons » sur les « mauvais ». Cette aimable fantaisie se trouve soulignée par les variations de format de l'image : le trait de Dupuis ne se laisse pas enchaîner par des mesures fixes. Les thèmes s'entrecroisent, se retrouvent, se dénouent avec bonheur malgré le fait que l'on devine l'inspiration immédiate et non point préméditée. Nombre de problèmes ne trouvent leur solution que plusieurs planches après leur exposition, après bien des changements de lieu, d'action ou de personnage, lors même que le dessinateur en trouve la clé !

Nous reparlerons ultérieurement de Dupuis que l'on retrouve dans un grand nombre de séries rédigées avec une liberté et une vigueur rares : citons ce long et extraordinaire space-opera qui donna son nom au magazine Titan (1963-1964), ses séries d'aviation (« Anton Marcus », dans Zorro l'Invincible) ou d'aventures telles que « Mac Gallan », « Cap. 7 », etc.

9e REUNION DE LA S.F.B.D.

En la Salle de Conférences du Musée des Arts Décoratifs

109, rue de Rivoli - Paris 1er - Métro Palais Royal

LE VENDREDI 10 OCTOBRE 1969, à 20 h. 45 très précises

au programme :

RAGNAR
de MARTIN SIEVRE

LITTLE NEMO
de WINSOR Mc CAY

WIZARD OF ID
de HART et PARKER

et

VALERIAN
de MEZIERES et LINUS

Toute personne n'étant pas membre de la S. F. B. D. paiera un droit d'entrée de 3 F.

Vient de paraître :

FORTON

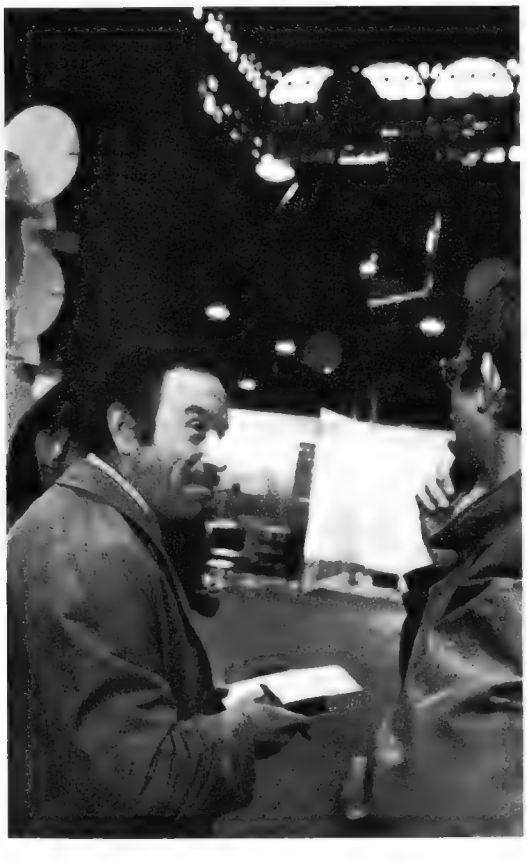
LES PIEDS NICKELES EN AMERIQUE

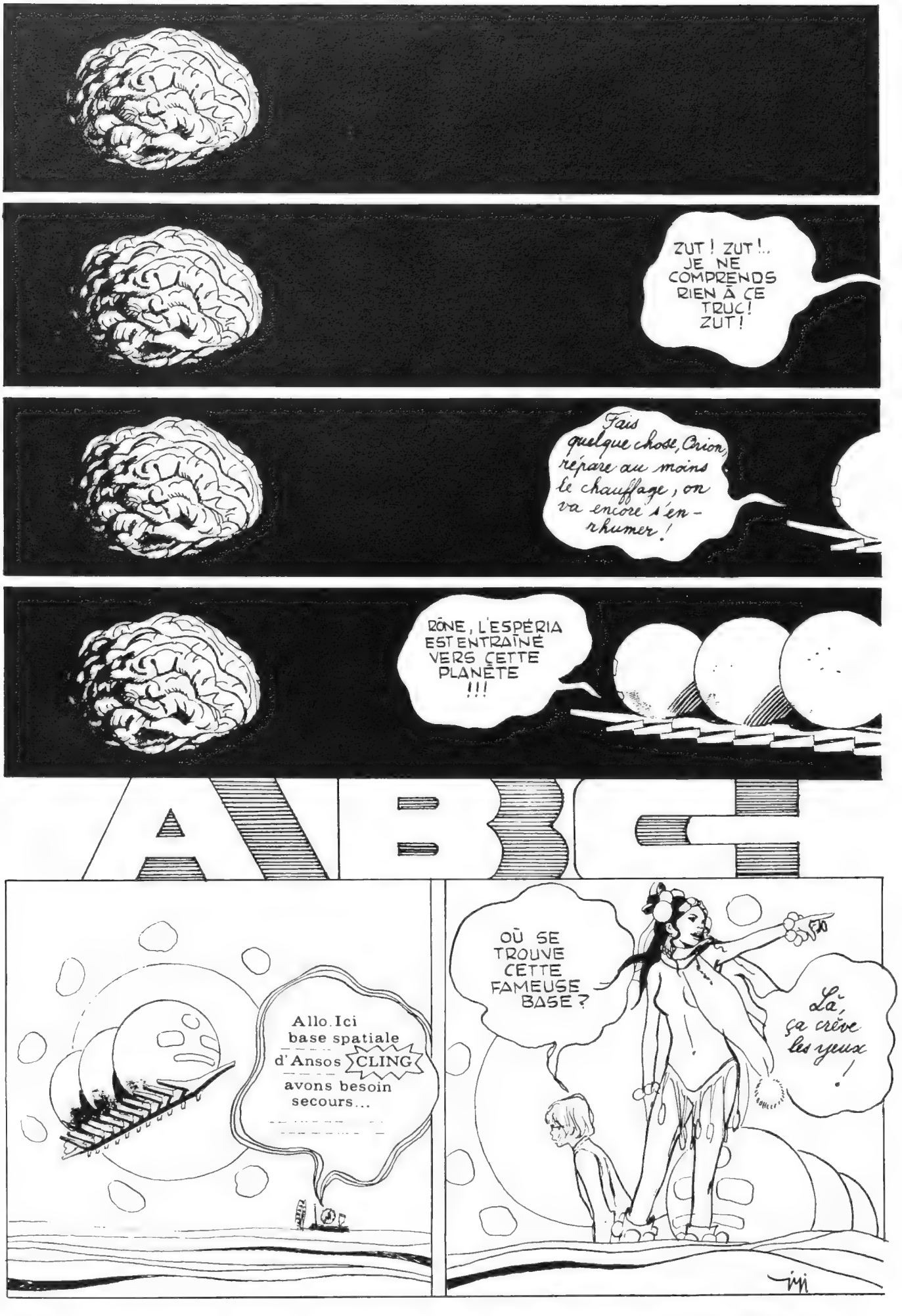
aux éditions azur
CLAUDE OFFENSTATD

27, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE
PARIS 9e

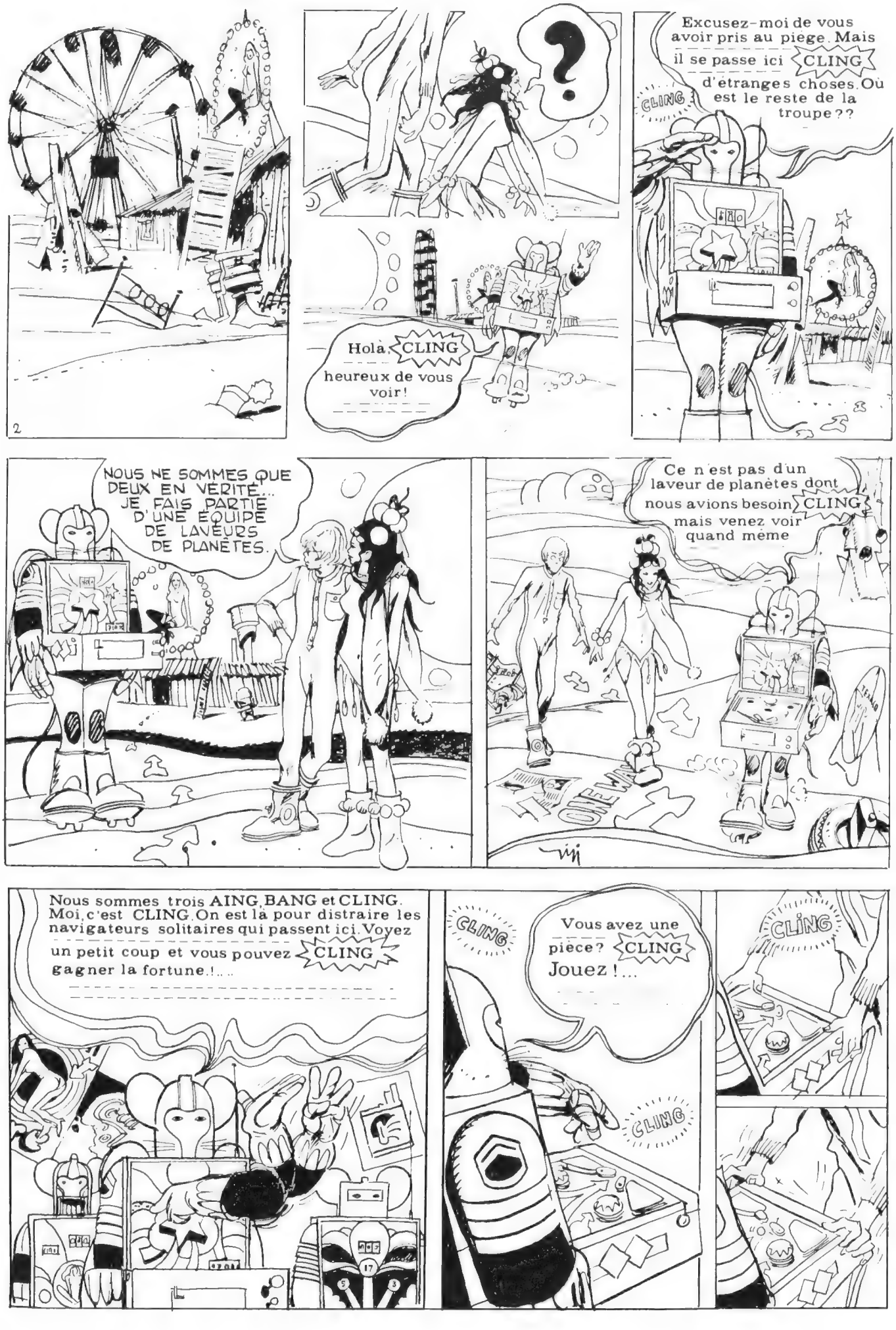
Prix de l'album : 76 F

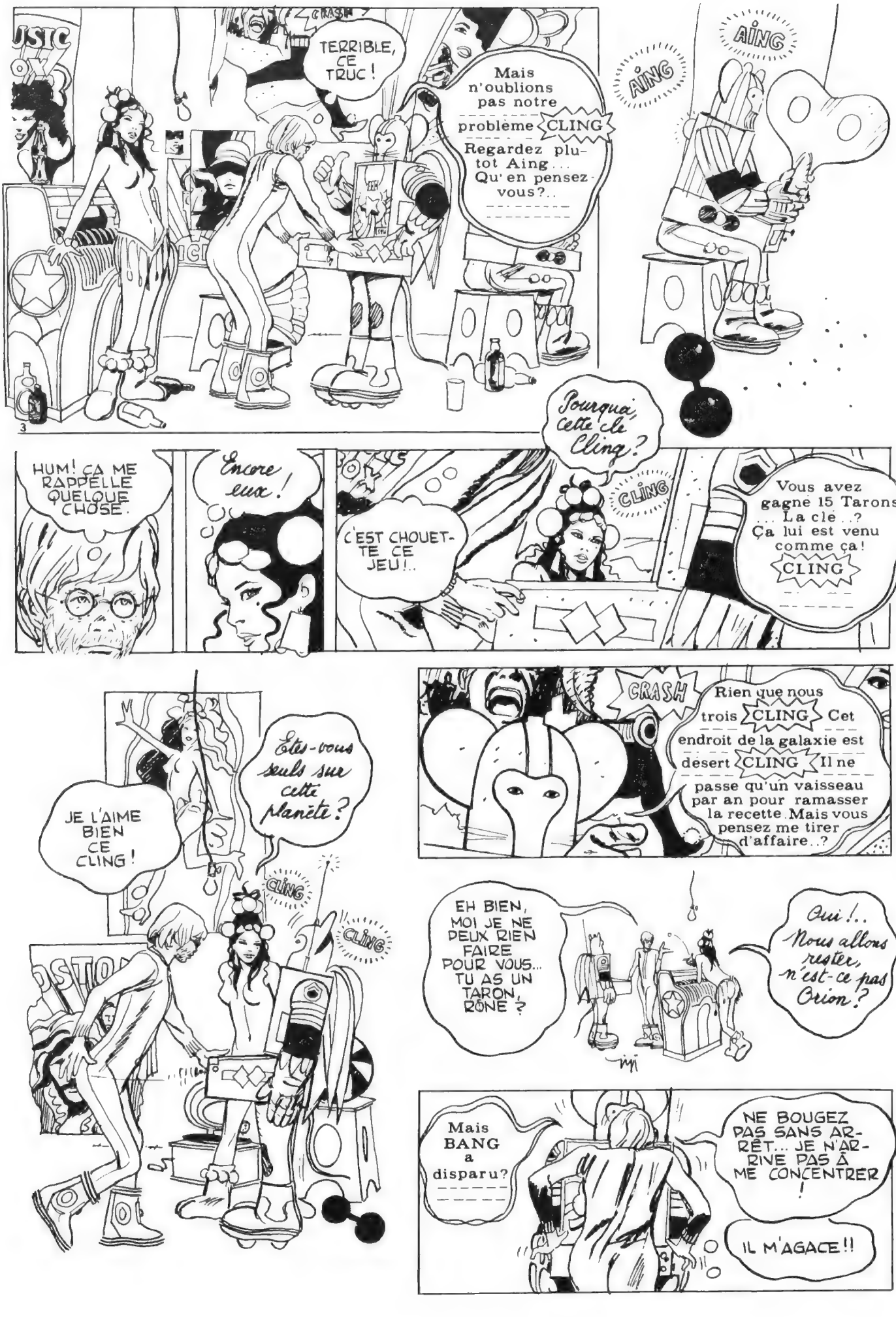
DERNIÈRE HEURE :
le Syndicat des Dessinateurs de Presse présentait son Exposition de Bandes Dessinées aux Halles - Pavillon 12 - le 24 Juin 1969 - *A gauche NORTIER donnant un autographe A droite une vue de l'Exposition. Photos Claude MOLITERNI*




ZUT ! ZUT !.. JE NE COMPRENDS RIEN À CE TRUC ! ZUT !
Fais quelque chose, Orion, répare au moins le chauffage, on va encore s'enrhumer !
RÔNE, L'ESPÉRIA EST ENTRAÎNÉ VERS CETTE PLANÈTE !!!
ABC
Allo. Ici base spatiale d'Ansos CLING avons besoin secours...
OÙ SE TROUVE CETTE FAMEUSE BASE ?
Là, ça crève les yeux !
gigi

« Orion, le laveur de planètes ». Scénario : Claude Moliterni. Dessin : Robert Gigi. Deuxième épisode. Voir « Phénix » N° 8.

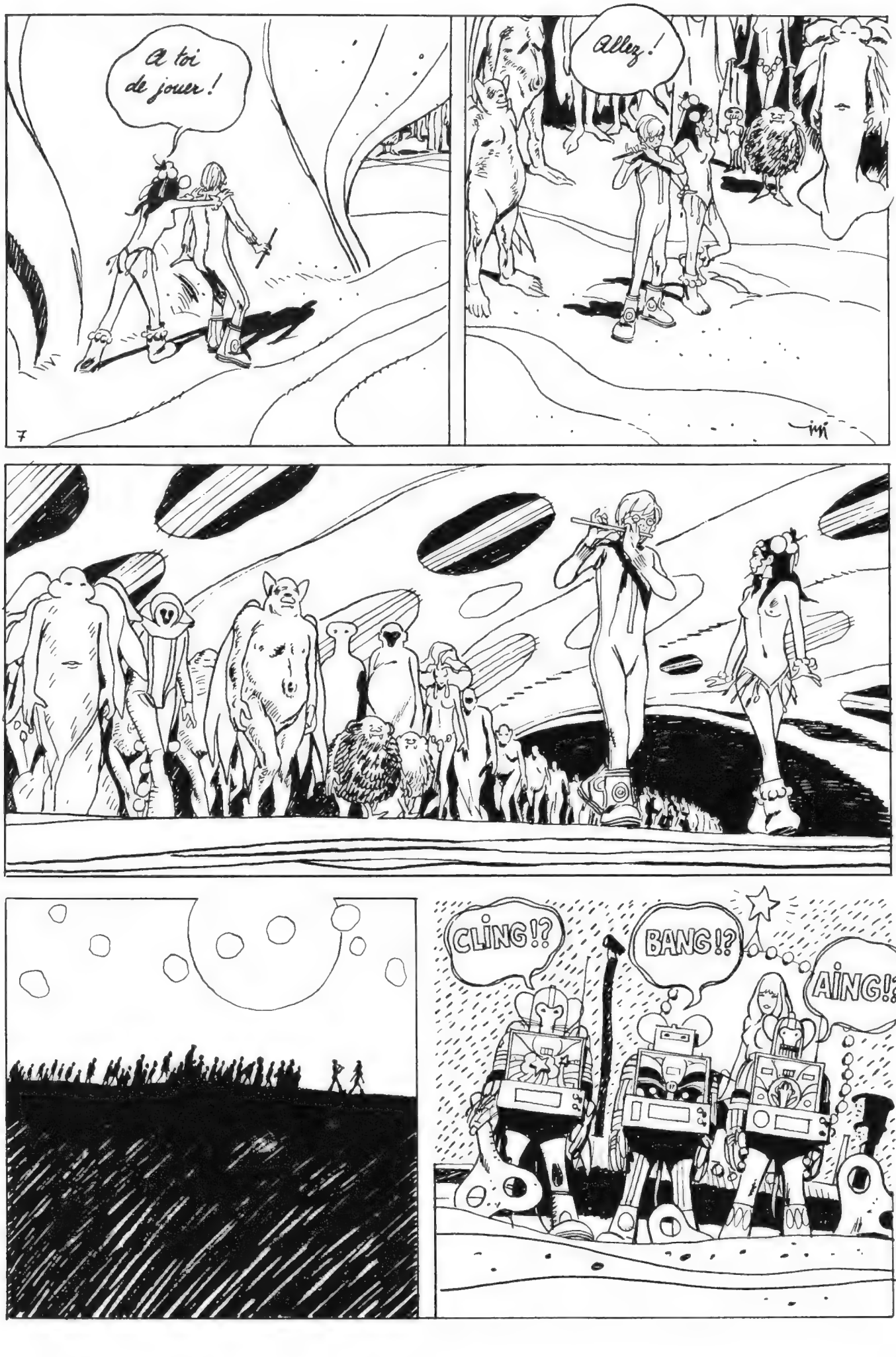

2
Holà CLING heureux de vous voir!
Excusez-moi de vous avoir pris au piege. Mais il se passe ici CLING d'étranges choses. Où est le reste de la troupe??
CLING
NOUS NE SOMMES QUE DEUX EN VERITÉ... JE FAIS PARTIE D'UNE ÉQUIPE DE LAVEURS DE PLANÈTES.
Ce n'est pas d'un laveur de planètes dont nous avions besoin CLING mais venez voir quand même
Nous sommes trois AING, BANG et CLING. Moi, c'est CLING. On est là pour distraire les navigateurs solitaires qui passent ici. Voyez un petit coup et vous pouvez CLING gagner la fortune.!...
CLING
Vous avez une pièce? CLING Jouez !...
CLING
CLING

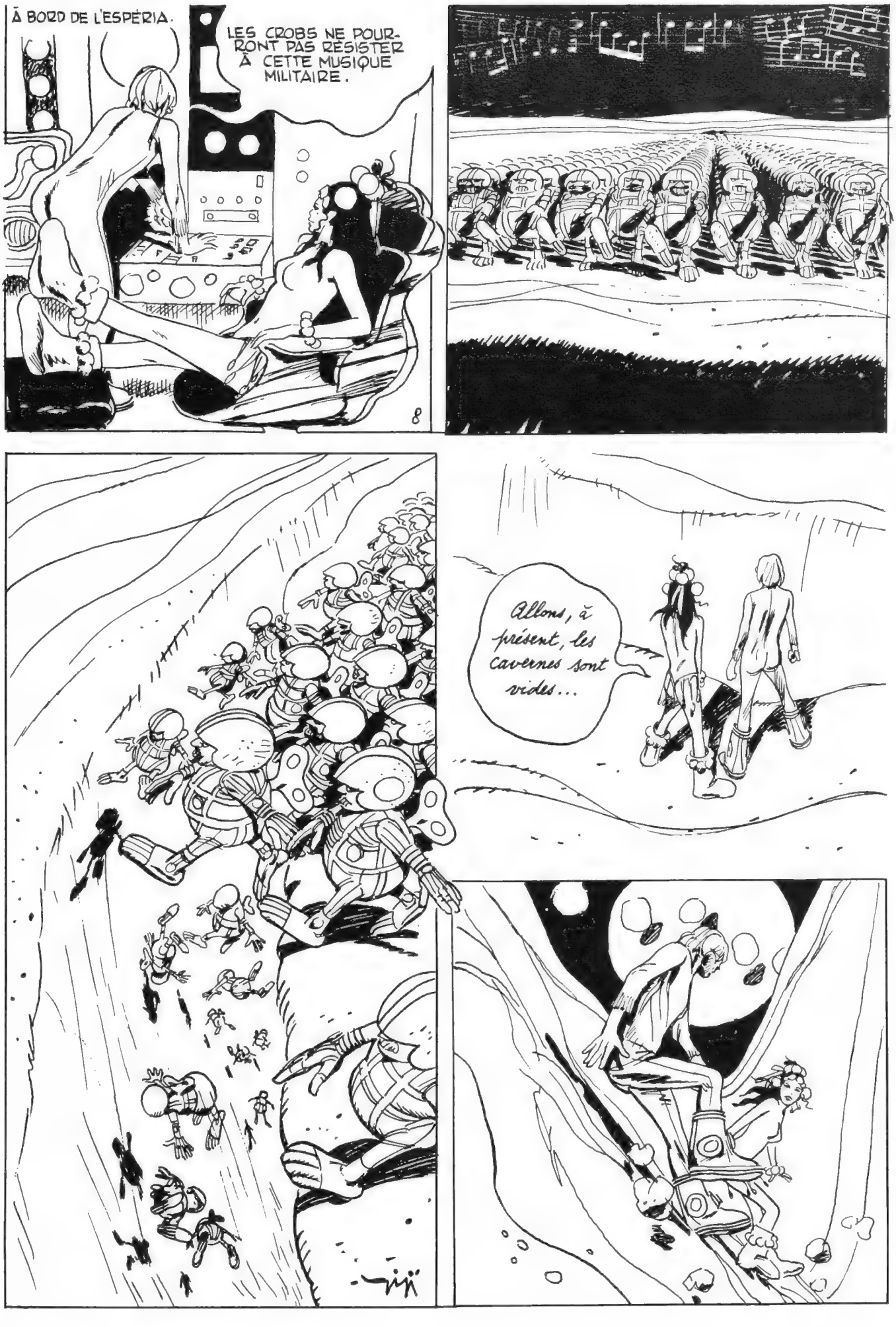

CRASH
TERRIBLE, CE TRUC !
Mais n'oublions pas notre probleme CLING Regardez plutot Aing... Qu'en pensez vous?..
AING
AING
Pourquoi cette clé Cling ?
HUM! ÇA ME RAPPELLE QUELQUE CHOSE.
Encore eux !
C'EST CHOUETTE CE JEU!..
CLING
Vous avez gagné 15 Tarons ... La clé ..? Ça lui est venu comme ça! CLING
CRASH
Rien que nous trois CLING Cet endroit de la galaxie est désert CLING Il ne passe qu'un vaisseau par an pour ramasser la recette. Mais vous pensez me tirer d'affaire..?
JE L'AIME BIEN CE CLING !
Êtes-vous seuls sur cette planète ?
CLING
CLING
EH BIEN, MOI JE NE PEUX RIEN FAIRE POUR VOUS... TU AS UN TARON, RÔNE ?
Oui !.. Nous allons rester, n'est-ce pas Orion ?
Mais BANG a disparu?
NE BOUGEZ PAS SANS ARRÊT... JE N'ARRIVE PAS À ME CONCENTRER !
IL M'AGACE !!

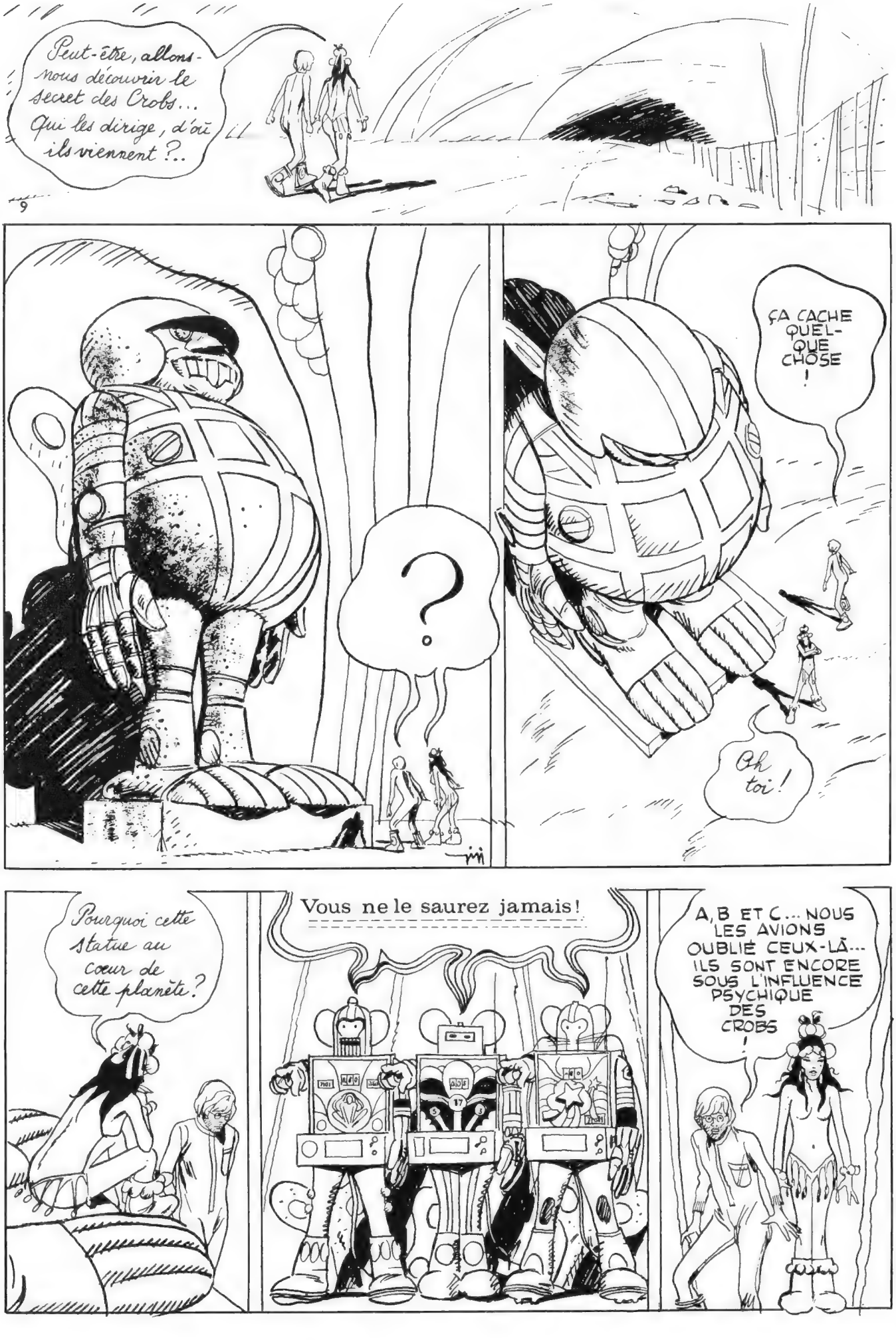
Il est là votre Bang !
C'est une manie à ce rythme, nous allons avoir un véritable trousseau !!!
BANG BANG
Orion, j'ai une envie folle !..
ENFIN !
Je veux faire une clé !
AH BON ! VIENS... IL Y EN A PLEIN A BORD !
4
QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
TU VOIS, RÔNE, CET APPAREIL ENREGISTRE DES VIBRATIONS PSYCHIQUES... CETTE PLANÈTE PENSE...
Eh bien, explorons la !
Regarde ce trou ! Allons le visiter !
Oui
POURQUOI SUIS-JE DEVENU LAVEUR DE PLANÈTES ?

ENCORE LE TRAQUENARD !
5
Écoute cette mélopée...
LES CROBS !
C'est la musique qui les drogue !
BIZARRE ! TOUTES LES ESPÈCES DE LA GALAXIE SONT RÉUNIES... RETOURNONS, JE N'AI AUCUNE ENVIE DE PRENDRE LA QUEUE...
Il nous faut sauver ces gens !
ÇA Y EST ! C'EST REPARTI !

CLING !.. CLING... OÙ ES-TU ?
Ne te fatigue pas, il fait sa petite clé !
6
Viens voir les différents appareils qui sont à ta disposition pour laver, nettoyer, gratter...
À BORD DE L'ESPÉRIA
As-tu un plan Orion?
...MOI, JE PROPOSE DE QUITTER CETTE PLANÈTE EN ENLEVANT CLING !
Ce flambeau peut-être?
ALLONS DONC, CE N'EST PAS AVEC CE FLAMBEAU QUE JE VAIS DONNER LA LIBERTÉ À DES OPPRIMÉS !
D'accord, mais avec cet instrument, tu vas changer beaucoup de choses cette nuit...
UNE FLÛTE... JE NE SAIS PAS EN JOUER !
Souffle et voilà !


A toi de jouer !
Allez !
CLING !?
BANG !?
AÏNG !?


À BORD DE L'ESPÉRIA.
LES CROBS NE POURRONT PAS RÉSISTER À CETTE MUSIQUE MILITAIRE.
8
Allons, à présent, les cavernes sont vides...


Peut-être, allons-nous découvrir le secret des Crobs... Qui les dirige, d'où ils viennent ?..
9
?
ÇA CACHE QUELQUE CHOSE !
Oh toi !
Pourquoi cette statue au cœur de cette planète ?
Vous ne le saurez jamais!
A, B ET C... NOUS LES AVIONS OUBLIÉ CEUX-LÀ... ILS SONT ENCORE SOUS L'INFLUENCE PSYCHIQUE DES CROBS !

Fais comme moi, Orion !
TILT
TILT
TILT
87951
3875
ILS SONT NEUTRALISÉS !
Regarde !!
Phruut
Phruut..
Pfruut...
BANG
CLING
TILT
A.B ET C CACHAIENT BIEN LEUR JEU !
COMMENT AS-TU DEVINÉ LEUR POINT FAIBLE ?..
Grâce à la Kultur House ! Allons, Orion !

(A suivre)

George Fronval à sa table de travail.

interview de George Fronval

Notre collaborateur et ami George Fronval vient de publier aux Editions Fernand Nathan deux albums consacrés à deux grandes figures du western : Buffalo Bill et Sitting Bull.

Pour illustrer ces deux ouvrages destinés à la jeunesse et aux amateurs de l'histoire des Etats-Unis, il a fait appel au talent de Gir et de Jean Marcellin, tous deux créateurs de bandes dessinées et spécialistes du Far West. George Fronval dont l'érudition dans ce domaine n'est plus à démontrer (il a écrit de nombreux livres sur ce sujet et pour pilote des articles, réunis en partie dans un album publié aux Editions Dargaud, sous le titre Histoire du Far West), a bien voulu répondre à nos questions.

Phénix. — Quelles sont les raisons qui ont motivé votre passion pour le western ?

G.F. — J'ai débuté dans la vie comme journaliste de cinéma en 1922, en collaborant à la rubrique cinématographique de « L'Intran ». J'ai écrit sur le cinéma jusqu'en 1945. J'ai été de l'équipe qui, en 1925, fonda « Cinémonde » qui, avant la guerre, était un magazine intelligent. J'ai écrit des livres sur Greta Garbo, Erich von Stroheim dont je fus le meilleur ami et Pierre Fresnay. En 1945, après la guerre, la presse cinématographique étant devenue d'une bêtise et d'une nullité, j'ai changé mon fusil d'épaule.

Ecrivant des romans populaires depuis 1928, romans d'aventures, policiers, cape et d'épée, j'ai décidé de me consacrer à ce genre de littérature. Sans doute d'avoir vu tous les westerns William Hart, Tom Mix, Ken Maynard, Hoot Gibson, ai-je été influencé comme le fut d'ailleurs Albert Bonneau, l'auteur de Catamount. En 1945, un éditeur me commande une série de fascicules Buffalo Bill. Je lui en ai écrit 54. J'en aurais certainement fait beaucoup plus si cet éditeur avait mieux dirigé son affaire et n'avait pas fait faillite. Ecrivant deux Buffalo Bill chaque mois, j'ai commencé par des réminiscences de westerns sans recherches sérieuses, sans précisions historiques ou géographiques. Un jour, j'ai pensé écrire des histoires plus sérieuses, plus documentées, avec des recherches tant sur le plan historique que celui géographique.

J'ai écrit alors 300 lettres au Texas, en Arizona et au Colorado. J'ai reçu 200 réponses. On m'a envoyé — c'étaient des correspondants que je ne connaissais pas — une documentation, tout au moins un embryon de documentation. Celle-ci m'a donné confiance, et aujourd'hui j'ai 2 000

livres américains sur l'Ouest, dont 20 années (1897-1917) des rapports du Gmittison Institute. J'ai 7 000 photos historiques, 5 000 photos de films westerns depuis l'attaque du Rapide par Edison, et je reçois 45 publications des U.S.A. Mon appartement rue La Fontaine est devenu un véritable musée western. J'ai notamment le bureau d'un chef de station du Santa-Fé Railroad dans l'Ouest en 1880, un tapis de selle du 7e de Cavalerie ramassé à Little Big Horn et d'anciens objets indiens d'origine.

Phénix. — Avez-vous connu des survivants de l'épopée du Far West ?

G.F. — Vous me posez là une bien curieuse question. C'est comme si vous me demandiez si j'ai rencontré des survivants de Sébastopol ou de Reichohoffen. Je suis allé la première fois aux U.S.A. en 1964. J'y suis retourné l'an dernier et je pense y aller en juillet 1969 pour assister au centenaire du chemin de fer transcontinental pour la « Vie du Rail ».
J'ai retrouvé là-bas, au cours de mes 2 000 ou 3 000 kilomètres, bien des vestiges du passé. Certes, les années se succèdent et le modernisme, le progrès efface ces vestiges d'autrefois. A Cody Wyomming, j'ai rencontré une vieille dame aveugle qui fut de la troupe du « Wild West Show » de Buffalo Bill. A Los Angelès, mon ami Robert Florey m'a emmené dans une maison de retraite pour artistes et j'ai rencontré Broncho Billy Anderson qui fut le tout premier cow-boy de cinéma.
Au cours de mes voyages, j'ai visité des coins perdus. Certains de mes amis indiens m'ont conduit dans des villages où l'on ne reçoit pas les Blancs. Je me suis fait là-bas de solides amitiés. Les Indiens sont des types formidables et lorsque je suis avec eux, je suis un gamin en dépit de mes 40 + 25 ans. Les vedettes de l'Histoire de l'Ouest sont maintenant dans les cimetières et dans la légende. L'Histoire de l'Ouest est fantastique. J'essaie de la raconter en m'approchant le plus de la réalité. Mais peu à peu, la légende s'implante. Le western c'est du rêve, alors rêvons.

Phénix. — Quelles sont les erreurs les plus communément répandues sur Buffalo Bill et Sitting Bull et que vous avez redressées dans vos deux albums ?

G.F. — Buffalo Bill a été un personnage de choix pour les romanciers populaires non seulement ici en France, mais aux Etats-Unis et en Allemagne.
De son vivant, Ned Buntline en a fait un héros de Dime Novels, de fascicules. Ces brochures ont enchanté des milliers de lecteurs en Amérique, en France et ailleurs. Même William F. Cody ne s'y retrouvait pas. Il était enchanté, cela lui faisait de la publicité, et comme il voyageait avec un cirque, c'était pour lui une excellente affaire.
La plupart des livres sur Buffalo Bill sont des recueils d'erreurs. Les auteurs ne se sont pas fatigués à chercher des renseignements. Je connais un livre d'un auteur français assez coté dans lequel Buffalo Bill engage pour son « Wild West Show » un chef indien Yellow Hand ; or, dans la réalité, Buffalo Bill a tué Yellow Hand en un duel singulier et le chef engagé par lui, était Sitting Bull.
Lorsque Pierre Nathan m'a demandé, en mai 1967, d'écrire pour ses éditions, je lui ai proposé deux titres : « Buffalo Bill » et « Sitting Bull », et je lui ai dit que je ne voulais pas faire du roman pour gamins, des histoires à la Rose-Mary avec danse du scalp et poteau de torture. Le directeur de la collection, M. Jean

Barthelémy, était de mon avis. En écrivant « Buffalo Bill » et « Sitting Bull », je me suis efforcé de rester aussi près que possible de la réalité. J'ai voulu faire une histoire vraie, honnête, sérieuse. Aucun nom de personnage n'est inventé, pas un événement qui ne se soit produit tant dans un livre comme dans l'autre.

Avec le dessinateur Jean Marcellin, j'ai compulsé des livres et des livres, afin que lui aussi fasse vrai. Ainsi, il y a dans « Sitting Bull » un dessin où le chef Sioux est reçu au Canada par un officier de la Police montée à l'ambassade du Canada, le major Garneau — qui depuis est devenu un excellent ami — nous a communiqué des documents d'époque. Peut-être y a-t-il des erreurs. Elles sont involontaires. Nous avons voulu faire au mieux, comme le pianiste du salon. Les chiffres de vente en sont la preuve. Les ventes des droits à l'étranger aussi.

Non seulement les jeunes, mais les adultes ont lu « Buffalo Bill » et « Sitting Bull » avec plaisir et intérêt. Les lettres que j'ai reçues en témoignent.

Pourquoi écrire des histoires baroques sans fondement, alors qu'on peut en bâtir une sérieuse qui fait « vrai » parce qu'elle est vraie ?

Si Buffalo Bill était un personnage bien connu, Sitting Bull était, pour beaucoup, une nouveauté. Le livre a bien marché. En novembre prochain, il y aura un troisième volume « Geronimo » dont l'action a pour cadre l'Arizona. Jean Marcellin s'est surpassé, vous verrez le combat d'Apache Pass, ça barde.

Phénix. — Quels sont, à votre avis, les films relatifs à ces héros se rapprochant le plus de la vérité historique ?

G.F. — Vous savez bien qu'Hollywood ne s'embarrasse pas de scrupules. Vous vous souvenez du film où Errol Flynn incarnait le général George Armstrong Custer. Or, les deux personnages se ressemblaient comme le jour et la nuit. Errol Flynn, c'était le beau garçon tiré à quatre épingles, bien peigné, avec une fine moustache. Custer, c'était la grosse brute hirsute, barbue, autoritaire. La vieille baderne dans toute son horreur.

Et Jean Arthur dans le rôle de Calamity Jane, dans une aventure de « Buffalo Bill » ! Jean Arthur, jolie fille, agréable, pimpante, soignée de sa personne. Calamity Jane, une femme hommase, habillée en homme, buvant sec, maniant le fouet et s'envoyant les garçons qui lui plaisaient.

En ce qui concerne les deux personnages qui nous intéressent, je crois que le film « Buffalo Bill » dans lequel Joel Mac Crea incarnait William F. Cody était juste, sincère et vrai.

Le film « Sitting Bull » avec Carol Naish était, lui aussi, très près de la vérité.

Dans le western, les Américains, au cours de ces dernières années, s'efforcent de faire vrai. Le film sur Cochise avec James Stewart et Jeff Chandler était parfait. Le film sur Geronimo assez exact.

Mais le dernier, sur « Custer, l'homme de l'Ouest », était ridicule. Rien de vrai. Le général n'était pas un jeune premier (encore !), mais une vieille baderne (j'insiste). De plus, on ne parle que des Cheyennes, alors qu'il n'y avait que des Sioux. Dans ce film, il n'est jamais question de Sitting Bull.

Phénix. — Quels sont vos projets concernant le western ?

G.F. — Désormais, je ne me consacre qu'à ce thème. Je continue à amasser des documents de toutes sortes, photos, livres et magazines. En mai, je compte visiter la Californie, l'Oregon, le Montana, le Wyomming et l'Utah.

Je veux revoir mon vieux Floey à Los Angelès, assister aux Frontier days de Cheyenne, un rodéo du tonnerre et le centenaire du Transcontinental.

Sur le plan édition, j'ai à l'impression « Geronimo » qui sortira pour les fêtes de fin d'année, et comme il faut préparer 1970, eh bien ! ce sera un visage pâle : Dawy Crockett sans doute ; mais le vrai Dawy Crockett, pas celui des films de Walt Disney.

Pour Dargaud, j'ai interrompu ma série sur « La Fantastique Epopée du Far West », le directeur ayant jugé bon de stopper la série. Néanmoins, continuant à entretenir d'excellentes relations avec l'excellent Jean-Michel Charlier, j'ai accepté de refaire le livre « La Fantastique Epopée du Far West » qui, à la suite d'une

G. Fronval. Dans la main droite, une plaque venant directement de Tombstone, dans la gauche une pepite d'or du Klondyde.

Traduit en conseil de guerre, Sitting Bull est défendu par Andrew de Rocklaine qui proclame sa légitime défense.

A la tête d'un détachement du 7e de cavalerie, le général George A. Custer quitte Fort Lincoln, soi-disant pour escorter une mission scientifique.

erreur de fabrication, a été une catastrophe.

Louis Murtin, le dessinateur, a trouvé une excellente formule. Cette série sera éditée par Dargaud en deux volumes de 121 pages avec 20 doubles couleurs. Il y aura des chapitres détaillés sur 98 pages avec environ 250 photographies et documents. Les deux volumes sous couvertures glacées constitueront une vaste étude sur un sujet passionnant.

Je dois faire pour les Editions Jules Tallandier une plaquette sur San Francisco, et pour les Editions du Temps un livre sur la ruée vers l'or du Klondike en 1898, illustré avec 150 photos d'époque que j'ai rapportées de Dawson City l'été dernier. Ces documents sont sensationnels.

Peut-être, si j'ai le temps, je ferai un livre avec aussi 150 photos d'époque sur l'Epopée du Transcontinental, le train qui relia Omaha à Scaramento.

Vous voyez, j'ai des quartiers de viande (de sirloin) sur mon barbecue.

Biographie western (en partie).

J'ai fait des romans western dès 1930 pour Ferenczi et Fils, dans la collection Le Livre d'Aventures ; titres : les Desperados du Rio Grande ; Le Cow-Boy au foulard écarlate.

Aux Editions Duclos, en 1945 : Les merveilleux exploits de Buffalo Bill (54 fascicules).

Editions C.E.P., en 1953 : Collection Westerners - 7 titres : le sheriff de Dodge City - Alerte au Pacific Railway - Le match imprévu - Jerry Morton du Pony express - La révolte de Sitting Bull - Les prospecteurs de la Sonora.

Réédition à l'O.D.E.G.E. : La Révolte de Sitting Bull.

Séries de bandes dessinées avec Pascal : Jeff Stevens, détective de la Wells Fargo.

Aux Editions de Fleurus, avec les dessinateurs Jan Loup et Perdec.

Travaille désormais régulièrement pour les Editions Fernand Nathan.

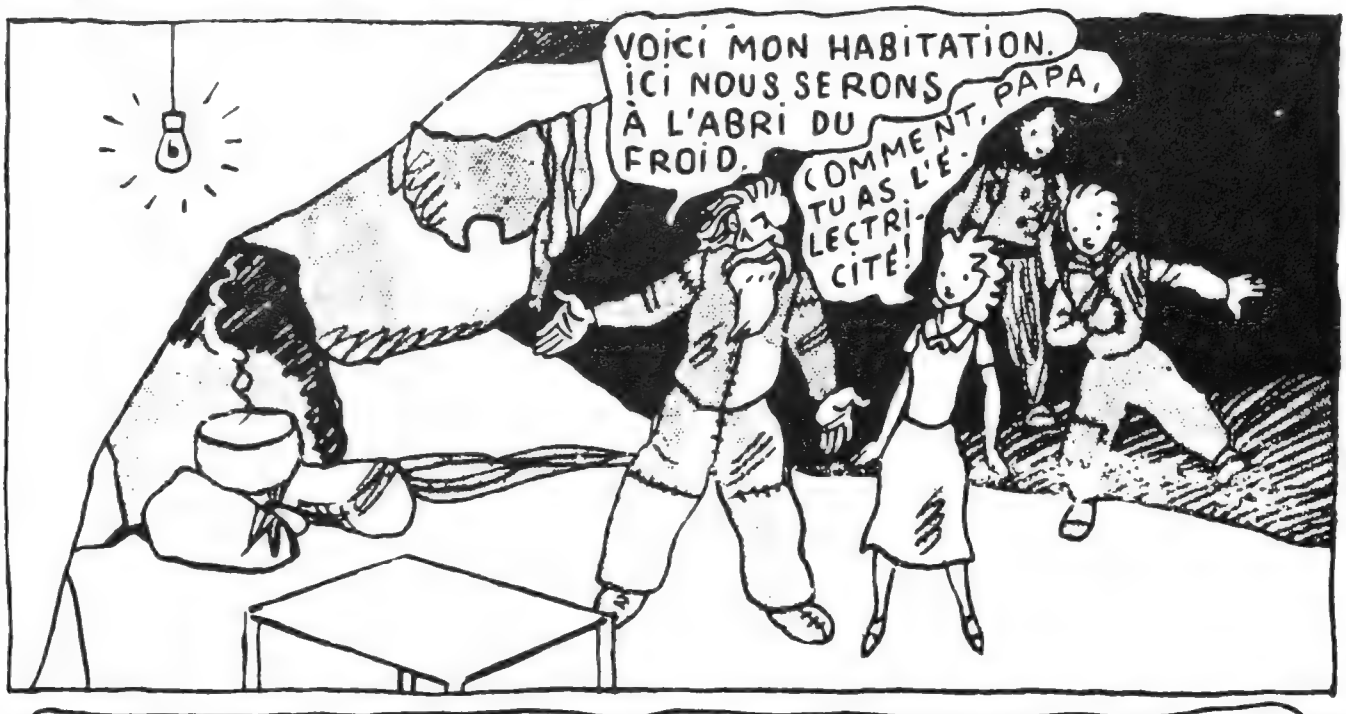
La Collection western dont j'assure tous les titres a commencé en décembre 1968 avec « Buffalo Bill » et « Sitting Bull ».

Ces titres ont été vendus en Italie, en Angleterre, en Hollande, en République Argentine. L'acheteur danois pour l'Allemagne a protesté en lisant la traduction allemande de mes textes. Il reprochait justement ce qui en fait le succès, l'authenticité des faits, des dates, des personnages. Il voulait des bagarres, des carnages, du sang, le vilain indien, la pin-up éplorée.

Les éditions Fernand Nathan ont préféré annuler le contrat avec l'acheteur, ce qui, de la part d'un éditeur, est très chic vis-à-vis d'un modeste auteur.

J'aimerai diriger une revue western comme par exemple « True West » en Amérique, qui révélerait aux lecteurs jeunes et adultes l'Histoire de l'Ouest.

LE RAYON MYSTÉRIEUX Alain SAINT-OGAN *(suite)*



MES AMIS, NOUS SOMMES SUR LA LUNE ... AU FOND D'UN CIRQUE ... LE SEUL ENDROIT PEUT-ÊTRE POSSÉDANT UNE ATMOSPHÈRE SUFFISANTE À LA VIE ... COMMENT S'EST-ELLE CONDENSÉE LÀ ? PLUSIEURS HYPOTHÈSES SONT VRAISEMBLABLES. MAIS JE DOIS COMMENCER PAR LE COMMENCEMENT... VOUS SAVEZ MES ENFANTS, QUE DEPUIS TOUJOURS MES FRÈRES HUBERT ET PAUL, ET MOI, CHERCHIONS À ENTRER EN RELATIONS AVEC LES PLANÈTES VOISINES. NOUS ARRIVAMES À COMMUNIQUER AVEC LES HABITANTS DE VÉNUS. QUAND HUBERT PARVINT À DIRIGER À SONGRÉ, GRÂCE À UN RAYON DE MON INVENTION, LE MOBILE INTERPLANÉTAIRE CONSTRUIT PAR LES VÉNUSIENS, IL ENTRA DANS UN TEL ACCÈS D'EXALTATION QUE JE CRAIGNIS POUR SA RAISON..

...JE NE POUVAIS COMPRENDRE POURQUOI IL TENAIT TANT À GARDER LE SECRET SUR NOS TRAVAUX ET NOS RÉUSSITES. JE DEVAIS LE DÉCOUVRIR PAR HASARD... DES AUTOMATES ANIMÉS À DISTANCE PAR NOTRE RAYON FURENT ÉCHANGÉS ENTRE VÉNUS ET NOUS. JE SURPRIS UN JOUR UNE CONVERSATION ENTRE HUBERT ET SSSZ, LE CHEF DES VÉNUSIENS QUI PARLAIT PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SON AUTOMATE PLACÉ SUR LA TERRE...

...JE COMPRIS ALORS QUE MON FRÈRE AVAIT CONCLU UN PACTE AVEC LE CHEF DE VÉNUS PAR LEQUEL...

...IL S'ENGAGEAIT À LUI LIVRER LA TERRE... INDIGNÉ, JE FIS À MON FRÈRE DE VIOLENTS REPROCHES.

JE VIS ALORS HUBERT AU COMBLE DE LA FUREUR SAISIR UNE CHAISE ET S'AVANCER VERS MOI... IL DUT ME FRAPPER... JE NE ME SOUVIENS DE RIEN. AVANT DE PERDRE CONNAISSANCE, J'AVAIS EU LE TEMPS D'APERCEVOIR EDGARD PRÉSENT À LA SCÈNE.

FRANÇOIS, SON COMPAGNON ET LA NIÈCE DES FRÈRES NOVEMBRE VENAIENT DE SE RÉVEILLER APRÈS UN LONG SOMMEIL LÉTHARGIQUE.

LE MOBILE DANS LEQUEL ILS AVAIENT ÉTÉ ENFERMÉS, REPOSAIT À PRÉSENT SUR UN TERRAIN SOLIDE.

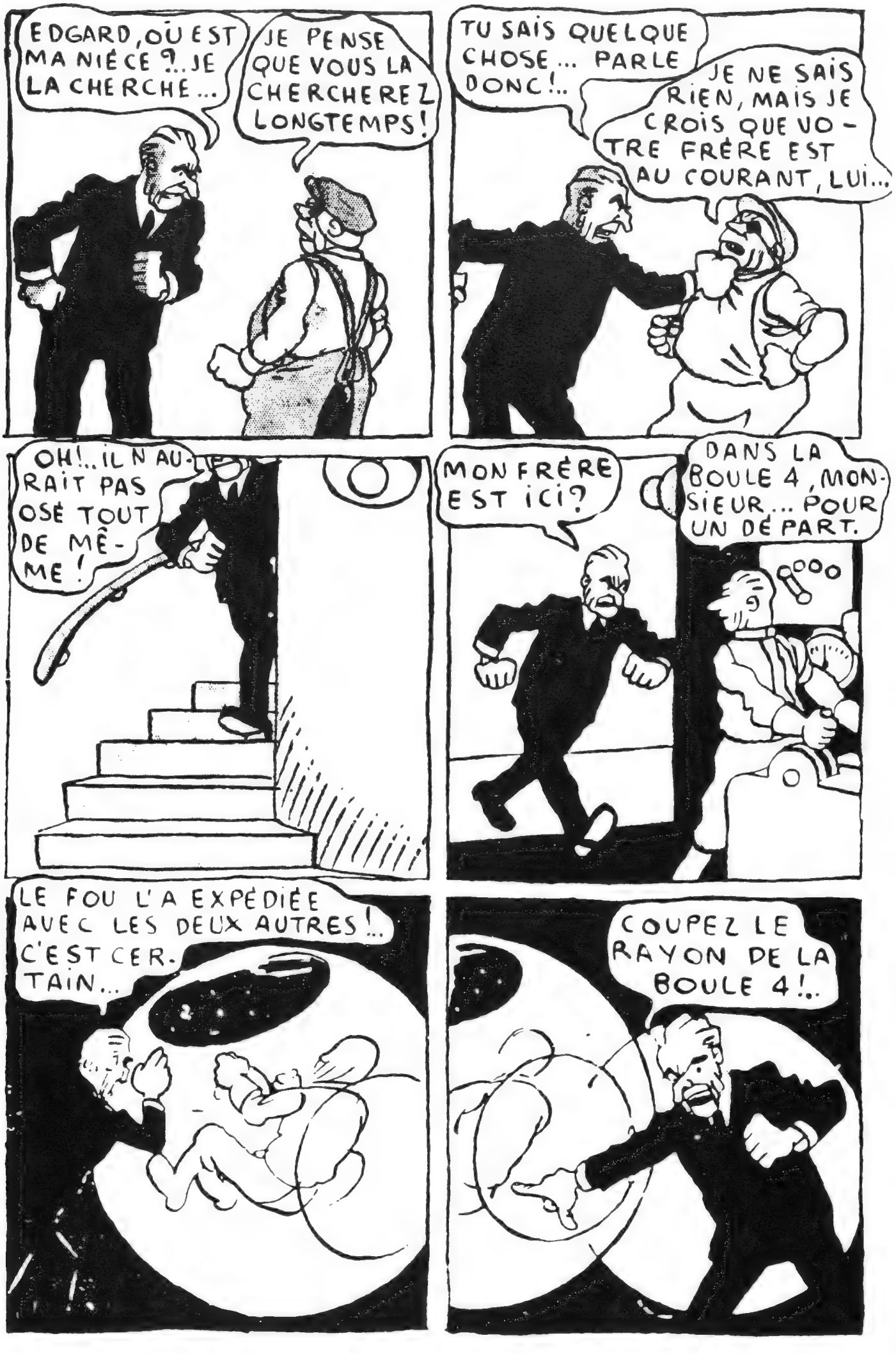
LA VIOLENCE DE LA CHUTE AVAIT À DEMI BRISÉ LE LONG CYLINDRE OUVRANT UNE BRÈCHE DANS LA PAROI.

L'AUTOMATE-CONDUCTEUR DÉCAPITÉ, GISAIT AU MILIEU DES DÉBRIS DES COMMANDES DE L'ENGIN.

...JE PENSE PLUTÔT QUE NOUS SOMMES SUR LA LUNE...
SUR LA LUNE!.. JE NE SUIS PAS TRÈS SAVANT MAIS JE CONSTATE QUE NOUS RESPIRONS... JE CROYAIS QU'IL N'Y AVAIT PLUS D'ATMOSPHÈRE

ÉCOUTEZ! QUELQU'UN APPELLE!
UN HOMME!
MON DIEU!... C'EST...
MA FILLE... MA PETITE FILLE... AH!... CET INSTANT... JE L'AI TANT ATTENDU!... BÉNI SOIT LE CIEL!
MON PAPA!
TU M'AS RECONNU, MON PETIT?.. J'AI DU CHANGER POURTANT!
C'EST TOUCHANT!
CHER PAPA... JE SUIS PRÈS DE TOI... JE TE RETROUVE!
JE VOUS EXPLIQUERAI TOUT, TOUT À L'HEURE... VENEZ VITE... LA TEMPÉRATURE VA TOMBER À – 50 DEGRÈS QUAND LE SOLEIL DISPARAITRA...
QUEL PATELIN!

IMPOSSIBLE DE RETROUVER LE CONTACT AVEC LE MOBILE! LA LONGUEUR D'ONDE A ÉTÉ CHANGÉE... LE RÉCEPTEUR EST "VERROUILLÉ"!
VOICI DONC NOS PASSAGERS PERDUS À TOUT JAMAIS DANS L'ESPACE INTERSIDÉRAL!
COMME POUR L'AUTRE! POURTANT J'AVAIS PRIS TOUTES LES PRÉCAUTIONS POUR QU'ILS NE PUISSENT PAS TOUCHER AUX APPAREILS
NON... IL Y A LÀ QUELQUE-CHOSE D'INEXPLICABLE!... EST-CE QUE PAR HASARD?.. DONNEZ-MOI LE COURANT À LA BOULE 7... JE VAIS PARLER À VÉNUS.
ONT-ILS LÀ-BAS PRÉVU LES SCRUPULES DE MON FRÈRE ?


EDGARD, OÙ EST MA NIÈCE ?.. JE LA CHERCHE...
JE PENSE QUE VOUS LA CHERCHEREZ LONGTEMPS!
TU SAIS QUELQUE CHOSE... PARLE DONC!..
JE NE SAIS RIEN, MAIS JE CROIS QUE VOTRE FRÈRE EST AU COURANT, LUI...
OH!.. IL N'AURAIT PAS OSÉ TOUT DE MÊME!
MON FRÈRE EST ICI?
DANS LA BOULE 4, MONSIEUR... POUR UN DÉPART.
LE FOU L'A EXPÉDIÉE AVEC LES DEUX AUTRES!.. C'EST CERTAIN...
COUPEZ LE RAYON DE LA BOULE 4!..

VOUS PRÉTENDEZ ÊTRE LE CHEF ET VOUS TENEZ COMPTE DE L'OPINION PUBLIQUE... VOUS ME FAITES RIRE!... C'EST ENTENDU, JE VOUS ENVOIE CE QUE VOUS DEMANDEZ, MAIS NE M'ENNUYEZ PLUS AVEC DE TELLES BALIVERNES...
... SONT-CE LES VÉNUSIENS QUI DOIVENT ENVAHIR LA TERRE OU LES TERRIENS QUI IRONT VOUS ARRACHER LES CORNES DE LA TÊTE?... COMPTEZ-VOUS POUR RIEN LE BUTIN QUE VOUS FEREZ SUR LA TERRE?... IL VAUT BIEN QUELQUES EFFORTS D'ACCLIMATATION!
NE VOUS FÂCHEZ PAS, MON CHER... ENVOYEZ MOI DEUX OU TROIS TERRIENS... TENEZ VOS ENGAGEMENTS ET JE TIENDRAI LES MIENS.
LE PERSONNAGE ANIMANT DE VÉNUS, LE ROBOT QUE NOUS VENONS DE VOIR, ÉTAIT LE CHEF SUPRÊME DE LA PLANÈTE, LE TERRIBLE SSSZ.

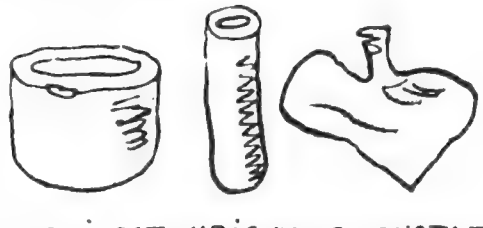
JE DÉCOUVRIS BIENTÔT L'EXISTENCE D'ÉNORMES CRABES, DERNIER RESTE DE LA VIE LUNAIRE.

CES HORRIBLES BÊTES DEVAIENT ME PERMETTRE DE NE PAS MOURIR. JE ME NOURRIS DE LEUR CHAIR. LEURS CARAPACES ME SERVENT DE COMBUSTIBLE ET...

...JE SUIS MÊME PARVENU À EXTRAIRE DE LEUR CORPS UNE HUILE UTILISABLE POUR L'ÉCLAIRAGE. CE QUI ME PERMIT D'EXPLORER LA GROTTE OÙ JE M'ÉTAIS RÉFUGIÉ POUR ME PROTÉGER DU FROID ET DE LA CHALEUR.

DES DESSINS GRAVÉS DANS LE ROC PROUVENT QUE LES LUNAIRIENS CONNURENT UNE CERTAINE CIVILISATION.

UNE AUTRE PREUVE M'EN FUT DONNÉE PAR LA TROUVAILLE D'OBJETS DIVERS : RÉCIPIENTS, ARMES, BIJOUX...



NOTE : IL EST CURIEUX DE CONSTATER QUE LES DESSINS ET LES OBJETS TROUVÉS DANS LES CAVERNES LUNAIRES SONT SEMBLABLES AUX DESSINS ET OBJETS DÉCOUVERTS DANS L'ÎLE DE PÂQUES.

MAIS UNE AUTRE DÉCOUVERTE DEVAIT ME RENDRE L'ESPOIR ! C'EST GRÂCE À ELLE, MES ENFANTS, QUE VOUS ÊTES ICI ET QUE NOUS RETOURNERONS PEUT ÊTRE SUR LA TERRE.

LE ROBOT PLACÉ SUR VÉNUS, ANIMÉ DE LA TERRE PAR HUBERT NOVEMBRE, VA PARLER AU CHEF DES VÉNUSIENS, SSSZ.
ET VOTRE EXPÉDITION? OÙ EN EST LE MOBILE?
VOUS LE SAVEZ MIEUX QUE MOI, JE PENSE...
...N'EST-CE PAS VOS SAVANTS QUI SE SONT EMPARÉ DE SES COMMANDES?
ALORS, MONSIEUR?
EST-CE DE VÉNUS?
IL PARAÎT QUE NON... SSSZ SEMBLE SINCÈRE.
Y AURAIT-IL UN TROISIÈME POSTE DE DIRECTION?

QUE JE COUPE LE COURANT!.. MAIS VOUS N'Y PENSEZ PAS, MONSIEUR.. M. HUBERT DIRIGE UN MOBILE...
C'EST UN ORDRE!
AH!... QU'EST-CE QU'IL TE PREND ?... TU ES MALADE!
OÙ EST NOTRE NIÈCE?
ELLE EST DANS LE MOBILE, N'EST-CE PAS? TU ES UN ASSASSIN!..
VOUS ME RENDREZ LE COURANT... JE VAIS FAIRE FAIRE DEMI-TOUR AU MOBILE.
MAIS QUELQUE CHOSE N'ALLAIT PAS..:
?

LES TRAVAUX SONT TERMINÉS. LE MOBILE A ÉTÉ HISSÉ SUR LE CHARIOT... À PRÉSENT, ÇA IRA TOUT SEUL.
BON. LES OUVRIERS ONT-ILS PU SE RENDRE COMPTE DE QUELQUE CHOSE?
JE NE SAIS PAS, MAIS CE QUE JE SAIS, C'EST QUE LE PETIT OUVRIER N'EST AUTRE QUE LE JOURNALISTE DE "L'OREILLE" ET QUE SON COMPAGNON PORTE UNE FAUSSE BARBE.
QU'EST-CE QUE VOUS DITES?... APRÈS TOUT, ÇA N'A PAS D'IMPORTANCE... JE VAIS LEUR PARLER.
MESSIEURS, JE VOUS REMERCIE DE VOTRE AIDE PRÉCIEUSE... JE SUIS CONTENT... TRÈS CONTENT DE VOUS...
...MAIS POURQUOI PORTER CETTE VILAINE BARBE?... VOUS ÊTES CENT FOIS MIEUX RASÉ...
VOYONS... POURQUOI VOUS DISSIMULEZ-VOUS, MON CHER MONSIEUR?.. ÉVIDEMMENT JE VOUS AI ASSEZ MAL REÇU L'AUTRE JOUR... LE MOMENT N'ÉTAIT PAS VENU DE PARLER... AUJOURD'HUI, JE...
...PUIS TOUT VOUS EXPLIQUER... VOUS AVEZ DEVINÉ... NOUS SOMMES EN RELATIONS AVEC UNE PLANÈTE : VÉNUS. C'EST DANS CET ÉTANG QUE VENAIENT "TOMBER" NOS MOBILES...

QUAND JE ROUVRIS LES YEUX J'ÉTAIS À L'INTÉRIEUR D'UN MOBILE LANCÉ À TRAVERS L'ESPACE INTERPLANÉTAIRE. MON FRÈRE HUBERT AVAIT TROUVÉ CE MOYEN DE SE DÉBARRASSER DE MOI... DIRIGÉ DE LA TERRE PAR LE RAYON, LE MOBILE ÉTAIT-IL ENVOYÉ DANS LA DIRECTION DE VÉNUS...

...OU ÉTAIT-IL LANCÉ EN LIGNE DROITE VERS L'INFINI ?.. C'ÉTAIT DANS LES DEUX CAS LA MORT CERTAINE LA DISPARITION DE MA PESANTEUR ME FIT COMPRENDRE QUE JE DEVAIS ME TROUVER DÉJÀ HORS DE LA ZONE D'ATTRACTION DE LA TERRE. JE VIS PAR LE HUBLOT QUE J'ALLAIS PASSER À PROXIMITÉ DE LA LUNE... RISQUANT LE TOUT POUR LE TOUT, JE BRISAI LES APPAREILS RÉCEPTEURS DU RAYON ET TENTAI AU MOYEN DE FUSÉES DE PROPULSION DE FAIRE FAIRE DEMI TOUR AU MOBILE... JE NE PARVINS QU'À LE FAIRE DÉVIER. ATTIRÉ PAR LA LUNE, IL Y TOMBAIT QUELQUES SECONDES PLUS TARD... À MON GRAND ÉTONNEMENT JE M'APERÇUS QUE LA PLANÈTE QUE NOUS CROYONS MORTE CONTENAIT ENCORE ASSEZ D'ATMOSPHÈRE POUR QU'ON PUT Y RESPIRER

AH!... LES CIGARETTES SPÉCIALES... LES ÉVÉNEMENTS VONT SE PRÉCIPITER!
LES VOILÀ.
C'EST PARFAIT... MERCI.
PRENEZ, JEUNE HOMME... ELLES SONT TRÈS DOUCES... MOI, JE VAIS FUMER UN CIGARE.
MAIS QU'ONT-ILS?... ILS SONT MALADES!
CE N'EST RIEN... LA CHALEUR PROBABLEMENT...

DES SCRUPULES? ENFIN, PAUL, C'EST TOI MÊME QUI M'AS DIT HIER QUE NOUS AURIONS DÛ ENVOYER DES HOMMES SUR VÉNUS!
C'EST POSSIBLE... MAIS AU MOMENT D'EXPÉDIER CES DEUX ENFANTS À UNE MORT CERTAINE... J'HÉSITE...
AH!.. AH!.. IL HÉSITE... VOUS N'AVEZ PAS HÉSITÉ, VOUS, À ENVOYER VOTRE FRÈRE BERTRAND!.. SI JE RACONTAIS ÇA.... HEIN?
JE ME MOQUE DE VOUS ET DE VOS MENACES, EDGARD!
BON.. BON... EST-CE QUE VOUS VOUS MOQUEZ AUSSI DU ROBOT VÉNUSIEN?.. IL VEUT VOUS PARLER.
ÇA TOMBE BIEN... MOI AUSSI J'AI À LUI PARLER.
RWZNN ULT?
PARLEZ FRANÇAIS.. VOUS AVEZ UN TEL ACCENT QUE JE PRÉFÈRE ENCORE PARLER VOTRE LANGUE.
MES SAVANTS...
OH!.. FICHEZ MOI LA PAIX AVEC VOS SAVANTS!

..ILS TOMBERONT DORÉNAVANT EN MER. REMORQUÉS JUSQU'AU PETIT PORT, ILS SERONT HISSÉS SUR LE CHARIOT ET AMENÉS ICI OÙ L'ASCENSEUR LES DESCENDRA...
..AU SOUS-SOL. JE VOUS FERAI TOUT VISITER... JE TRAVAILLE EN COLLABORATION AVEC LE GÉNIE DE MON CHER FRÈRE PAUL ET DE TROIS COLLABORATEURS DÉVOUÉS... JE NE COMPTE PAS EDGARD QUI N'EST QU'UNE BRUTE... MON PAUVRE FRÈRE BERTRAND N'EST MALHEUREUSEMENT PLUS AVEC NOUS...
VOICI LA CHEMINÉE PAR LAQUELLE SONT RÉEXPÉDIÉS LES MOBILES... "RÉEXPÉDIÉS", OUI... CAR TOUS LES ENGINS SONT FABRIQUÉS SUR VÉNUS... REMARQUEZ QUE LES ARBRES SONT BRULÉS PAR LES FUSÉES DU DÉPART...
...VOUS ASSISTEREZ À LA MANŒUVRE... VOUS SEREZ MIS AU COURANT DE TOUT. ÊTES-VOUS SATISFAIT, MONSIEUR LE JOURNALISTE?
EXCUSEZ-MOI, MAITRE, MAIS CETTE JEUNE FILLE QUI...
...QUI VOUS A APPELÉ À SON SECOURS... MA NIÈCE DENISE... LA FILLE DE MON FRÈRE BERTRAND... LA PAUVRE PETITE EST FOLLE... VOUS LA VERREZ AU DÉJEUNER... CAR VOUS DÉJEUNEZ AVEC NOUS.
MON VIEUX, IL EST TROP POLI POUR ÊTRE HONNÊTE!
MAIS QUE FAIRE?

JE PENSE, MONSIEUR LE JOURNALISTE, QUE VOUS POURREZ FAIRE UN BEL ARTICLE...
JE L'ESPÈRE, MAÎTRE, NOUS FERONS DE NOTRE MIEUX.

JE VAIS VOUS FAIRE GOUTER À MES CIGARETTES

EDGARD, ALLEZ DONC ME CHERCHER MES CIGARETTES... MES SPÉCIALES...

(A suivre)

échos

PAR
PROTO DESTEFANIS

CHEZ CASTERMANN

FARANDOLE :

Quatre nouveautés pour cette excellente collection dont le succès ne fait que croître encore depuis sa nouvelle présentation, mieux adaptée au goût actuel (8 000 000 d'exemplaires vendus à ce jour).

Tobi chien
par Marcelle Vérité
Illustrations de Philippe Salembier
Tobi veut être roi... et prend la clé des champs en compagnie de ses amis Cochonnet et Poulette. Mais Titou, le petit berger, inquiet de les voir partir, va s'élancer à leur recherche.
L'histoire d'une belle journée dans les bois et d'une belle amitié entre Tobi chien et Titou le petit berger.

Jean-Lou et Sophie découvrent la mer
Texte et illustrations de Marcel Marlier
Au creux des coquillages, Jean-Lou et Sophie se souviennent : la mer, le sable chaud et les hautes vagues ! Les jeux avec le cerf-volant et le canot qu'ils ont mis à la mer. Les crevettes, les dunes et le beau château de sable.
Quelle merveilleuse aventure de découvrir la mer en compagnie de Jean-Lou et de Sophie !

Hopi et Cati explorent la grande forêt
par François Craenhals, illustrations de Hendry
Hopi le petit Indien et Cati sa grande amie retournent dans la forêt pour saluer Mamanours, l'ourse noire. Avec eux, vous ferez la connaissance des animaux qui peuplent la grande forêt et vous vivrez de multiples péripéties.

Hopi et Cati au Jardin du Soleil
par François Craenhals, illustrations de Endry
Un vieil Indien, assis près d'un feu, va faire revivre pour Hopi et Cati la fabuleuse histoire de l'empire inca. De découvertes en découvertes, Hopi et Cati vont se retrouver dans l'extraordinaire « Jardin du Soleil »... Mais chut ! N'en disons pas plus et lisons la suite dans « Hopi et Cati au Jardin du Soleil ». Beaux albums 20 × 25,5 cm, 24 pages illustrées en couleurs. Couverture cartonnée et laquée.

Chaque : 3,90 F

Cadet-Rama, série « Achille et Bergamote ».
L'électricité, texte et illustrations d'Alain Gree.
Voici le quinzième album de la petite encyclopédie « Cadet-Rama ».
En partant de leur train électrique, Achille et Bergamote découvrent les notions élémentaires de... l'électricité. Ils comprennent comment fonctionnent un barrage, pourquoi il existe, ce qu'est l'électricité dans la maison, ce qu'elle représente dans la vie professionnelle et industrielle, dans les transports, dans les télécommunications, pour conclure que : « l'électricité est une amie... qu'il faut saluer de loin ! ».
Un album 21,5 × 28 cm, 32 pages illustrées, sous couverture cartonnée.

5,50 F

MISTRAL.

Les aventures de Corcoran, par Alfred Assolant.
Les aventures ébouriffantes du célèbre capitaine malouin et de sa non moins célèbre compagne, la fidèle et redoutable tigresse Louison.
Un « classique » de l'aventure qu'il est bien agréable de retrouver...
Un volume broché, couverture illustrée, 14,5 × 19 cm, 112 pages.

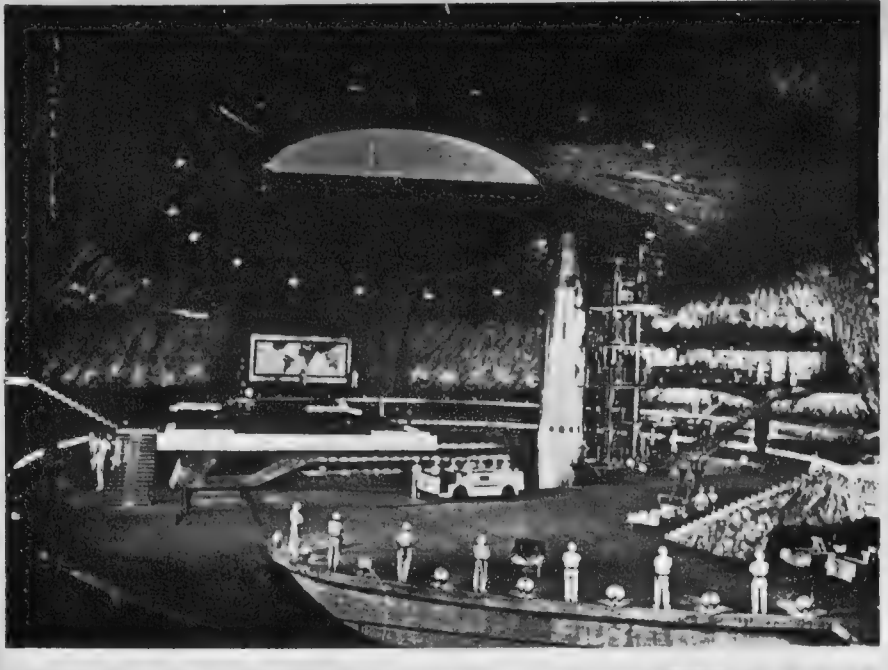
2,50 F

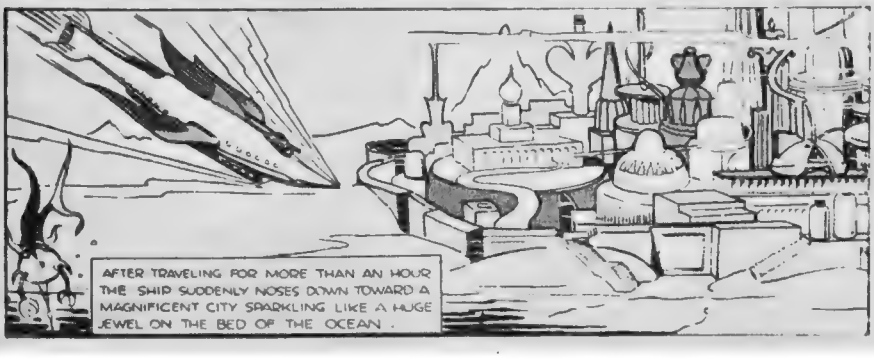
Notre ami Luis Gasca vient de publier un ouvrage très intéressant : « Cine y cienca-ficcion », format 13 × 18, publié par Libres de Sinera, Girona 51 - Barcelone 9. Ce livre est illustré de documents noir et blanc sur les films de science-fiction les plus célèbres. La recherche de Luis Gasca est passionnante et il a traité par catégorie les différentes sections de la science-fiction : les premiers astronautes - Les voyages vers la Lune - La vie sur Mars - Les galaxies - Les voyages au centre de la Terre - Les soucoupes volantes - Les hommes artificiels - Frankenstien - Superman - Le docteur Mabuse - L'homme invisible - Le bestiaire de la science-fiction. On trouvera une importante bibliographie.

Cine y ciencia - ficción

J

Luis Gasca




AFTER TRAVELING FOR MORE THAN AN HOUR THE SHIP SUDDENLY NOSES DOWN TOWARD A MAGNIFICENT CITY SPARKLING LIKE A HUGE JEWEL ON THE BED OF THE OCEAN.

SEMAINE DE LA BANDE DESSINÉE A ANGOULÈME

Cette manifestation, qui s'est déroulée du 19 au 27 avril dernier, dans les maisons des jeunes et de la culture de Sillac-La-Grande-Garenne et de Ma-Campagne, a rencontré un vif succès.

Les visiteurs ont pu, en parcourant les diverses salles, se rendre compte de l'importance de la bande dessinée dans notre monde actuel (presse, télévision, cinéma, publicité, etc.). Des panneaux ont démontré les rapports avec le cinéma. D'autres ont défini la bande dessinée, le ballon, l'onomatopée.

Le contenu de la bande dessinée, lui aussi, était disséqué : comique, réel, imaginaire, histoires vécues, grands problèmes, sexe...

Puis, toute une salle essayait de définir la bande dessinée comme un art, avec études du noir et blanc, de la couleur, de la perspective, du mouvement, de la composition de l'image, les types de personnages, le souci du détail... le tout agrémenté de magnifiques agrandissements photographiques de bandes célèbres.

Enfin, on pouvait consulter de nombreux ouvrages traitant de la question, des revues spécialisées éditées par des clubs d'amateurs français, belges et suisses.

Une rétrospective des journaux pour jeunes, anciens et actuels..., des éditions anciennes, des rééditions récentes, des études sur l'évolution de certains journaux d'enfants.

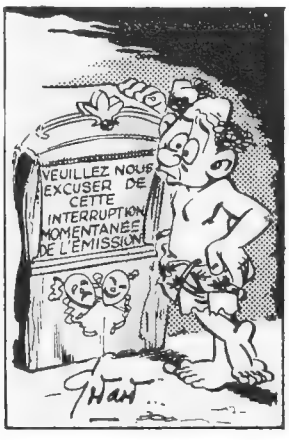
Cette exposition a accueilli un nombre important de visiteurs, en particulier, les deux dimanches qui ont ouvert et clôturé cette manifestation.

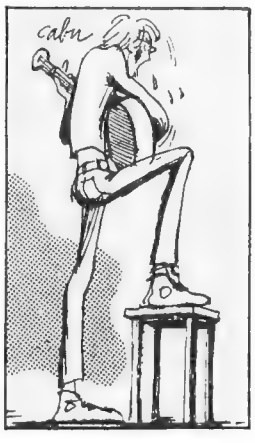
Enfin, les causeries-débats mercredi et samedi dernier permirent des échanges de vues très enrichissants entre amateurs et détracteurs de la bande dessinée. La projection de nombreuses diapositives illustra les discussions qui furent passionnantes.

Les maisons des jeunes et de la culture de Sillac-La-Grande-Garenne et de Ma-Campagne remercient tous ceux qui les ont aidés à organiser cette semaine et plus particulièrement la Socerlid qui a prêté de merveilleux documents et de magnifiques agrandissements photographiques, les journaux de jeunes : « Pilote », « Tintin », « Pif », « Record » qui ont envoyé une très importante documentation et tous les particuliers qui ont apporté leur concours. Que tous trouvent ici le témoignage de notre gratitude, car grâce à eux la Seine de la bande dessinée, par sa réussite, a permis à beaucoup de découvrir les valeurs de ce phénomène du XX[e] siècle.

La prochaine séance de la S.F.B.D. aura lieu le 10 octobre au Musée des Arts Décoratifs. Au programme : Wizard of ID - Ragnar - Little Nemo. La prochaine réédition de la S.F.B.D. est consacrée à Winsor McCay « Little Nemo ».

Un crayon d'or pour un trait d'humour





Ces trois dessins humoristiques de Godard, Cabu et Gigi, vaudront peut-être à leur auteur un « Crayon d'or ». Pour un trait d'humour. Ils sont en effet les favoris du prix que décerneront demain mercredi les « dessinateurs de presse » dont le jury est présidé par notre collaborateur Jean Effel. Ces trois petits chefs-d'œuvre iront rejoindre quelque deux cents autres, à la bibliothèque de Saint-Ouen, où, à partir du 14 avril, sera présenté un salon-exposition, qui doit révéler au public tous les « dessous » de la bande dessinée du portrait robot, et des dessins humoristiques ou d'actualité.

Tous ces dessins qui nous passionnnent et nous amusent valaient bien de notre part un petit coup de plume.

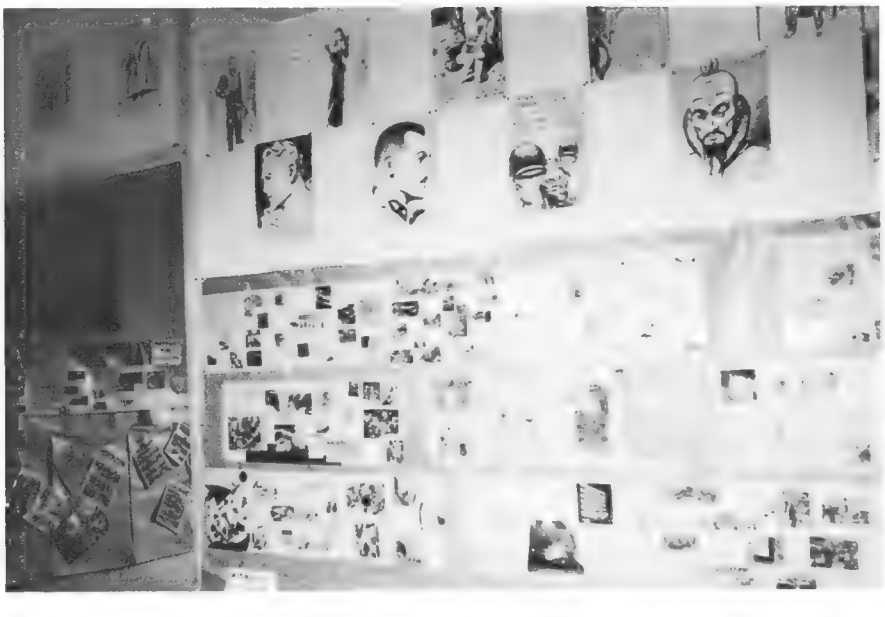
CONVENTION BANDE DESSINEE

Le 22 juin s'est tenue, 6, rue Albert-de-Lapparent, la première Convention Européenne de la Bande Dessinée par la S.F.B.D. et la Socerlid. Cette manifestation avait pour but de réunir tous les amis de la B.D. de province qui n'ont pu assister aux projections de la S.F.B.D. du Musée des Arts Décoratifs. Un article dans Phénix 11 donnera en détail un compte rendu de cette soirée.

Le vendredi 13 juin s'est tenue au Musée des Arts Décoratifs la huitième séance de la S.F.B.D. Au programme, un montage sonorisé particulièrement bien réalisé par C. Moliterni sur les Comic-books, une très belle évocation sur Fred à travers « Philemon », Pierre Couperie nous commente « Mandrake dans le monde à X dimensions ». Après un très court entracte, un nouveau montage sur Tanguy, et puis la projection en couleurs de deux films des Chevaliers du Ciel. Une interview de J.-M. Charlier et Jijé clôturait la soirée.

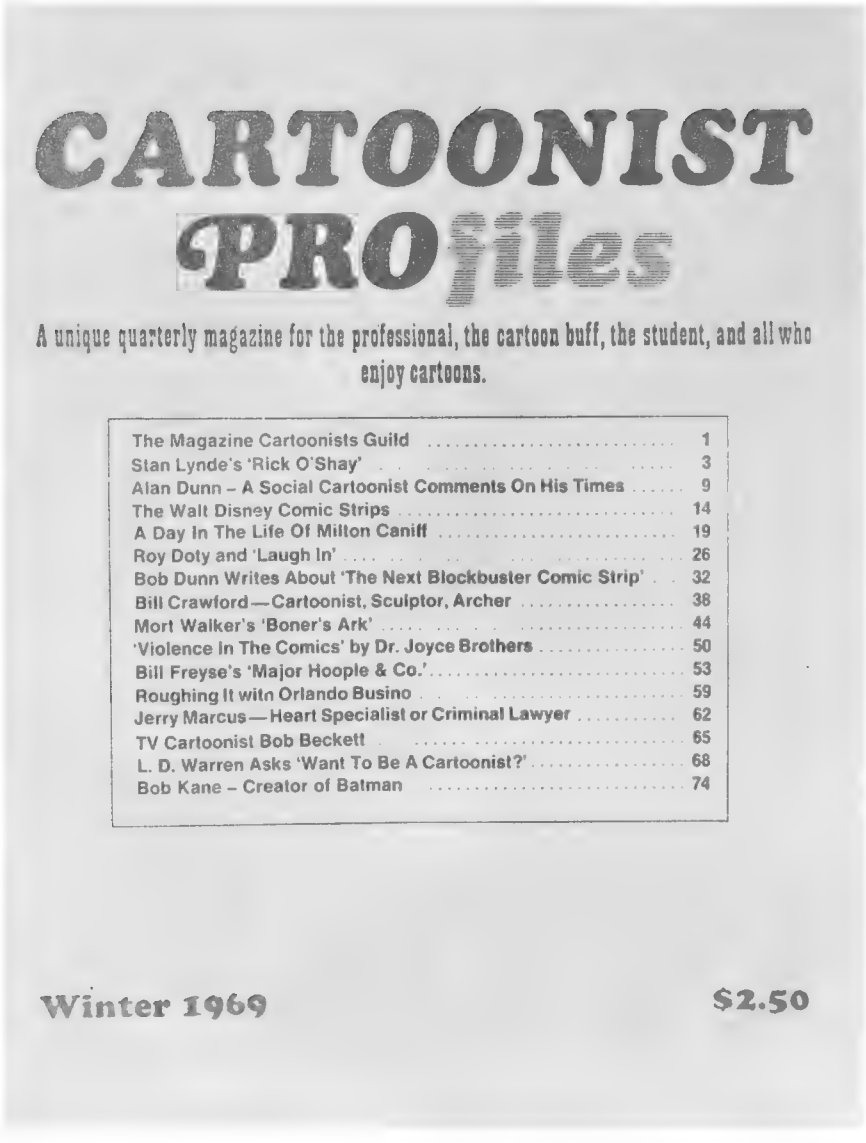
Du 15 mai au 27 juin 1969 a été présenté à Orly-Nord une exposition de bandes dessinées organisée par la Socerlid. On pouvait revoir « Dix millions d'images » et toute une série de documents agrandis par l'équipe de Pif.

Le 12 juin, Claude Moliterni présentait en première exclusivité : Philemon de Fred, les Super-Héros et une évocation de l'aviation à travers des cartons de Michel Tanguy.



« La bande dessinée ne s'adresse pas seulement aux enfants, c'est une légende à détruire. J'en ai eu la preuve récemment à la réunion mensuelle de la Société française de la bande dessinée, dans la salle de conférences du Musée des Arts décoratifs.
Il y avait là plusieurs centaines d'adultes fanatiques (dont Eddy Mitchell, qui n'avait trouvé qu'un strapontin) et un seul garçon de 12 ans.
Au programme : deux bandes dessinées, « Lieutenant Blueberry » et « Elric le nécromancien », projetées en diapositives sur écran (ce qui présente l'avantage sur l'illustré de ne pas avoir à tourner les pages) et un dessin animé en première européenne : « Yellow Submarine » (les Beatles).
« Quand nous avons créé cette société, il y a un an et demi, m'a dit le président, M. Claude Moliterni, il n'y avait que 25 membres ; aujourd'hui, nous sommes 700 (parmi lesquels Jean Renoir, Jean Christophe Averty et Jacques Rivette). Nous avions aussi créé un musée de la bande dessinée boulevard de Clichy, mais, faute de capitaux, il a dû disparaître. » (France-Soir).

Nos amis italiens et belges viennent de rééditer les aventures de Jim la Jungle. L'album des « Amici del Fumetto » est présenté sous une couverture glacée et les reproductions sont en simili. Par contre, le C.A.B.D. publie un ouvrage à l'italienne où l'on retrouve depuis les aventures de Jim la Jungle. Recommandé à tous les amateurs de B.D. signées Alex Raymond.


CARTOONIST
PROfiles
A unique quarterly magazine for the professional, the cartoon buff, the student, and all who enjoy cartoons.
The Magazine Cartoonists Guild ... 1
Stan Lynde's 'Rick O'Shay' ... 3
Alan Dunn – A Social Cartoonist Comments On His Times ... 9
The Walt Disney Comic Strips ... 14
A Day In The Life Of Milton Caniff ... 19
Roy Doty and 'Laugh In' ... 26
Bob Dunn Writes About 'The Next Blockbuster Comic Strip' ... 32
Bill Crawford—Cartoonist, Sculptor, Archer ... 38
Mort Walker's 'Boner's Ark' ... 44
'Violence In The Comics' by Dr. Joyce Brothers ... 50
Bill Freyse's 'Major Hoople & Co.' ... 53
Roughing It with Orlando Busino ... 59
Jerry Marcus—Heart Specialist or Criminal Lawyer ... 62
TV Cartoonist Bob Beckett ... 65
L. D. Warren Asks 'Want To Be A Cartoonist?' ... 68
Bob Kane – Creator of Batman ... 74
Winter 1969
$2.50

Même nos amis américains ont maintenant leur revue spécialisée de bandes dessinées. « Cartoonist Profiles », magnifique revue sur papier glacé, 23×28. De nombreux articles et plus particulièrement une journée avec Milton Caniff, The Walt Disney Comic strips, une étude sur Mort Walker, une autre sur Stan Lynde, le dessinateur de Rick O' Shay. On trouvera une étude très intéressante sur Bob Kane, le créateur de Batman. Ecrire à Jud Hurd, P.O. Box 325, Fairfield, Connecticut 06430.

Comme tous les trois mois, la rédaction de Phénix a reçu le bulletin de nos amis des Pays-Bas. Bien entendu, la langue ne nous étant pas familière, nous ne pouvons que constater la qualité graphique de leur bulletin.

LUNATIQUE

Lunatique n° 44, édité par Jacqueline H. Osterrath, présente un festival de nouvelles. On trouve les noms de Marcel Béalu, Jean-Claude de Repper, Pierre Gripari, René Pradal, etc. Pour s'abonner à Lunatique, écrire à Jacqueline H. Osterrath, 11, rue Edmond-Roger, Paris-XV^{e} - C.C.P. 13700-06 Paris.

Le 20 juin a eu lieu le vernissage, aux Musées d'Art et d'Histoire, de l'exposition « Le monde de la bande dessinée », organisée par la ville d'Anvers et la Socerlid. Lors du vernissage, Claude Moliterni a présenté une sélection des meilleurs montages sonorisés de B.D. de la S.F.B.D.

Le 15 octobre sera la date limite pour la remise des pages de B.D. pour le concours du 7 novembre 1969.

Casterman vient de publier un ouvrage de B.D. « La langouste ne passera pas » de Jean Yanne et Tito Topin. Prix : 10 F.

Lors de la Bienal Mundial de la Historieta qui s'est tenue à Buenos Aires avec la participation de la Socerlid en octobre 1968, un catalogue avait été édité. Avec le temps, ce catalogue est enfin arrivé sur mon bureau. Ouvrage standard qui compte certains chapitres intéressants, par exemple la bande dessinée sud-américaine et japonaise.

Creepy et Eerie dont les droits avaient été achetés ont tenté une sortie dans la presse française. Mais, hélas ! pour ces pages de l'ombre et du fantastique, elles ont été interdites à l'affichage... Un dernier numéro d'Eerie remanié est remis en vente depuis quelques semaines. Au sommaire, des articles rédigés par une nouvelle équipe qui a fait déjà ses preuves dans le passé. Je recommande un excellent article sur Tarzan, déjà lu il y a quelques temps, mais mis en page avec de nouveaux documents...
Ainsi, nous voyons que nous avons à faire à des spécialistes de la B.D.

Nos amis italiens viennent de se réunir sous le nom « Immagine centro di studi iconografici ». Chaque mois Albertarelli, Bertieri, Caldiron, Calisi Laura, Marchetti, Tarroni, Traini, Trinchero et Zanotto se réunissent pour des projections de bandes dessinées.

IMMAGINE

CENTRO DI STUDI ICONOGRAFICI

Direttivo: ALBERTARELLI, BERTIERI, CALDIRON, CALISI, LAURA, MARCHETTI, TARRONI, TRAINI, TRINCHERO, ZANOTTO

INCONTRI DI IMMAGINE

Lors de l'exposition « Le monde de la bande dessinée », présenté à Bruxelles sera mis en vente, en langue flamande, le catalogue de l'exposition d'Anvers, principalement rédigé par nos amis belges et plus particulièrement par Dany de Laet et Thierry Martens (Terence).

Antonio Lara vient de publier un ouvrage intitulé « El apasionante mundo del Tebeo », 50 pages, 21 × 27. On peut se procurer cet ouvrage aux Editions Cuadernos para el dialogo S.A. Almirante 30 - Madrid 4. Ce livre est abondamment illustré.

PETZI.

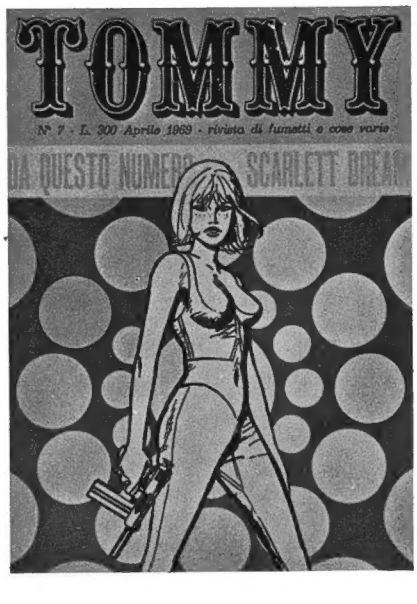
Petzi dans la caverne enchantée, par Hansen.
Dix-septième album d'une série de succès populaires, destinés aux tout-petits.
Un album carte forte 20 × 28 cm, 32 pages illustrées en couleurs.

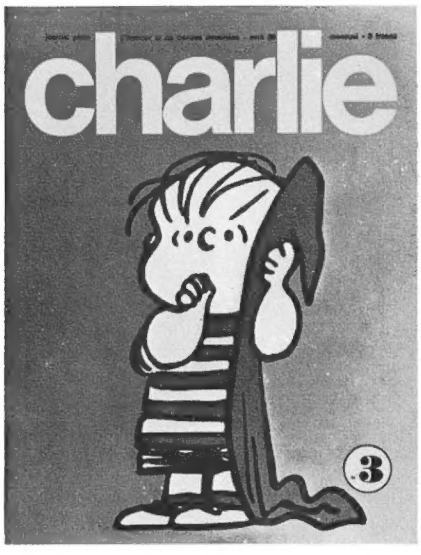
3 F

Le Roi de Pique vient de paraître. Au sommaire du n° 1 : le Roi de Pique, Placide la Bouffarde, Piou, Pacome Toulmonde dans l'espace, Bric à Brac, Bla-Bla, Matteo, Romeo Lancia, Pastec se nippe de notre ami Jean Ache.

Fantasy Advertiser est un fanzine publié par Frank Dobson, 22, Clarendon Rise Lewisham London S.E. 13. Nous l'avons reçu à l'occasion de la Convention anglaise qui s'est tenue le mois dernier à Shooters Hill à Londres. Si parmi nos lecteurs certains veulent s'adresser à Frank Dobson, écrire de la part de Phénix.

La revue Tommy, revue de la bande dessinée, publiée en Italie par Andrea Corno, a réédité intégralement « Scarlett Dream ». La série est publiée en noir et blanc. Par ailleurs, cette revue publie les pages du Dimanche de Johnny Hazard de Frank Robbins.





A l'affiche de Phénix, une étrange coïncidence entre Charlie et Linus du mois d'avril. Sans commentaire ! Par contre, l'équipe de Charlie offre une des meilleures bandes du moment, dessinée par Pichard sur un scénario de Lob. Humour, clins d'œil, nous attendent à chaque page. Une bande à suivre.

Claude Moliterni fera, du 5 au 30 septembre, un voyage d'études aux Etats-Unis pour le compte de la Socerlid. Un très grand reportage sera publié dans « Phénix » N° 12.

Je rappelle que le G.E.L.P. publie « Bang », revue de la bande dessinée. Pour tous ceux qui lisent l'espagnol, cette revue est très importante. Pour tous renseignements, écrire à « Bang », Calle Caballero Palacio, 24, Apartado 204, Madrid, 20. Se recommander de Phénix.

Consécration mondiale pour la bande dessinée, le vol Apollo X rendait hommage à Schultz ; le Lem avait pour nom Snoopy et la cabine Apollo « Charlie », les deux héros de « Peanuts ».

PAPAAA !!! DES VISITEURS !!
QUI DONC SE PERMET...
QUOI ! DES MORTELS?
NE SAVEZ-VOUS PAS QUE CES LIEUX VOUS SONT INTERDITS ? COMMENT AVEZ-VOUS PU PARVENIR JUSQU'ICI ?
PAR LA VOLONTÉ DE ZEUS, SANS DOUTE, QUI NOUS A DÉTOURNÉS DE NOTRE ROUTE, O PUISSANT ÉOLE !

Notre ami George Fronval vole à cette heure vers les Etats-Unis. Il va rendre visite à ses amis les cow-boys, ainsi qu'à Burne Hogarth...

Fred Schreiber, notre correspondant aux Etats-Unis est infatigable. Chaque semaine nous apporte des informations, des revues. Il prépare avec Pierre Couperie le spécial « Foster » que nous avons dû reporter pour des causes indépendantes de notre volonté.

En octobre 1969 va s'ouvrir une très grande exposition de bandes dessinées à Berlin-Ouest, avec la collaboration de la Socerlid. Cette exposition a été entièrement refaite d'après les plans de l'exposition présentée aux Arts Décoratifs en avril-juin 1967. Par ailleurs, différentes sections consacrées aux rapports de la bande dessinée avec la littérature, la peinture et le cinéma seront traitées.

les éditions SERG
présentent

Prince Valiant

UN ALBUM DE LUXE GRAND FORMAT

le
chef-d'œuvre
d'Harold Foster

181 planches originales, sans retouche
Traduction d'Edouard François
UN MAGNIFIQUE VOLUME EN NOIR ET BLANC
Dos carré, grand format 25 x 32
Tirage sur papier offset spécial
Jaquette couleur

L'album de Prince Valiant est en préparation et, dès maintenant, vous pouvez souscrire à cet ouvrage.

Notre précédente édition, l'album Flash Gordon, a enthousiasmé un grand nombre d'amateurs par son originalité et sa présentation.

Il en sera de même pour Prince Valiant car, si nous apportons à sa réalisation le même soin, nous y ajoutons l'expérience acquise dans le domaine de la Bande Dessinée avec nos précédentes productions.

L'album de Prince Valiant paraîtra le 15 octobre 1969. Cette date impérative de sortie sera respectée car nous sommes, dès à présent, en possession de 181 planches de Harold Foster.

Réalisation prestigieuse des Editions
SERG
éditeur de Flash Gordon

AUX MUSEES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

PARC DU CINQUANTENAIRE. BRUXELLES-BELGIQUE

du 20 juin 1969 au 31 aout 1969 - entrée gratuite

LE MONDE DE LA BANDE DESSINÉE

EXPOSITION RÉALISÉE
par la
VILLE D'ANVERS
et la
SOCERLID

Son comité de travail est composé de Thierry Martens, licencié en Sciences Politiques et Sociales, auteur de "Réalisme et Schématisme dans les Bandes Dessinées Comtemporaines" et Dany De Laet, de la Stadsbibliotheek à Anvers et éditeur de diverses revues consacrées à la Science-Fiction et à la Bande dessinée.

Cette exposition internationale consacrée principalement à la bande dessinée européenne comprend quatre parties :

1 - L'essentiel de l'exposition des Arts Décoratifs de Paris, matériel composé de boîtes lumineuses, vastes agrandissements photographiques et panneaux construits de manière durable afin de révéler ce que sont les techniques narratives propres à l'Art Graphique et d'illustrer leur évolution à travers les continents. Ce matériel a été gracieusement mis à la disposition du comité par la Société d'Études et de Recherches des Littératures Dessinées, de Paris, dont la Revue PHENIX demeure à la pointe du progrès graphique. La collaboration active du Ministère de la Culture, plus particulièrement de M. de LULLE, et l'accord du Musée des Arts Décoratifs (Palais du Louvre, Paris) permet de présenter au public belge une exposition déjà célèbre dans de nombreuses capitales et que Berlin attend incessamment.

2 - Une salle consacrée à l'expression graphique belge dans ses principales publications : HEROIC-ALBUMS, SPIROU, TINTIN.

3 - La réunion des principaux dessinateurs flamands et de leurs personnages.

4 - Un échantillonage adéquat représentant divers thèmes tels que "cinéma et bande dessinée", "les bandes dessinées pour adultes", "les bandes dessinées à l'étranger", "recherches sociologiques et bandes dessinées", etc...